

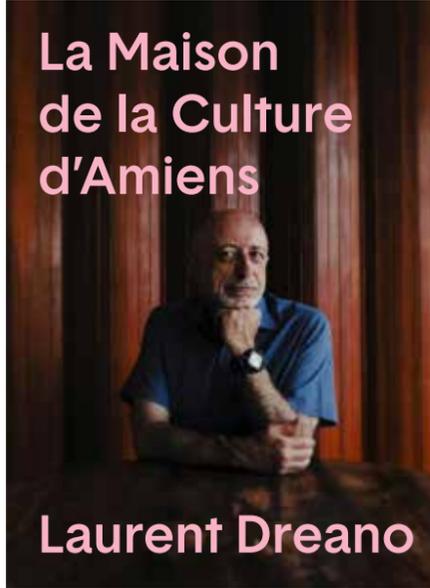
Le journal de référence des arts vivants en France

Bonne année 2023!



Une mort dans la famille
Alexandre Zeldin

© Simon Gossein



La Maison de la Culture d'Amiens

Laurent Dreano

© DR



L'Orchestre national d'Île-de-France
Case Scaglione

306

janvier 2023

© Christophe Urbain



Cantos Brujos

Jean-Marie Machado

© Cecil Mathieu



Jacques Higelin
par Guillaume Barbot

© DR



Les enfants terribles
Phia Ménard

© Christophe Raynaud de Lage



Mozart

Adrien La Marca

© Marco Borggreve



A Love Supreme
Raphaël Imbert

© Muriel Desplau



France Fantôme
Tiphaine Raffier

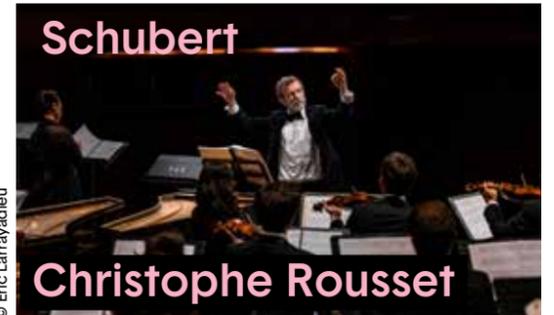
© Simon Gossein



Festival Bruit

Jeanne Candell

© Jean-Louis Fernandez



Schubert

Christophe Rousset

© Éric Larrayadieu



CoOP Mickaël Phelippeau

© Philippe Savoir



Suresnes Cités Danse

© Julien Bernhamou



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



1983

CRÉATION

TEXTE ALICE CARRÉ

CONCEPTION ALICE CARRÉ et MARGAUX ESKENAZI

MISE EN SCÈNE MARGAUX ESKENAZI

11 → 22 JAN. 2023



KING LEAR SYNDROME OU LES MAL ÉLEVÉS

D'APRÈS LE ROI LEAR DE WILLIAM SHAKESPEARE

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT

DRAMATURGIE LAURE GRISINGER

20 → 29 JAN. 2023

20 minutes de Châtelet / 12 minutes de la gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.fnac.com www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographie: Luc Nè / Simon Oussou. Graphisme: Rodolphe + La Futa. Télérama! TRANSFUCE la terrasse

La Terrasse vous souhaite une Bonne Année 2023!

théâtre

Critiques

- 6 THÉÂTRE DE BELLEVILLE *Coloris vitalis*, Gramblanc, le clown de Jean Lambert-wild, explore le si curieux métier de vivre et d'être artiste.
- 7 THÉÂTRE DE LA COLLINE *Grief and Beauty* de Milo Rau explore notre finitude.
- 10 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Guillaume Barbot propose *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*, un témoignage intime et généreux.
- 11 ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE Reprise de *Une mort dans la famille*, brillantissime spectacle d'Alexander Zeldin, autour du trou noir de la mort.
- 14 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE Reprise de *King Lear Syndrome ou les mal élevés*, où Elsa Granat revisite Shakespeare avec une intelligence suraigüe.
- 18 LA VILLETTE *Balestra* de Marie Moliens met en piste la 34^e promotion du Centre National des Arts du Cirque (CNAC)
- 19 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG Caroline Guéla Nguyen reprend *Fraternité, Conte fantastique*, fable centrée sur la nécessité du soin.
- 22 COMÉDIE DE BETHUNE / THÉÂTRE OUVERT / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL *Salle des fêtes* de Baptiste Amann orchestre une émouvante collision entre rêve et réalité.



Salle des fêtes.

- 22 THÉÂTRE DU ROND POINT *La Campagne* de Martin Crimp, une partition théâtrale merveilleusement orchestrée par Sylvain Maurice.
- 24 LES GÉMEAUX Reprise de l'éblouissante mise en scène de *Richard III* signée par Thomas Ostermeier. Avec le magistral Lars Eidinger.
- 26 ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE Sylvain Creuzevault adapte *Les Frères Karamazov*, une interprétation inédite et réjouissante.
- 28 LE MONFORT Samuel Hercule et Mélite Weyergans reprennent *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*, un ailleurs artistique de toute beauté.
- 27 ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE Anne-Cécile Vandalem présente *Kingdom*, un conflit familial en pleine taiga sibérienne.
- 30 LE 104 *Hop!* avec Raphaëlle Delaunay et Jacques Gambin, une rencontre pleine d'élan.
- 31 THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY [*Presque égal à*] de Jonas Hansen Khemiri dans une mise en scène habile d'Aymeline Alix éclaire une société déshumanisée.
- 34 LE MONFORT Avec *Derrière le hublot se cache encore du linge* Les Filles de Simone explorent la vie de couple et ses inégalités.
- 36 THÉÂTRE DE L'ATELIER Jacques Osinski met en scène *Fin de partie* de Beckett avec Denis Lavant au sommet de son art.

Entretiens

- 4 THÉÂTRE DE LA CITÉ-TOULOUSE / THÉÂTRE DE L'ODÉON Le metteur en scène Galin Stoev nous propose une version dystopique et écoresponsable d'*Oncle Vania*.
- 4 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE *Les Étoiles* de Simon Falguières questionne l'essence de la création.

- 6 NANTERRE AMANDIERS / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE Tiphaine Raffier reprend *France-fantôme*, création de sa compagnie La femme coupée en deux.
- 9 THÉÂTRE STUDIO ALFORTVILLE Avec *Allant droit // allant vers*, Christian Benedetti et Le Théâtre-Studio d'Alfortville célèbrent l'hospitalité.
- 10 THÉÂTRE DE LA VILLE / ESPACE CARDIN David Lescot crée *La force qui ravage tout*, une histoire de contagion amoureuse.
- 12 THÉÂTRE DU ROND-POINT *Inoxydables*, une ode à la jeunesse et à l'amour mise en scène par Maëlle Poésy.
- 16 COMÉDIE-FRANÇAISE Simon Delétang signe l'entrée au répertoire de la Comédie-Française de *La Mort de Danton* de Georg Büchner.
- 16 THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR / THÉÂTRE DUNOIS Deux occasions d'approcher l'univers singulier de Gaël Leveugle : *Un homme et Les Lettres d'amour de la religieuse portugaise*.
- 25 LES CÉLESTINS-THÉÂTRE DE LYON Avec *Un*, Frédéric Leidgens met en scène *Le Roman d'un être* de Bernard Noël autour du peintre Roman Opalka.
- 28 TPM / THÉÂTRE PUBLIC MONTREUIL *Ton Corps - Ma Terre* de Tatiana Spivakova, un combat pour le retour à la vie de l'être aimé.
- 29 LE THÉÂTRE 14 *On n'est pas là pour disparaître* de Mathieu Touzé d'après Olivia Rosenthal donne voix à la maladie d'Alzheimer.
- 30 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Anne Coutureau, seule en scène, interprète des extraits de *L'Espèce humaine* (1947) de Robert Antelme.

Gros plans

- 8 MC2: GRENOBLE Émilie Anna Maillat crée un diptyque sur le monde de l'adolescence : *To like or not to like / Crari or not*.
- 12 LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL *Les Singulier-e-s*, un festival de propositions hybrides, inclassables.
- 16 THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE *This is how you will disappear*, collector de Gisèle Vienne que Chaillot programme hors les murs. Un spectacle envoûtant.
- 18 LE TNBA A BORDEAUX / LE PRÉAU À VIRE Lucie Berelowitsch brasse les styles, les influences et les langues dans sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Luigi Pirandello.
- 20 THÉÂTRE CINEMA DE CHOISY / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD Denis Podalydès met en scène *L'Orage* d'Ostrovski.
- 21 THÉÂTRE ANTOINE VITEZ-IVRY Isabelle Fruleux crée *Pourpre* d'après l'œuvre de Souad Labbize, poétesse et romancière née en Algérie.
- 21 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Olivier Cruveiller met en scène *Nagasaki* d'après le roman d'Eric Faye.
- 22 THÉÂTRE DUNOIS L'Amin Théâtre et l'Ensemble ALMAVIVA présentent *Mon bel orange*, une adaptation du roman de José Mauro de Vasconcelos.
- 31 CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE *3 annonces* de Pascal Rambert, un triptyque autour du thème de l'Annonciation.
- 36 LE MÉTA / CDN POITIERS-NOUVELLE AQUITAINE *Les Rencontres* d'Hiver du Méta, un temps fort de créations et de partages.

focus

- 15 BRUIT, festival de théâtre et de musique au Théâtre de l'Aquarium, à la découverte de la puissance de l'imagination
- 32 Maison de la Culture d'Amiens : l'excellence de la création contemporaine

danse

Entretiens

- 37 CENTRE CHORÉGRAPHIQUE DE TOURS Thomas Lebrun danse avec la voix de Marguerite Duras dans *L'envahissement de l'être* (danser avec Duras).

Critiques

- 38 MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL *Voyage au bout de l'ennui* de Sylvère Lamoite, un opus enjoué et profond.
- 38 GRANDE HALLE DE LA VILLETTE *Héraclès sur la tête* d'Anne Nguyen, un quatuor tourné vers le rap américain.



Héraclès sur la tête.

- 39 EN TOURNÉE Les accents house de *One Shot*, la dernière création d'Ousmane Sy.

Gros plans

- 40 THÉÂTRE DE SURESNES-JEAN VILAR Suresnes Cités Danse, une 31^e édition facéteuse et participative
- 40 LA SCALA PARIS *Shiver / All I need* font vibrer l'écriture intense du chorégraphe Edouard Hue.
- 40 RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES Le Festival Flamenco de Nîmes revient embraser la ville avec le meilleur de l'art andalou.
- 40 MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / MAC CRETEIL Le Ballet BC (British Columbia) propose un triple programme d'excellence.
- 42 THÉÂTRE DE LA VILLE / LE CENTQUATRE *Sacrificing while lost in salted earth, un Sacre du printemps* aux accents iraniens par Hooman Sharif.

focus

- 41 Mickaël Phelippeau investit pour un mois tous les espaces de la Maison des Métallois.

classique / opéra

Critique

- 45 EN TOURNÉE Phia Ménard met en scène *Les Enfants terribles*, superbe opéra de chambre de Philip Glass.

Agenda

- 44 THÉÂTRE DU CHÂTELET Christophe Rousset présente une intégrale des *Symphonies* de Schubert avec son ensemble Les Talens Lyriques
- 45 CHÂTEAU DE VERSAILLES Reinoud van Mechelen dirige *Céphale et Procris*, tragédie lyrique écrite par Elisabeth Jacquet de la Guerre.
- 45 RADIO FRANCE À la tête de l'Orchestre national de France, Cristian Macelaru dirige la *Turangalla-Symphonie* de Messiaen.
- 45 FONDATION LOUIS VUITTON Le jeune prodige coréen Yunchan Lim propose un programme Bach, Beethoven et Thomas Adès.
- 45 OPÉRA BASTILLE Reprise de l'inaltérable *Tristan et Isolde* de Wagner par Peter Sellars et Bill Viola. Gustavo Dudamel est dans la fosse.
- 47 RADIO FRANCE Mirga Grazinyte-Tyla dirige *Fires* de Raminta Serksnyte avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France.
- 47 PHILHARMONIE Olivier Latry crée le *Concerto pour orgue* d'Es-Pekka Salonen sous la direction du compositeur.
- 50 PHILHARMONIE Elisabeth Leonskaia interprète les trois *Sonates* de Brahms.
- 50 LA SEINE MUSICALE Laurence Equilbey dirige deux chefs-d'œuvre de Mozart : la *Symphonie concertante* et la 39^e *Symphonie*.

focus

- 48 L'Orchestre national d'Île-de-France, un engagement qui enrichit l'écoute partout et pour tous

jazz / musiques du monde

- 51 BAL BLOMET Raphaël Imbert revient sur l'œuvre ultime de John Coltrane, *A Love Supreme*.
- 51 MAISON DE LA RADIO Deux propositions singulières des groupes de Sarah Murcia et Bruno Angelini.
- 52 LE CENTQUATRE / CAFÉ DE LA DANSE Jean-Marie Machado fait étape au Centquatre pour un piano solo puis au Café de la Danse à l'occasion de la sortie de « Cantos Brujos ».
- 52 SORTIE CINÉMA *Swing rendez-vous*, de Gérome Barry, un film charmant sur la musique originale de Giovanni Mirabassi
- 53 CENTRE PAUL-BAILLARD-MASSY Free soul et frissons au programme du groupe emmené par Laurent Bardainne.
- 54 THÉÂTRE DU CHÂTELET Mélissa Laveaux porte la voix de femmes oubliées par l'histoire.



Mélissa Laveaux

- 54 THÉÂTRE DES ABBESSES Chvénéburebi, un groupe qui délivre une synthèse des musiques et chants de Géorgie.
- 54 L'ECUJE Le pianiste virtuose Omri Mor se présente en trio pour un programme aux couleurs du jazz « oriental ».
- 54 CAFÉ DE LA DANSE Release party pour fêter le nouvel album de Lucas Santtana, Brésilien hors format.
- 54 LA SCALA PARIS Le clarinetiste Michel Portal présente la musique de son dernier album, fidèle aux valeurs qui ont forgé sa pâte.
- 54 CENTRE DES BORDS DE MARNE Le violoniste Mathias Lévy présente en quartet *Les Démonstrations*, son dernier album.
- 54 LES GÉMEAUX, SCEAUX Du jazz au saz, la saxophoniste Sophie Alour tourne le regard et les oreilles vers l'ailleurs.
- 55 PHILHARMONIE Le saxophoniste Kenny Garrett fait la somme de ses influences musicales et spirituelles.
- 55 THÉÂTRE VICTOR-HUGO, BAGNEUX Ana Carla Maza, jeune violoncelliste et chanteuse aux origines latines, dans un répertoire d'une grande fraîcheur.

focus

- 53 Génération Spedidam : Émilie Moutet, voix de l'intime



1er → 4 fév.

théâtre

Pascal Rambert 3 annonces

chaillot danse

theatre-chaillot.fr f @ t d

Petit Saint-Martin

D'après *In Other Words*

Matthew Saeger

Mise en scène, adaptation et interprétation

Marie-Julie Baup
Et **Thierry Lopez**

Lumières : Moïse Hill - Scénographie : Bastien Forestier - Costumes : Michel Dussarrat
Assistante à la mise en scène : Pauline Tricot
Création sonore : Maxence Vandeveldre - Chorégraphie : Anouk Viale

Oublie-moi

Production : Atelier Théâtre Actuel, MK PROD, Louis d'Or Production, IMAO

« Coup de coeur du Festival Off d'Avignon 2022 ! Exceptionnel d'intensité et d'engagement, bouleversant »
Le Parisien

« On en sort chaviré mais heureux »
Le JDD

« Marie-Julie Baup et Thierry Lopez surprennent et bouleversent »
Le Figaro

« Une pépite »
Théâtral Magazine

FINALAC
portestmartin.com
TPA.FR
la terrasse TSJAZZ

théâtre

Critique

Delphine et Carole

CENTQUATRE-PARIS, HORS LES MURS AU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / D'APRÈS UN DOCUMENTAIRE DE CALLISTO MC NULTY / CRÉATION MARIE RÉMOND ET CAROLINE ARROUAS

Créée en octobre dernier au Centre dramatique national de Reims, *Delphine et Carole* est présentée aux publics franciliens sur la scène du Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans le cadre du Festival *Les Singulier-e-s* du CENTQUATRE-Paris. Une fantaisie théâtrale (et politique) qui passe par la drôlerie pour réinvestir les combats féministes que menèrent, ensemble, la comédienne Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos.

Delphine (incarnée par Marie Rémond), c'est la comédienne Delphine Seyrig, grande figure d'artiste engagée pour la défense des droits des femmes, décédée en 1990, à l'âge de 58 ans. Carole (incarnée par Caroline Arrouas), c'est la vidéaste Carole Roussopoulos qui, caméra au poing, prit elle aussi part aux luttes féministes de son époque, avant de disparaître à l'âge de 64 ans, en 2009. Ces deux femmes sont au centre de *Delphine et Carole*, insou-

muses, un film documentaire de Callisto Mc Nulty (la petite-fille de Carole Roussopoulos) sorti en 2021, dont Marie Rémond et Caroline Arrouas se sont inspirées pour rendre compte, sur scène, de la rencontre des deux artistes dans les années 1970, de l'amitié qui les lia tout au long de leur existence, des œuvres et des actions militantes qu'elles ont élaborées en commun. *Delphine et Carole* est un drôle d'objet théâtral. Une proposition singulière – riche

Entretien / Galin Stoev

Oncle Vania

THÉÂTREDELACITÉ À TOULOUSE ET ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE À PARIS / TEXTE ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE GALIN STOEV

La saison dernière, Galin Stoev créait *IvanOff*, une pièce de Fredrik Brattberg inspirée d'*Ivanov* d'Anton Tchekhov. Aujourd'hui, le directeur du *Théâtre de la Cité* de Toulouse revient plus directement à l'auteur russe en mettant en scène une version dystopique et écoresponsable d'*Oncle Vania*.

Quels sont les liens entre votre précédent spectacle, *IvanOff*, et votre mise en scène d'*Oncle Vania* ?

Galina Stoev : Ils sont multiples. D'abord, il y a mon envie, très ancienne, de travailler sur le théâtre de Tchekhov en langue française. Ensuite, il y a la volonté de réutiliser, pour *Oncle Vania*, le décor créé pour *IvanOff*, en le transformant. Cela, afin de réduire l'empreinte carbone du *Théâtre de la Cité*. Cet engagement va dans le sens de la pièce. Car *Oncle Vania* est peut-être la première œuvre, dans l'histoire du théâtre, au sein de laquelle le thème de l'écologie est à ce point important qu'il fait évoluer les relations entre les personnages. Enfin, il y a la présence de Sébastien Eveno,

qui interprétait *Ivanov* dans la pièce de Fredrik Brattberg et qui, aujourd'hui, incarne le rôle de Vania (ndlr, aux côtés de Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto, Élise Friha et Andrzej Seweryn).

De votre point de vue, quelle vision de l'humain cette pièce éclaire-t-elle ?

G. S. : *Oncle Vania* est construite comme une œuvre réaliste. Les personnages prennent du thé, se trahissent, tombent amoureux, racontent leurs frustrations, se disputent et finissent par se quitter. Mais cette impression d'assister à une pièce de salon n'est qu'une apparence. Si l'on y prête davantage attention,

Propos recueillis / Simon Falguières

Les Étoiles

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SIMON FALGUIÈRES

Guidé par l'interrogation d'Hölderlin : « À quoi bon des poètes en des temps de détresse ? », Simon Falguières questionne l'essence de la création. Une perle de lumière dans la nuit qui vient...

« Le spectacle a été créé en décembre 2020, en plein deuxième confinement, au Théâtre de la Colline, mais sans public. Après trente dates en tournée, il revient au Théâtre de la Tempête. Cette pièce, commandée par Wajdi Mouawad qui était venu voir la première mouture du *Nid de cendres*, est une œuvre intimiste. Je l'ai écrite comme si je m'étais enfermé dans ma chambre d'enfant. C'est l'histoire d'un jeune

homme, Ezra, qui, au début de la pièce, perd sa mère. Tout le monde doit lui dire adieu. Le père plante des fleurs partout dans le jardin. L'oncle construit le cercueil, et Ezra doit écrire un éloge. Mais il perd ses mots. La pluie se met à tomber sur le monde, comme si le chagrin le recouvrait, ne laissant apparent que le sommet des maisons. Ezra s'enferme alors dans sa chambre. Là, seul sur son lit, il vit un voyage



© Simon Gosselin

en contrastes, en ruptures, en paradoxes – qui nous plonge dans la mémoire d'une époque pour activer, aujourd'hui, dans notre XXI^e siècle encore scandaleusement inégalitaire, des prises de conscience visant à dénoncer et combattre les injustices auxquelles doivent faire face, au quotidien, les femmes.

Une proposition enthousiasmante, entre parodie et ultraréalisme

Offensive mais équilibrée, légère mais ravageuse, cette création formidablement interprétée offre plus d'une occasion de se réjouir. Celles et ceux qui connaissent le travail de Marie Rémond (artiste associée au CDN de Reims et au *Théâtre de la Cité* à Toulouse) savent que la comédienne-metteuse en scène a le regard aigu et le geste précis. À ses côtés, Carole Arrouas se révèle tout aussi talentueuse. Au diapason l'une de l'autre, les deux actrices croisent sources documentaires et scènes de théâtre. Ces dernières, parfois



© Tsvetelina Beilukova

« Dans son théâtre, Tchekhov ouvre un espace pour parler de l'échec. »

dans *Oncle Vania*, les rapports entre les personnages sont des rapports de guerre. Pour éviter de devoir choisir entre des costumes d'époque et des costumes contemporains, j'ai transposé cette histoire dans un futur proche, dystopique, un temps d'après l'effondrement d'un système au sein duquel une partie des citadins sont partis vivre à la campagne.

Un futur qui ressemble à celui que vous aviez imaginé pour *IvanOff*...

G. S. : Exactement. L'espace, lui, est plus ouvert, moins mental. Il n'est plus centré sur



© Oscar Chevillard

immobile pour tenter de retrouver les mots qu'il a perdus. En parallèle de ce voyage, la vie pratique se poursuit, contrainte par l'inondation. Ainsi, deux temporalités se déploient et quand Ezra sort de sa chambre, vingt-cinq ans se sont écoulés sans qu'il y participe.

Une pièce suédoise

Entre la vie pratique et la vie poétique, où est le véritable bonheur ? La pièce pose la question de cette quête, sans y répondre de manière tranchée. *Les Étoiles* est aussi une pièce sur le deuil et une traversée des mondes. Emmené

parodiques, parfois ultraréalistes, dessinent des allers-retours entre passé et présent par le biais de diverses mises en abyme. On voit ainsi, par moments, les interprètes jouer leur propre rôle, pointant du doigt, comme d'autres avant elles, les schémas sexistes qui étouffent notre société. On rit beaucoup lors de cette fantaisie théâtrale d'une implacable justesse. On est ému, aussi, par la vérité et la colère que nous transmettent, par-delà les années, Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos. Leur pugnacité est bouleversante. Il faut voir *Delphine et Carole*. Il faut partir à la rencontre de ces esprits lucides qui nous transmettent la beauté et la force de leurs indignations. On sort de cet éloge du courage, de cette ode à l'intelligence, comme revigoré.

Manuel Piolat Soleymat

CENTQUATRE-Paris, hors les murs au Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Éilletts, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Le Lanterneau. Du 19 au 27 janvier 2023. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h15. Spectacle vu le 18 novembre 2022 au Théâtre Dijon Bourgogne. Tél. : 01 53 35 50 00 ou 01 43 90 11 11 / 104.fr / theatre-quartiers-ivry.com // Également du 22 mai au 2 juin 2023, en itinérance pour le Centre dramatique national de Reims.

un seul personnage comme dans *IvanOff*, mais sur un groupe dont les différents membres se retrouvent abandonnés, ou oubliés, après une catastrophe. D'une certaine façon, cette situation fait écho à la guerre ridicule, insensée, qui ravage aujourd'hui une partie de l'Europe. On se demande vraiment comment on a pu en arriver là... Cette notion de déroute, de naufrage, est au centre d'*Oncle Vania*. Car les femmes et les hommes de cette pièce se trouvent toutes et tous dans une forme d'impasse. Dans son théâtre, Tchekhov ouvre un espace pour parler de l'échec. Tout en affirmant que ses pièces sont des comédies. Pour ma part, je n'ai pas voulu choisir entre l'humour et le drame. J'ai essayé de mener les personnages vers ce point de paradoxe qui les rend à la fois pathétiques, presque pitoyables, et profondément drôles.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Cité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse. Les 10 et 13 janvier 2023 à 20h30, les 11 et 12 janvier à 19h30, le 14 janvier à 18h30. Durée de la représentation : 2h. Tél. : 05 34 45 05 05 / theatre-cite.com // *Odéon - Théâtre de l'Europe*, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 2 au 26 février 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

sur son radeau-lit par les deux marionnettes de son enfance, Ezra traverse un charnier, un océan, pour se retrouver à la fin, dans un petit cinéma sur une île suédoise, avec Ingmar Bergman. Quand on écrit des pièces, c'est souvent dans un certain parfum. *Les Étoiles* sont une pièce suédoise, et la figure de Bergman y est tutélaire. Le motif de la lanterne magique et le film *Fanny et Alexandre* imprègnent cette pièce foisonnante, baroque, non pas dans son style mais parce qu'elle est une perle irrégulière. Au bout du voyage, il y a les étoiles (d'où le titre de la pièce) : c'est là qu'Ezra retrouve la voix de sa mère. C'est dans le cosmos qu'elle lui rend les mots. Quand il a franchi cette dernière porte, il peut enfin se réveiller.»

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 6 janvier au 5 février 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36.

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS
ESPACE CARDIN

CRÉATION
EDUARDO DE FILIPPO
EMMANUEL DEMARCY-MOTA
LA GRANDE MAGIE
7 DÉC. 2022 – 8 JAN. 2023

AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE
SERGE MAGGIANI, VALÉRIE DASHWOOD, MARIE-FRANCE ALVAREZ, CÉLINE CARRÈRE,
JAURIS CASANOVA, SANDRA FAURE, SARAH KARBASNIKOFF, STÉPHANE KRÄHENBÜHL,
GÉRALD MAILLET, ISIS RAVEL, PASCAL VUILLEMOT

PARIS
Télérama arte PARIS PREMIÈRE inter

TNS

Un sentiment de vie

CRÉATION AU TNS

Claudine Galea* | Émilie Charriot
17 | 27 janv

* Autrice associée

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2223

Valérie Hébert, artiste associée © Jean-Louis Remontez

Entretien / Tiphaine Raffier

France-fantôme

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE ET THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER

L'autrice et metteuse en scène Tiphaine Raffier reprend la 3^e création de sa compagnie La femme coupée en deux, *France-fantôme*. Bienvenue dans la « 9^e révolution scopique ».

Après avoir recréé votre première pièce *La Chanson*, sous le titre *La Chanson [reboot]*, vous continuez de faire vivre le répertoire de votre compagnie en reprenant *France-fantôme*, créé en 2017. Quelle place occupe cette pièce dans l'histoire de *La Femme coupée en deux* ?

Tiphaine Raffier : Il s'agit pour moi de la vraie première pièce de la compagnie. C'est avec *France-fantôme* que *La Femme coupée en deux* se structure de manière à pouvoir faire tourner ses créations, avec l'arrivée au sein de l'équipe de notre administratrice. Je commence aussi sur ce spectacle à travailler avec la scénographe Hélène Jourdan, avec qui le travail est si riche qu'elle aussi rejoint la compagnie. En matière d'écriture aussi, *France-fantôme* est pour moi un tournant. Cinq ans après sa création, j'en assume encore pleinement, avec joie.

Cette pièce s'ancre dans un univers dystopique appelé « 9^e révolution scopique ». Pourquoi avoir alors voulu vous aventurer dans un genre peu exploré au théâtre ?

T.R. : La science-fiction m'est apparue comme un espace de grande liberté. Inventer un monde, avec un nouveau rapport au capitalisme, au religieux, à la culture était pour moi une manière de mettre d'emblée le théâtre au travail. En même temps que l'intrigue, il fallait créer une forme capable de faire de la science-fiction proprement théâtrale.

« La science-fiction m'est apparue comme un espace de grande liberté. »

Vous avez opté pour une esthétique très sobre, avec très peu de nouvelles technologies. À l'exception de la vidéo, qui tient une place centrale dans votre pièce.

T.R. : En ayant largement recours aux nouvelles technologies, j'aurais encouru le risque de voir *France-fantôme* vieillir avant l'heure. De plus, je voulais une science-fiction poisseuse, avec des gens en pulls en laine, afin que ce genre nous ramène aux sentiments humains. Quant à la vidéo, son importance tient au fait qu'elle



Tiphaine Raffier

© Simon Gosselin

s'inscrit dans un univers iconoclaste, où la représentation du visage humain est interdite. Lorsqu'un visage est enfin filmé dans la pièce, on sent toute la force qu'a ce geste.

Hormis son iconoclasme, pourriez-vous nous décrire les grands traits de votre France futuriste ?

T.R. : C'est une ère qui englobe la technologie et le culturel. À la fois esthétique et politique, elle pose la question de la connaissance d'une manière très aiguë, car grâce à une machine du nom de « Démémorial », chacun peut « décharger sa mémoire ». C'est grâce à cette machine que l'héroïne, qui a perdu brutalement son mari, peut espérer le retrouver en partie. Si *France-fantôme* tient de la science-fiction, elle est pour moi avant tout une pièce romantique, une histoire d'amour. Elle est aussi nourrie de nombreuses lectures sur l'exil. Dans « science-fiction », on entend souvent science froide. Mais *France-fantôme* est aussi pleine de sciences dites « chaudes », pleine de réflexions sur l'humain et ses sociétés contemporaines.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Comédie de Saint-Étienne, Place Jean Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 18 au 20 janvier 2023 à 20h. Tel : 04 77 25 14 14 / lacomedie.fr.
Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 25 janvier au 4 février 2023. Le mardi et le mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, le samedi à 15h et 20h30. Avec le Festival d'automne à Paris. Spectacle en argentin, surtitré en français. Durée de la représentation : 1h45. Tél. : 01 46 14 70 00 / nanterre-amandiers.com.

Critique

Coloris vitalis

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE CATHERINE LEFEUVRE / DIRECTION DE CATHERINE LEFEUVRE & JEAN LAMBERT-WILD

Stylite à bonnet pointu, bagnard élégant réfugié au désert, malade et incompris, insolent et tendre, Gramblanc, le clown de Jean Lambert-wild, explore le si curieux métier de vivre et d'être artiste...

Il faut se garder de la misogynie, comme Socrate en avertit ses disciples au moment de boire la ciguë : elle mène à la misanthropie. Détester les mots, leur richesse, leur saveur et la joie de les connaître conduit souvent à trouver suspects ceux qui aiment jouer avec eux. Gramblanc est un aristocrate du verbe. Il se plaît autant à la logorrhée qu'à l'invention sémantique et aux envolées clowniques chères à Charcot. Gramblanc est un brin hystérique – pourquoi le taire ? Il n'est

pas pervers. Il est l'inventeur de sa maladie, la « chromopathologie » et il en expose les symptômes avec grand soin, comme s'il était à la fois bourreau de lui-même et analysant. Catherine Lefeuve, qui le fait parler, lui a taillé un costume de mots exigeants et élégants, dans lequel Jean Lambert-wild se glisse avec l'aisance des grands interprètes. Le clown blanc sert habituellement de faire-valoir aux augustes, au rire facile et à la farce méchante. Gramblanc est seul, même

Critique

Grief and Beauty

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MILO RAU

Second volet après *Famille* d'une *Trilogie de la vie privée*, *Grief and Beauty* retrace le rapport à la mort de divers protagonistes. Le théâtre du présent de Milo Rau entrelace au cœur des chagrins de la vie réel et fiction, et nous trouble...

Singulier, engagé, fasciné par le tragique, le théâtre de Milo Rau n'est pas un théâtre documentaire : si le metteur en scène et dramaturge construit ses pièces à partir d'un ancrage documenté dans le réel, il fait, surtout, entrer le réel et certaines situations souvent extrêmes ou traumatiques au cœur de la représentation. Et comme indiqué dans le *Manifeste de Gand* qu'il a écrit en 2018 lorsqu'il est devenu directeur du NTGent (Théâtre national de Gand), il tient à faire place à des personnes qui ne sont pas des comédiens professionnels au sein de ses créations. Moment de partage collectif, le présent de la scène ausculte les drames et la violence, impacte le spectateur de manière troublante. Du Rwanda juste avant le génocide à Mossoul dévasté, l'histoire emplit de conflits est retransmise, réinvestie. Certaines pièces explorent des thématiques plus familiales, ou plus intimes, telle *Everywoman* (2020), présentée en octobre au Théâtre de la Ville, qui engage un dialogue entre la comédienne Ursina Lardi et la spectatrice de théâtre et ancienne institutrice Helga Bedau, présente à l'écran, qui se sait condamnée par le cancer. *Grief and Beauty* (2021) explore différemment notre finitude. La pièce met en jeu une dramaturgie de la vie quotidienne en confrontant diverses histoires, toutes intimement liées à la mort.

La mort au cœur de la vie

À l'écran, surplombant la scène, Johanna B. sourit. Comme il est possible de le faire en Belgique ou en Suisse, elle a choisi le moment de sa mort, le lendemain de ses 85 ans, et la pièce montre le dernier jour de sa vie, entourée de ses proches, jusqu'au bout. Sur le plateau figurant un appartement vieillot hyperréaliste, avec salle de bains, chambre médicalisée et cuisine, quatre protagonistes se côtoient et racontent : leur enfance, quelques étapes de leur vie, certains moments marquants qui les ont rapprochés de la mort lors de la disparition de proches ou de la survenue d'une maladie grave... Arne de Tremmerie, Anne Deyglat, Princess Isatu Hassan Bangura et Staf Smans s'écourent, attentifs les uns aux autres, ne dialoguant que rarement. Une seule fait le lien avec Johanna en expliquant certains aspects de sa vie et de cette dernière journée.



© Tristan Jeanne-Vallès

Jean Lambert-wild en Gramblanc.

si Aimée Lambert-wild l'accompagne dans son introspection.

Un albatros assassiné

Fiché sur un plot, il rappelle les grands littérateurs, hautains face à la mer, tels Chateaubriand ou Hugo, les sacrifiés qui, à l'instar de Didon, installent leur bûcher sur les falaises pour que tous assistent à l'immolation, ou les anachorètes qui « prennent en dédain la ville voluptueuse du haut de leur pilier », comme le disait Renan. Quelle est la véritable maladie



© Michel Develier

Arne de Tremmerie et Staf Smans dans Grief and Beauty.

« Dans cette réflexion partagée et pourtant solitaire, dans cette parole et cette écoute, quelque chose émerge que l'on pourrait appeler la beauté de l'intérêt partagé, la beauté de l'écoute » confie le metteur en scène. Comme souvent dans les créations de Milo Rau, il ne laisse rien dans l'ombre, y compris le plus brutal. Avouons cependant que ce moment ultime de la vie qui s'échappe, filmé, nous a semblé insupportable et impudique. Peut-on partager l'impartageable ? Peut-on comprendre l'incompréhensible ? Pourquoi devoir aller « jusqu'au bout » et montrer un visage et un corps quittés par la vie, même si ce partage est voulu ? Dans le lieu du mensuratif du théâtre, où les morts parlent, où on se plaît à dialoguer avec eux, cette intrusion à la fois banale et exceptionnelle de la mort, ici programmée dans une certaine sérénité, suscite en toute subjectivité un certain malaise. Preuve que ce théâtre oblige à ressentir et questionne profondément... *Famille*, pièce fondée sur un fait divers à Calais en 2007 autour du suicide inexplicable d'une famille, succédera à *Grief and Beauty* dans le Grand Théâtre de La Colline, à partir du 28 janvier.

Agnès Santi

Théâtre national de La Colline, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 30 septembre au 30 décembre 2022. Du 19 au 21 janvier, et du 2 au 5 février, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30. Durée : 1h35. En alternance avec *Famille*, les 28 et 29 janvier, du 10 au 12 et du 17 au 19 février, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 15h30. Durée : 1h30. Tel : 01 44 62 52 52 / colline.fr. Spectacle vu à La Rose des Vents à La Condition Publique à Roubaix dans le cadre du Festival NEXT en novembre 2021.

de Gramblanc ? Son amour de la vie. Il aime à ce point les couleurs et les mots qu'il en explose de douleur. Le clown apparaît comme le symbole du poète et de l'artiste, dont le commun prend le phrasé divin pour des érucations incompréhensibles. Sur son trépied delphique, la pythie devait ressentir parfois la solitude intense qui saisit le prince des nuées ! Jean Lambert-wild compose un personnage énigmatique et attachant, dérisoire et flamboyant, assassiné par sa passion, incompris, à la fois fier et triste de n'être pas comme ses semblables. Face à une si poignante douleur, il faut être bien méchant homme pour ne pas comprendre qu'il est parfois des cris d'amour qui ressemblent à des cris de colère. Les enfants, les fous et les artistes le savent. Les amateurs d'eau tiède préféreront toujours, quant à eux, la tisane à l'eau de feu.

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 16, passage Piver, 75011 Paris. Du 7 au 31 janvier 2023. Lundi et mardi à 19h15, samedi à 17h, dimanche à 17h30. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 50 min. À partir de 12 ans.

Du 31 janvier au
5 février 2023
Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26
www.theatredegennevilliers.fr

Jonathan
Capdevielle
Artiste associé

Centre Dramatique National Saison 2022-2023
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Saga

T2G Théâtre de Gennevilliers

To like or not to like / Crari or not

MC2: GRENOBLE - SCÈNE NATIONALE / TEXTE, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ÉMILIE ANNA MAILLET

Artiste associée à la MC2: Grenoble, Émilie Anna Maillet crée un diptyque sur le monde de l'adolescence. Parcours déambulatoire au sein d'installations numériques, représentation pluridisciplinaire : une double proposition pour tenter d'éclairer les paradoxes de l'adolescence.

Nous avons quitté la metteuse en scène Émilie Anna Maillet en février 2020 avec son formidable *Toute nue* (critique dans *La Terrasse* n° 284), spectacle à la frontière du théâtre et de la vidéo qui entremêlait les univers des auteurs Georges Feydeau et Lars Norén. Poursuivant ses recherches sur la mise en relation de l'art dramatique et du transmédia, la fondatrice de la Compagnie Ex Voto à la lune nous propose aujourd'hui de participer à une double expérience qui nous plonge dans les événements d'une soirée entre adolescents qui ne se passe pas comme prévu... Il y a, d'abord, *Crari or not*, une déambulation sensible permettant aux publics, à l'aide de films subjectifs en réalité virtuelle et d'autres dispositifs numériques, de découvrir les personnages du spectacle ainsi que les circonstances ayant précédé le moment où tout va basculer.



Le fil de la soirée se reconstruit sous nos yeux. Enrichie de lives, de commentaires en direct, de notifications, de posts, de tutos..., la représentation croise « les présences réelles des personnages et leurs existences virtuelles ». Les deux pièces s'attachent à réinventer la création théâtrale grâce aux outils de notre monde. Émilie Anna Maillet souhaite partir de la poche du spectateur, dans laquelle se trouve son smartphone, pour « le conduire pas à pas vers un récit et le lieu théâtre ».

Manuel Piolat Soleymat

MC2: Grenoble - Scène nationale, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Du 31 janvier au 3 février 2023 à 20h (*To like or not to like*, durée: 1h20). Le 31 janvier 2023 à 19h, le 1^{er} février à 18h et 19h, le 2 février à 19h, le 3 février à 19h et 21h30 (*Crari or not*, durée: 45 minutes). Tél.: 04 76 00 79 00. mc2grenoble.fr

Avant, pendant et après une soirée qui tourne mal...

Il y a, ensuite, *To like or not to like*, une représentation grâce à laquelle, après un live Instagram visionné dans le hall du théâtre, nous découvrons les protagonistes en chair et en os, sur le plateau, le lendemain de cette soirée. Ils sont dix, ont entre 15 et 16 ans. Ils ont flirté, dansé, fait des erreurs, se sont un peu perdus.

Festival Trajectoires

ALPES-MARITIMES / FESTIVAL

À l'initiative de Pierre Caussin, directeur du Forum Jacques-Prévert de Carros, le festival Trajectoires réunit huit théâtres et acteurs culturels partenaires des Alpes-Maritimes, pour cinq semaines qui interrogent le monde par le prisme des récits de vie.

Pour sa 4^e édition, le festival Trajectoires programme 15 spectacles à destination des enfants dès 5 ans, de la jeunesse et des adultes. « Les parcours de vie permettent de toucher à l'intime tout en abordant des sujets universels, et on peut ainsi mieux partager avec les publics », dit Pierre Caussin, qui insiste sur la capacité de cette ligne artistique à « questionner nos humanités, nos relations sociales, et nous accompagner dans la compréhension de notre époque ». Huit structures se rejoignent pour mutualiser leurs moyens, favoriser la diffusion des équipes artistiques et faciliter la circulation des publics : le Forum Jacques-Prévert à Carros, le Théâtre de Grasse, la Scène 55 à Mougins, le Théâtre de la Licorne à Cannes, le Théâtre National de Nice, la médiathèque de Mouans-Sartoux, la Villa Arson et le Mamac, musée d'art contemporain de Nice.



El Khatib, la compagnie Nova et Margaux Eskenazi, les Tréteaux de France, la compagnie Bon-Qu'à-Ça, Félicien Juttner, David Gauchard, Léo Cohen-Paperman et David Lescot.

Catherine Robert

Forum Jacques-Prévert, 1, rue des Oliviers, 06510 Carros. Du 12 janvier au 11 février 2023. Tél.: 04 93 08 76 07 / forumcarros.com / trajectoires/

Entretien / Christian Benedetti

Allant droit // allant vers

THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE / TEMPS FORT

Le Théâtre-Studio d'Alfortville consacre le mois de janvier au thème de l'hospitalité. Trois compagnies, trois pièces et trois rencontres au carrefour de l'esthétique, l'éthique, la politique et la pensée.

Pourquoi ce carrefour ?

Christian Benedetti : C'est à la fois un moment de confrontation des formes et un temps de réflexion à propos de ces formes, des thèmes qu'elles traitent et de la manière de répondre aux problèmes qu'elles posent. « La réalité a perdu sa voix. » dit Edward Bond. Le monde va aujourd'hui plus vite que la représentation que l'on peut en donner. On doit pouvoir retrouver le temps et les conditions pour que surgisse le sens. Par ailleurs, les événements croisent aussi des thèmes qui sont des sujets constants pour les créateurs, et parmi ceux-là, celui de l'hospitalité, qui est une des questions fondamentales du théâtre. L'hôte est celui qui reçoit et celui qui est reçu, et aussi, étymologiquement, celui qui est mangé, offert (du latin *hostia*). Recevoir l'autre, accepter d'être modifié par lui, valider la créalisation, se reconnaître dans l'autre, s'apprendre, se connaître à nouveau grâce à lui : comment répondre à cet enjeu de l'humanité ? « Qui n'a pas d'ami sera banni », disait Saint-Just !



Christian Benedetti

« On doit pouvoir retrouver le temps et les conditions pour que surgisse le sens. »

Comment cette question de l'hospitalité irrigue-t-elle la programmation ?

C. B. : Cette question est d'abord posée par l'actualité, qui fait que le cynisme politique nous autorise à discuter des conditions de l'accueil de l'autre. On ose débattre du soin qu'on doit à des humains pendant que des enfants se noient. Mais la question de l'accueil est aussi posée aux artistes. Le *Dernier Voyage* de Lucie Nicolas était programmé à Champigny. Le maire a déprogrammé le spectacle, le jugeant trop politique. Nous avons donc décidé de l'accueillir pour cinq représentations au Théâtre-Studio, en remplacement des deux prévues à Champigny. C'est alors que j'ai été contacté par Hélène Soulié, qui a travaillé avec Claudine Galea pour un spectacle à partir des paroles de ceux qui vont chercher les migrants en mer. Je me suis dit : confrontons les paroles des survivants et de ceux qui les accueillent dans un événement-carrefour. Appelons-le *Allant droit // Allant vers* : aller vers un objectif et vers l'autre, mais aussi aller droit moralement. Tous les samedis, s'ajoutent aux spectacles des rencontres avec des politiques, des philosophes, des migrants, des sauveteurs, pour qu'en sortent des propositions qui enrichiront le débat politique.

Quid du troisième spectacle ?

C. B. : *Estonia 94* est le spectacle d'une toute jeune compagnie qui raconte une autre histoire maritime, celle d'un ferry qui naviguait

entre l'Estonie et la Suède, faisait office de bar flottant où l'alcool coulait à flots et à bas prix, et qui a fait naufrage, sans doute à cause d'une collision avec un sous-marin russe. Ce thriller politico-marin évoque les mensonges d'État et les cachoteries diplomatiques, qui sont aussi présents quand il est question des migrants dont on tait le massacre en mer. J'ai voulu que ces trois équipes se croisent. La mise en scène s'apprend, et ce genre de rencontre permet aux jeunes équipes de se structurer intellectuellement et dramaturgiquement. Là encore, la rencontre et le dialogue font grandir. Voilà ce à quoi nous aspirons.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. *Le Dernier Voyage (Aquarius)*, projet du collectif F71, texte et mise en scène de Lucie Nicolas. Du 10 au 14 janvier 2023 à 20h30. *[Ça ne passe pas]*, texte de Claudine Galea, mise en scène d'Hélène Soulié. Du 18 au 21 janvier 2023 à 20h30. *Estonia 94*, texte de Mélie Néel, conception et mise en scène de Noémie Schreiber. Du 26 au 28 janvier 2023 à 20h30. Rencontres : 14 janvier à 17h : *Raconter la migration : pourquoi, comment, quels récits pour quels enjeux ?* 21 janvier à 18h : *Histoires des migrantes - Quelle est la spécificité de la migration au féminin ?* 28 janvier à 17h30 : *Théâtre documentaire : Comment et pourquoi représenter l'irreprésentable sur scène ?* Tél.: 01 43 76 86 56.

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2022.

SAISON 2022/2023 #2

THÉÂTRE
FIN DE PARTIE
De Samuel Beckett
© Les Éditions de Minuit
Mise en scène Jacques Osinski
Avec Denis Lavant, Frédéric Leidgens, Claudine Delvaux et Peter Bonke

SPECTACLE MUSICAL
ICI NOUGARO
De Charif Ghattas
Mise en scène Charif Ghattas et Grégory Montel
Avec Grégory Montel accompagné de Lionel Suarez

SPECTACLE ENFANT
BÉBÉ CONCERTS
Par l'Orchestre Lamoureux

CABARET MARIONNETTIQUE
HEN
De Johnny Bert
Avec Johnny Bert, Lucie Beaune musiciens Guillaume Bongiraud et Cyrille Froger

CONFÉRENCE SPECTACULAIRE
PORTRAITS DE FAMILLE
LES OUBLIÉS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
De et avec Hortense Belhôte

THÉÂTRE
L'AMANT & LA COLLECTION
CYCLE HAROLD PINTER
D' Harold Pinter
© L'Arche 2019
Mise en scène Ludovic Lagarde
Avec Mathieu Amalric, Valérie Dashwood, Micha Lescot et Laurent Poitrenaux

PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS

JANVIER
➔ JUIN

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM
© ABBESES / ANVERS

Théâtre de l'Atelier

Photo: Marif Straub - Création graphique: L'œil carré - Licence: L-R-22-7620

THÉÂTRE AMANDIERS NANTERRE

JANVIER - FÉVRIER

SAMSON
BRETT BAILEY

FRANCE-FANTÔME
TIPHAINÉ RAFFIER

L'ERRANCE EST NOTRE VIE
(PETITE FORME AUTOUR DE NID DE CENDRES - ÉPOPÉE THÉÂTRALE)
SIMON FALGUIÈRES

LE SUICIDÉ
VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE
NICOLAI ERDMAN / JEAN BELLORINI

1,8 M
IVAN VIRIPAËV

10 - 15 JANV.

25 JANV. - 4 FÉVR.

31 JANV. - 11 FÉVR.

9 - 18 FÉVR.

14 - 18 FÉVR.

EN PARTENARIAT AVEC LA MC93 - MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS

EN PARTENARIAT ET À LA MC93 - MAISON DE LA CULTURE DE SEINE-SAINT-DENIS

NANTERRE-AMANDIERS.COM

0 1 4 6 1 4 7 0 0 0

JANVIER 2023

ALLANT DROIT / ALLANT VERS

Un rendez-vous au Théâtre-Studio

3 COMPAGNIES
PIÈCES
RENCONTRES

REPRÉSENTATIONS :

Du 10 au 14 JANVIER

Le dernier voyage
(AQUARIUS)• Collectif F71
Lucie Nicolas

Du 18 au 21 JANVIER

[CANEPASSEPAS]

• Compagnie EXIT
Hélène Soulié
Claudine Galea

NO ONE IS ILLEGAL

Du 26 au 28 JANVIER

ESTONIA 94

• Collectif Corpuscule
Noémie Schreiber
Mélodie Néel

RENCONTRES :

SAMEDI 14 JANVIER - 17h à 19h

Précédant la dernière du Dernier voyage (AQUARIUS) :
Racontant la migration : pourquoi ? Comment ?
Quels récits pour quels enjeux ?

SAMEDI 21 JANVIER - 18h à 19h

Précédant la dernière de [CANEPASSEPAS] :
Histoires des migrantes :
Quelle est la spécificité de la migration au féminin ?

SAMEDI 28 JANVIER - 17h30 à 19h

Précédant la dernière d'ESTONIA 94 :
Théâtre documentaire : Comment et pourquoi
représenter l'irreprésentable sur Scène ?THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16 RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RESERVATIONS / 07 60 56 01 28 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM

DRAC

la terrasse

VAL de MARNE

Paris

France

Paris

Alfortville

Critique

Et si je n'avais jamais
rencontré Jacques HigelinTHÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE DE ZOON BESSE ET GUILLAUME BARBOT /
MISE EN SCÈNE GUILLAUME BARBOT

Guillaume Barbot accompagne le chanteur et comédien Zoon Besse dans la mise en forme d'un témoignage intime. Seul en scène, l'artiste déroule pour nous avec tendresse et générosité un fil rouge de son existence : sa relation au chanteur Jacques Higelin. Une ode douce-amère à la poésie et à la liberté.

Au Fenouil à Vapeur, où nous l'avons découvert au Festival d'Avignon, *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* était parfaitement à sa place. Guillaume Barbot tenait à donner à ce seul en scène un début d'existence loin des salles de théâtre, et ce lieu déniché par le Théâtre du Train Bleu dégageait un charme quelque peu hors du temps. Légèrement décalé, le chanteur et comédien Zoon Besse, la soixantaine semillante, l'est aussi. Il n'y a qu'à le voir nous accueillir, l'air prêt à déglaiser à la moindre occasion, anecdote ou plaisanterie. Les quelques objets et éléments de scénographie confirment ce que le titre du spectacle laissait imaginer du personnage : une guitare, un ampli, quelques vinyles, une table et un portant où pendent quelques vêtements excentriques, suffisent à nous mettre sur la piste de la musique, du rock et du punk. Zoon Besse ne tarde pas à sceller un pacte avec nous : « *Tout ce que je vais vous raconter m'est vraiment arrivé* », dit-il en substance. On y croit d'emblée, et d'emblée l'on est séduit par la manière simple, directe, dont il nous livre son récit. Son aventure punk-rock, celle d'une génération.

Itinéraire d'un chanteur

Ce n'est pas la première fois que Zoon Besse met sa musique à l'épreuve d'un plateau de théâtre, et ça se voit. Co-fondateur avec le metteur en scène Guillaume Barbot de la compagnie Coup de Poker, dont toutes les créations mêlent théâtre et musique, il a créé avec lui *Gainsbourg moi non plus*, *Club 27*, *Nuit*, *L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet*, *Amour*, *Les Invisibles*... Avant d'entrer dans le vif de son récit, le chanteur signale d'ailleurs cette complicité en s'adressant au metteur en scène. Elle fait partie intégrante du spectacle. S'il est indépendant des précédentes pièces

Zoon Besse dans *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*.

de Coup de Poker, *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* prolonge un dialogue de longue date entre deux artistes de générations différentes. Le goût, la curiosité de Guillaume Barbot pour l'univers de Zoon Besse le mène à approfondir son geste en l'accompagnant ici pour la première fois dans une parole intime. Cette relation artistique existe alors en parallèle de celle que décrit Zoon Besse dans son seul en scène : son amour pour Jacques Higelin, depuis sa découverte du chanteur à l'âge de 15 ans, en 1975, jusqu'à aujourd'hui. En racontant très simplement, avec tendresse, cette tranche intime de vie de punk-rock pleine de fêtes, de bande de copains, de musique, de voyages mais aussi de drogue et de solitude, Zoon Besse rend un double hommage délicat et touchant à la musique et au théâtre, à leur force de transformation.

Anaïs Heluin

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 4 janvier au 31 mars, du mercredi au samedi à 19h15 sauf les mercredis et jeudis de janvier à 21h15, dimanche à 15h. Tél : 01 48 06 72 34. Durée : 1h. Spectacle vu au Théâtre du Train Bleu, Avignon Off 2022.

Entretien / David Lescot

La force qui ravage tout

ESPACE PIERRE CARDIN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DAVID LESCOT

David Lescot invente une histoire de contagion amoureuse sous la forme d'une comédie musicale. *La force qui ravage tout*, c'est l'amour.

Pourquoi vouloir évoquer l'amour, cet attrape-tout ?

David Lescot : L'amour, c'est vrai que c'est bête comme sujet. Et puis, c'est comme le temps, c'est un mot qui ne veut rien dire. On s'accorde sur le terme mais entre passion destructrice et amitié fraternelle, ce n'est pas du tout la même chose. En même temps, il y a quelque chose de révolutionnaire dans cette notion, de dangereux, de destructeur. L'amour nous met dans des états incroyables. On peut être à plat ou dans une excitation folle. Quand il y a de l'amour, on est agi par des forces extraordinaires.

La force qui ravage tout relate-t-elle ces états ?

D.L. : Au départ, assister à un opéra baroque méconnu d'Antonio Cesti bouleverse un groupe de spectateurs sans qu'ils s'en rendent tout de suite compte. On les suit ensuite pendant 24 heures mouvementées, pleines de surprises, de révélations sur les passés et les identités de chacun. Tous vont traverser de véritables bouleversements, l'amour se propage comme par contagion.

Pourquoi avez-vous pour raconter cela choisi la forme de la comédie musicale ?

Critique

Une mort dans la famille

REPRISE / ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALEXANDER ZELDIN

Brillantissime spectacle dans lequel des étoiles éclatantes tournent autour du trou noir de la mort : Alexander Zeldin dirige des comédiens extraordinaires de vérité et d'émotion. Un chef-d'œuvre !

Après le sensationnel *King Lear Syndrome*, repris en janvier au TGP, et le scandale de la maltraitance dans certains Ehpad, largement traité dans les médias en écho à l'enquête de Victor Castanet dans *Les Fossoyeurs*, on ne sort pas des maisons de retraite en ce début d'année. Signe, peut-être, que le vieillissement de la population française est enfin accepté (en 2040, un quart de la population française aura plus de soixante-cinq ans) et qu'on peut le montrer. La question politique est évidente : comment la société va-t-elle réussir à intégrer et à considérer ceux que l'âge met sur la touche, et dont on ne sait pas où ranger les corps avant qu'ils ne meurent ? La magnifique scénographie imaginée par Natasha Jenkins (dont la mise en scène révèle à la fin les secrets) dispose au plateau quelques sièges vides entre ceux qui occupent des spectateurs : les personnages qui meurent au cours de la pièce vont s'y asseoir. Idée simple aux ressorts dramaturgiques, intellectuels et politiques puissants : on ne se délivre pas plus des morts par le déni qu'on ne se débarrasse des mourants par la relégation hospitalière. Il faut faire avec. Le titre de la pièce l'indique : les morts font partie de la famille.

Faire avec

Faire avec : se contenter de, supporter, ou inventer des formes nouvelles de sociabilité, d'entente, d'affection, de créativité avec ceux dont le corps ralentit et dont l'esprit batifole ? Enurésie, déambulateur, fauteuil roulant, robe de chambre du matin au soir, chaises avachies et bouches tremblantes qui peinent à accueillir la nourriture : Alexander Zeldin montre tout, sans jamais sombrer dans le voyeurisme ou l'indécence. Comme le dit Simone de Beauvoir, dont *La Vieillesse* alimente la dramaturgie du spectacle, « *ce vieil homme, cette vieille femme, reconnaissons-nous en eux. (...) Du coup, nous n'accepterons plus avec indifférence le malheur du dernier âge, nous nous*



La troupe magnifique d'Une mort dans la famille.

sentirons concernés : nous le sommes». Même si l'histoire d'Alice, qui sert de trame à la pièce, suggère que la déchéance due à la maladie et à la vieillesse dynamite les familles, elle est un remarquable appel à la fraternité : ceux des maisons de retraite sont des concitoyens à part entière et pas seulement des objets encombrants. Les comédiens (des plus âgés aux plus jeunes) sont tous remarquables. Impossible de les citer tous, mais mention spéciale à Marie-Christine Barrault, Thierry Bosc et Annie Mercier, sublimes dans leurs rôles de résistants à l'adversité, et à Catherine Vinatier (la fille) et Nicole Dogué (l'aide-soignante), poignantes en cinquantenaires faisant barrage contre le Pacifique de la décrépitude. Tous les comédiens servent un spectacle au réalisme sidérant et à la poésie confondante, dont la portée réflexive et politique est d'une fécondité jubilatoire. À voir absolument !

Catherine Robert

Odéon - Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 2 au 20 février 2023, du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h ; relâche lundi. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h10. Spectacle vu aux Ateliers Berthier.

David Lescot crée *La force qui ravage tout* au Théâtre de la Ville.

« Une fable jalonnée de moments musicaux et chorégraphiques qui offrent un temps à part. »

D.L. : Absolument. Avec une scénographie légère mais une grosse machine humaine. Ce qu'on a vécu sur *Une femme se déplace* a été très fort, mais interrompu par les confinements. À nouveau, les musiciens seront présents sur scène. Derrière un tulle qui crée un double espace, que je trouve très beau, ils navigueront entre les styles, sans chercher l'effet catalogue. Ils sont capables de jouer du baroque comme de l'électro.

Propos recueillis par Éric Demy

Espace Cardin, 1 Avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 14 au 27 janvier, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél. : 01 42 74 22 77.

Avec la même équipe que pour *Une femme se déplace* ?

LES GÉMEAUX

Scène
Nationale
SceauxTÉL. 01 46 61 36 67
lesgemeaux.comLA
DISPARITION3-5
FEVMise en scène :
LE GROUPE FANTÔME
CLÉMENT AUBERT, ROMAIN
COTTARD, PAUL JEANSON



créations

Un

Bernard Noël / Frédéric Leidgens

5 – 15 janv.

« Un dialogue émouvant entre le peintre Opalka et son ami écrivain. »

Sommeil sans rêve

Thierry Jolivet

23 fév. – 4 mars

Par le metteur en scène de *Vie de Joseph Roulin* et *La Famille royale*.



theatredescelestins.com



Critique

Bouger les lignes – histoires de cartes

CENTRE CULTUREL ROBERT DESNOS – THÉÂTRE DE L'AGORA – SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE / TEXTE DE NICOLAS DOUTEY / MISE EN SCÈNE BÉRANGÈRE VANTUSSO / MISE EN PEINTURE PAUL COX

Créée par Bérangère Vantusso avec quatre comédiens de la Compagnie de l'Oiseau Mouche, la pièce explore l'univers cartographique dans toutes ses dimensions. Le sujet traité avec une grande poésie et beaucoup d'humour donne lieu à une étonnante fantaisie théâtrale.

Portée par vingt interprètes professionnels permanents en situation de handicap mental, la Compagnie de l'Oiseau-Mouche se singularise également d'une autre manière, ayant fait le choix, dès sa création, de ne pas avoir de directeur artistique attribué. Aussi chacune de ses créations est-elle l'expression d'une rencontre privilégiée entre un artiste et les membres de la Compagnie. D'où un répertoire foisonnant, composé de formes artistiques variées, inscrit dans le champ pluriel des écritures contemporaines. À la tête de la Compagnie trois-à-six-trente, la metteuse en scène Bérangère Vantusso, dont les dernières

créations appellent à voir le monde autrement, signe avec *Bouger les lignes-histoires* une petite faim. Elle mène loin. Elle tatonne spatialement des quatre protagonistes donnent lieu à de vrais épisodes comiques sur le fond d'un ludique questionnement métaphysique. Paul Cox, peintre, graphiste, illustrateur et auteur de livres pour enfants, signe une scénographie très inspirée qui augmente l'élan poétique du propos. Ses cartes abstraites, épurées cartographiques aux couleurs primaires, manipulées par les comédiens comme autant de tableaux sortis du chapeau de nos imaginaires, invitent à la conquête de

Entretien / Maëlle Poésy

Inoxydables

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE JULIE MÉNARD / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MAËLLE POÉSY

Cette petite forme dramatique, d'abord imaginée en 2017 pour être présentée dans les lycées par Maëlle Poesy, alors artiste associée du Centre Dramatique National qu'elle dirige aujourd'hui, revient à l'affiche. L'exil forcé, malheureusement entré dans l'ordinaire de notre actualité, est au cœur de cette fable contemporaine, ode à la jeunesse et à l'amour contre la barbarie de notre monde.

Comment avez-vous découvert ce texte ?
Maëlle Poésy : Le travail de Julie Ménard, en tant qu'auteurice, comédienne et metteuse en scène, m'a toujours beaucoup intéressée. Elle est d'ailleurs aujourd'hui artiste associée du théâtre que je dirige. J'ai eu un coup de cœur pour cette pièce qui lui a été inspirée par l'histoire d'un jeune exilé afghan. Sa manière de s'emparer du sujet s'écarte volontairement du documentaire et suscite l'empathie. Elle veut que nous puissions nous identifier – et notamment les jeunes – à ces deux personnages qui se rencontrent sur le fond d'une passion pour la musique, tombent

amoureux et qui, pour une raison que l'on ne divulguera pas, sont contraints de quitter leur pays. L'histoire nous attache sans aucun misérabilisme ; comme le titre l'indique, Sil et Mia sont inoxydables. Leur humour, leur énergie vitale, leur capacité à transformer le réel par le biais de la dérision, leur amour sincère, leur confèrent une grande dignité. C'est ce qui donne autant de force à la pièce.

Pourquoi avoir choisi un dispositif scénique quadri-frontal ?
M. P. : On entre dans ce sujet brûlant d'actualité

Festival Les Singulier·e·s – 7^e édition

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Au Centquatre, le festival Les Singulier·e·s accueille pour la 7^e année des propositions hybrides, inclassables. Au croisement de nombreuses disciplines, les vingt spectacles à découvrir du 4 au 17 février forment d'étonnants portraits et autoportraits.

Dans l'esprit d'ouverture et de partage du Centquatre, Les Singulier·e·s fait place à des formes qui peinent à trouver leur place au sein des programmations usuelles parce qu'atypiques, parce que croisant les disciplines de manières inhabituelles. Depuis ses origines,

ce festival accorde une place centrale au portrait et à l'autoportrait. Cette 7^e édition ne fait pas exception : on y trouve des artistes qui ne racontent à travers leur création, et d'autres qui se consacrent à des figures qui les ont marqués et qui ont marqué l'Histoire. Parmi



© C. Raynaud de Lage

centrée sur quatre comédiens, qui permet de faire concrètement exister, de manière simple et directement perceptible, la question de la multiplication des points de vue, clé pour éveiller à une compréhension critique des cartes et à ce qu'elles mettent en jeu.

Une fable ludique aux accents comiques

La fable s'élabore à partir de rien : la recherche de l'épicerie la plus proche pour satisfaire une petite faim. Elle mène loin. Elle tatonne spatialement des quatre protagonistes donnent lieu à de vrais épisodes comiques sur le fond d'un ludique questionnement métaphysique. Paul Cox, peintre, graphiste, illustrateur et auteur de livres pour enfants, signe une scénographie très inspirée qui augmente l'élan poétique du propos. Ses cartes abstraites, épurées cartographiques aux couleurs primaires, manipulées par les comédiens comme autant de tableaux sortis du chapeau de nos imaginaires, invitent à la conquête de



© Vincent Arbellet

« La question de la vitalité est au cœur du jeu. »

par le biais d'une fiction et non par une forme documentaire. Qu'est-ce que c'est d'avoir à tout quitter et de devoir reconstruire sa vie ? Peut-on survivre grâce à l'amour, à l'entraide, à la passion pour la musique ? Est-ce qu'on peut faire tenir sa vie dans un sac à dos ? Ces questions sur le thème de l'exil forcé sont soulevées de façon très sensible, très concrète, par la pièce de Julie Ménard. Je voulais vraiment que la mise en scène favorise l'appropriation de ces questions, fasse exister un moment de partage entre le public et les personnages. Le choix d'un dispositif quadri-frontal s'est imposé. Il permet de tout recentrer sur le jeu des acteurs. Dans cette proximité scénique, les spectateurs sont, également, d'une certaine manière, captifs et pris à partie.



© Fabien Buring

les vingt propositions de l'année, on trouve des artistes reconnus s'essayant à de nouvelles formes. On y découvre aussi des talents plus émergents, eux aussi engagés dans des recherches qui repoussent les frontières des disciplines. Théâtre, musique, vidéo, littérature, arts plastiques, cirque, danse ou encore performance sont ainsi au rendez-vous de ces Singulier·e·s.

Étonnantes mises en « je »

On retrouve quelques artistes familiers du Centquatre. Claire Diterzi par exemple, qui vient avec deux propositions : *Concert à table*

nouveaux territoires. Oniriques, elles mettent en perspective d'autres lignes, esquisses d'un autre rapport au monde dont il nous appartient de tracer les contours.

Marie-Emmanuelle Dulou de Méritens

Centre culturel Robert Desnos – Théâtre de l'Agora – Scène Nationale de l'Essonne, 3 allée Jean Ferrat, 91130 Ris-Orangis. Le vendredi 6 janvier 2023 à 20h. Tout public à partir de 9 ans. Tél : 01 60 91 65 65. Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon, 85017 La Roche-sur-Yon. Le 11 janvier. Tél : 02 51 47 83 83. Durée : 1h. Spectacle vu le mercredi 16 novembre au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines (TSQY) – Scène nationale. // En tournée le 17 janvier au Tinta'Mars, dans le cadre d'Emulsion(s) Forte (s), à Langres, le 27 à La Falencerie, Créteil. Les 3 et 4 février à l'ESPACE 110 – Centre Culturel d'Illzach, le 7 au Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, le 10 à l'Arr'Rhena, Vogelgrun, les 22 et 23 au Théâtre, Scène nationale de Mâcon. Les 2 et 3 mars au PÔLE – Arts en circulation, Reveste-les-Eaux, les 3 et 6 mars au Carré Ste-Maxime, les 28 et 29 mars au SEW / CNCA, en partenariat avec le Quartz - scène nationale de Brest. Du 5 au 8 avril à l'Olympia, CDN de Tours. Le 23 mai, programmation Culturelle de la ville de Colmar, le 26 mai à l'Espace Culturel Thann-Cernay, Roderen. Création Festival d'Avignon 2021.

En termes de direction d'acteurs, qu'avez-vous demandé à votre duo de comédiens, Mathilde-Edith Mennetrier et Benjamin Bécasse-Pannier ?

M. P. : La question de la vitalité est au cœur du jeu. Ces deux comédiens ont en commun de pouvoir dégager et faire partager cette énorme force de vie qui fait l'originalité, me semble-t-il, du traitement de la question de l'exil par la pièce. Les personnages sont puissants dans l'amour qu'ils se portent, et au final, dans leur quête de liberté. Mathilde-Edith Mennetrier et Benjamin Bécasse-Pannier nous permettent d'approcher ce que signifie, réellement, le fait d'avoir à tout quitter pour survivre. Ils rendent sensibles ces parcours de vie bouleversés. Ils donnent à voir, à ressentir, cette réalité qui tend, dans un cynisme horrible, à être noyée dans l'abstraction de données chiffrées en constante augmentation.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulou de Méritens

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75 008 Paris. Du 4 au 29 janvier 2023. Du mardi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h30. Tél : 01 44 95 98 21. À partir de 15 ans. Durée : 55 mn. Également le 21 février à 14h30 et 20h30 **Mi-Scène à Poligny** (39). Le 23 à 20h30 **Mi-Scène à Arbois** (39).

avec le musicien et compositeur Stéphane Garin, et *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule*, où la musique se partage de manières inattendues. Lui aussi familier du lieu, le collectif BERLIN vient avec une nouvelle pièce décloisonnant fiction et documentaire, *The making of Berlin*. Avec Sandrine Juglair et son Dicklove, le cirque bouscule les frontières entre les genres. Les lauréats du jury Impatience 2021, Anaïs Muller et Bertrand Poncet, se mettent avec leur humour décalé sur les traces de Marguerite Duras. Le chorégraphe et danseur iranien Hooman Sharifi revisite *Le Sacre du printemps* avec des artistes de son pays où la danse est interdite... Chez les Singulier·e·s, l'intime est à la croisée du poétique et du politique.

Anaïs Heluin

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 18 janvier au 17 février 2023. Tél : 01 53 35 50 00.

2022
SOS3
LES PLATEAUX SAUVAGES

SOPHIE MERCERON & MATTHIEU ROY / VEILLEUR

JE SUIS UN LAC GELE
16 AU 21 JANVIER



MARIE FORTUIT / LES LOUVES À MINUIT

OMBRE (EURYDICE PARLE)
18 AU 28 JANVIER

ROLAND AUZET / ACT OPU

THE ONE DOLLAR STORY
9 AU 17 FÉVRIER

VILLE DE PARIS
mairie PARIS 20

Le Monde | Libération | Sorties | La terrasse
TRANSFUGE | Infrakruptibles

LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS / 5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS
01 83 75 56 70 / INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

BILLETTERIE RESPONSABLE DE 5€ À 30€
CHOISISSEZ VOTRE TARIF - SANS JUSTIFICATIF
INFOS & RESERVATIONS - LESPLATEAUXSAUVAGES.FR - 01 83 75 56 70

Théâtre du **Rond-Point**

5 – 22 JANVIER, 21H

LA CAMPAGNE

DE MARTIN CRIMP
TRADUCTION PHILIPPE DJIAN
MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE
AVEC ISABELLE CARRÉ, YANNICK CHOIRAT
MANON CLAVEL



RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – THEATREDURONDPOINT.FR

MC 2:

Une immersion dans un groupe d'adolescents, entre le réel et le virtuel, l'intime et le paraître.

artiste associée

Diptyque numérique • Emilie Anna Maillet

Crari or not installations et performances VR

To like or not to like spectacle

● 31 janv – 03 fév

coproduction
résidence
création MC2

MC2: Maison de la Culture de Grenoble
4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

2
23

King Lear Syndrome ou les mal-élevés

REPRISE / TGP / D'APRÈS LE ROI LEAR, DE SHAKESPEARE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT

Elsa Granat revisite Shakespeare avec une intelligence suraiguë et réalise un absolu chef-d'œuvre sur la vieillesse et le rapport que nous entretenons à la décrépitude, la déchéance et la mort. À voir absolument !



Bernadette Le Saché entre à jardin, bougie à la main, et dit le dialogue hilarant et poignant entre l'humanité et le théâtre. Tout est déjà sur scène ! Sa bouleversante traversée du plateau rappelle que le théâtre est indispensable à la vie : il l'éclaire et console de son absurdité. Tout le spectacle, imaginé par Elsa Granat et interprété par les prodigieux comédiens qu'elle réunit, défend et illustre cette évidence, avec une lucidité aussi cruelle qu'apaisante et une intelligence sidérante de la condition humaine et des affres de l'âge. Après ce prologue, vient le temps de la fête. Un vieil homme marie sa cadette : le promis est sympathique, le gazon verdoie et l'ambiance est euphorique. On est chez Lear, avant la crise, au temps de l'insouciance, sans savoir qu'on est heureux, puisque le malheur n'a pas encore frappé. Le père fait alors un AVC et se réveille en pleine confusion, sommant ses filles de lui dire combien elles l'aiment et entreprenant de partager son royaume à l'aune de leurs déclarations. Le texte de 1608 affleure dans le dialogue : nous voilà chez Shakespeare, mais pas seulement... Régane et Goneril, parce qu'elles sont plus âgées et qu'elles ont compris qu'il ne faut pas contredire le malade, jouent le jeu. Cordélia refuse, sans doute parce qu'elle est encore une enfant, qui ne veut pas perdre son père et avec lui ses repères. L'intuition pertinente d'Elsa Granat explose alors comme une bombe et éclaire la pièce de Shakespeare d'une lumière nouvelle : Lear n'est pas un fou tyrannique, il est malade. Il va désormais falloir compter avec ses caprices, ses colères, ses jurons, ses silences, ses maladroites. Il va falloir admettre qu'il est déjà mort même s'il ne l'est pas tout à fait. Il n'est plus Lear, même s'il croit l'être. Jusqu'à la fin, il va falloir tenir par la main ce roi redevenu enfant.

Tout ce que peut le théâtre

Le texte, savant tuilage de l'original et de celui qu'a écrit Elsa Granat, raconte alors comment Régane et Goneril refusent d'accueillir leur père chez elles, non pas à cause de ses compagnons d'arme gloutons, mais parce qu'il n'y a pas la place, dans les appartements et les vies modernes, pour héberger les

vieux. Lear est donc placé en EHPAD. Toute la partie du spectacle qui se passe dans cet établissement est absolument géniale ! Les comédiens y interprètent leur partition avec une vérité impressionnante, dans laquelle se reconnaîtront tous les spectateurs qui savent la tristesse, la mauvaise conscience, l'inquiétude et les fugaces moments de joie sereine qu'on connaît en visitant les pensionnaires des maisons de retraite. La puissance cathartique est à son comble. Le théâtre atténué le chagrin de devoir mourir et la peine de devoir vivre. Rares sont les spectacles qui y parviennent avec autant d'efficacité : le travail d'Elsa Granat et des siens est exemplaire. Mais s'il l'est sur le fond, il l'est tout autant dans la forme. Laurent Huon, Bernadette Le Saché, Lucas Bonnifait, Antony Cochin, Elsa Granat, Clara Guipont, Edith Proust et Hélène Rencurel, dont les talents conjugués laissent parfois, sont entourés par des amateurs, qui offrent aux pensionnaires de l'EHPAD et aux membres de la cour du vieux Lear la grâce des corps vieillissants, ignorés sur scène et cachés dans la vie. Autre force de ce spectacle : s'il peint la psychologie des protagonistes avec un réalisme décapant, il réussit aussi brillamment à interroger ce que notre époque fait de la vieillesse en la médicalisant, ce qu'elle impose aux soignants surexploités qui s'en occupent et ce qu'elle perd de joie en parquant la folie de ces esprits morts aux corps scandaleusement vivants. À rebours de trop nombreux spectacles qui infantilisent la réflexion politique en la noyant dans la naïveté intimiste, Elsa Granat parvient à universaliser la fable et à montrer, avec une générosité, une sagacité, une subtilité et une élégance rares, ce que notre société fait des plus anciens de ses membres. Une exceptionnelle réussite !

Catherine Robert

TGP, 59 boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis cedex. Du 20 au 29 janvier 2022. Du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h30 ; relâche le mardi. Tél : 01 48 13 70 00. Durées : 3h30 avec entracte.

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com, précisez dans l'objet jobs étudiants 2022.

Festival BRUIT à l'Aquarium, fictions et musiques entremêlées

Temps fort très attendu, BRUIT, festival de théâtre et de musique, part un mois durant à la redécouverte de la puissance de l'imagination, un enjeu qui se tient au cœur du projet artistique de la compagnie la vie brève. *Baùbo*, création de Jeanne Candel, *Duet*, *Ana* ou *Céline* illustrent cet artisanat théâtral qui se nourrit d'une hybridation entre grands mythes et icônes populaires.

Entretien / Jeanne Candel

Baùbo – de l'art de n'être pas mort

MISE EN SCÈNE JEANNE CANDEL / DIRECTION MUSICALE PIERRE-ANTOINE BADAROUX

L'édition hiver 2023 du Festival Bruit s'articule autour de la nouvelle création de Jeanne Candel et la compagnie la vie brève. Un projet imaginé à partir d'une figure méconnue de tradition orphique hellénique.

Quel est le point de départ de votre spectacle ?

Jeanne Candel : Je suis partie d'un épisode confidentiel de la mythologie grecque qui me fascinait par sa drôlerie inattendue : Baùbo, une petite prêtresse d'Eleusis soulève sa jupe et révèle son sexe à Demeter qui porte le deuil de sa fille. Ce geste pulsionnel et trivial provoque le rire, et relance la déesse dans un mouvement de vie. Cet électrochoc révèle une possibilité de dépasser un état de mort intérieure et de renaître par le rire.

Pourquoi vous appuyez-vous sur le langage du rêve ?

J.C. : Je vois le monde à travers les lunettes de chaos organisé, avec un rapport à l'inconscient et à l'intuition comme dans le rêve. C'est mon territoire scénique depuis toujours, que je dépile au fil de mes créations, où les contraintes du réel sont réinventées par le métaphorique et l'imaginaire. C'est proche d'une langue intime et primordiale.

En quel sens élaborez-vous avec Pierre-Antoine Badaroux, directeur musical, une « passion d'aujourd'hui » ?

J.C. : La passion amoureuse, avec ce qu'elle peut générer de secousses sismiques, est l'un des thèmes centraux de ce spectacle. Elle est reliée à un espace sacré qui rappelle la passion chrétienne. La sacralisation de l'être aimé défie la raison, la malmène. Au départ, je voulais m'appuyer sur la musique de Bach, pour exprimer (au sens d'extraire le jus) ces motifs d'amour sacré, et Pierre-Antoine m'a orientée vers Schütz, dont l'écriture moins fixée se prête mieux à l'improvisation et à la réécriture.

La musique est centrale dans votre travail. Comment procédez-vous dans *Baùbo* ?

J.C. : La musique permet de visiter un paysage par un canal autre que le visuel. Dans mes créations, il n'y a pas de texte *a priori* qui fait autorité. J'explore des formes où théâtre et musique sont imbriqués jusqu'à ne plus pouvoir distinguer ce qui vient de l'un ou de

Duet

CONCEPTION NANS LABORDE-JOURDAA / JEU ET MISE EN SCÈNE MARGOT ALEXANDRE ET NANS LABORDE-JOURDAA

Artistes associés au Théâtre de l'Aquarium, Margot Alexandre et Nans Laborde-Jourdàa y créent *Duet*, pour nous parler d'amitié.

« Depuis notre rencontre comme comédiens il y a plus de dix ans au Conservatoire du V^e à Paris, nous avons développé une grammaire commune, dans un aller-retour entre écriture de plateau et travail à la table. Depuis trois ans, avec



« Cette articulation organique entre théâtre et musique constitue le cœur de ma recherche. »

l'autre. Cette articulation organique constitue le cœur de ma recherche. Dans *Baùbo*, le matériel qui vient de Schütz et Buxtehude est enrichi par des compositions contemporaines de Pierre-Antoine. Cela dit, tous les musiciens peuvent réaliser des arrangements. La gestation collective du spectacle s'appuie sur une progression empirique au plateau.

Contrairement à une tendance dominante, vos créations ne font pas appel à la sonorisation. Qu'est-ce que cela apporte de singulier à votre travail ?

J.C. : Le fait de rester dans l'acoustique naturelle apporte un grain au jeu, un certain impact primitif, une forme d'archaïsme qui fait écho au rapport brut à la matière sonore et au corps des comédiens-musiciens sur scène. Cela permet une finesse dans la spatialisation et la gradation des échelles, des distances et des contrastes, qui fait partie intégrante de mon langage scénique.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Baùbo - de l'art de n'être pas mort, du 8 au 19 février 2023 à 20h30, le dimanche à 17h, relâche le lundi. Avec le Théâtre de la Ville. Création les 30 et 31 janvier 2023 au Tandem scène nationale Arras-Douai – Théâtre d'Arras.

notre compagnie TORO TORO, nous approfondissons notre langage et menons une recherche sur le duo. Nous avons l'envie de créer des fictions éloignées de ce que nous sommes pour parler de l'intime. Après *Polyester*, présentée dans le cadre de l'édition d'hiver 2022 de BRUIT, notre nouvelle pièce *Duet* part du constat qu'il n'existe pas de grand récit sur l'amitié.

Ronde de l'amitié

Nous avons voulu réfléchir à ce que veut dire être deux. Nous incarnons chacun plusieurs figures, dont deux homosexuels qui se rencontrent par un site, ou un primatologue et un chimpanzé qui apprennent à communiquer. Une joute très verbale laisse alors place à une partition essentiellement gestuelle. Notre

AIDE À L'ÉCRITURE PHILIPPE COUTURE ET DOUGLAS GRAUWELS / ÉCRITURE DE PLATEAU JULIETTE NAVIS ET LAURE MATHIS AVEC L'AIDE DE PHILIPPE COUTURE ET DOUGLAS GRAUWELS / MES JULIETTE NAVIS

Céline

Juliette Navis s'inspire de la figure de Céline Dion et confie à Laure Mathis l'exploration sensible de la relation à la mort et à la vieillesse.



Céline.

Après Jean-Claude Van Damme et le spectacle J.C. (à découvrir le 21 janvier à 18h30), Juliette Navis continue d'ausculter les figures archétypales de la modernité triomphante avec Céline Dion. « C'est un peu Céline Dion. Mais ce n'est pas du tout elle non plus. » C'est surtout la figure d'une conquérante, contrainte soudain à l'arrêt au milieu de la course effrénée que lui impose la célébrité. Une femme entre sur scène, à la fois glorieuse et pantelante, sur le fil du déséquilibre. Son ostéopathe lui a dit qu'à force de silence, un nœud s'est créé dans sa gorge, l'empêchant de chanter. Elle choisit alors de raconter l'histoire de la petite Céline. L'absurde se mêle à la raison, le rire à la poésie, pour livrer, entre aveux et détours, de dérangeantes vérités. Alors que le show se prépare, l'ombre de la mort se déploie.

Catherine Robert

Les 20 et 21 janvier à 20h30

D'APRÈS À NOS AMOURS ET LES FILLES DU FAUBOURG DE MAURICE PIALAT ET ARLETTE LANGMANN / ADAPTATION LAURENT ZISERMAN ET MARION PELLISSIER / MISE EN SCÈNE LAURENT ZISERMAN

Ana

Laurent Ziserman invite Maurice Pialat au plateau en célébrant *À nos amours*, son film culte. Plongée au cœur d'une famille secouée par le tourbillon des affects.

« Je ne souhaite pas que le cinéma s'invite sur le plateau du théâtre, mais je voudrais y



Duet.

ronde de l'amitié est aussi une réflexion sur la disparition du langage. Nous nous sommes nourris d'essais et de films relatant des expériences de dialogue avec des singes, avant de nous en émanciper pour imaginer quelque chose de plus tendre et ludique. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Duet, du 26 au 28 janvier 2023 à 20h30. Les 13 et 14 janvier 2023, Zoom d'hiver / Théâtre de Vanves.



Ana.

inviter Maurice Pialat. Que tout notre travail soit nourri par le sien, son univers, son langage, son esthétique, sa façon de diriger les acteurs dans un exercice d'inspiration bien plus que d'imitation. » dit Laurent Ziserman, qui choisit de débarrasser le théâtre des afféteries habituelles de la représentation pour faire surgir la vérité des relations humaines sous les poncifs et les banalités. Avec Magali Bonat, Benoît Martin et Savannah Rol, Laurent Ziserman investit la scène comme un ring où s'affrontent l'amour, le deuil, la violence et le désir.

Catherine Robert

Les 1^{er} et 2 février à 20h30.

Musiques autour

En écho à la programmation théâtrale, quatre concerts et installations font résonner une belle diversité musicale.



Koudour.

En résidence au Théâtre de l'Aquarium, Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances ouvrent une répétition d'un concert autour des trois *Leçons de ténèbres pour le Mercredi Saint*, les seules de Couperin qui nous sont parvenues, les autres ayant été perdues. Duo de solistes, Guilhem Fabre et Myrtille Hetzel initient un cycle qui revisite les *Sonates pour piano et violoncelle* de Beethoven. Avec *Koudour*, Hatice Özer et Antonin Tri-Hoang rendent hommage aux troubadours et fakirs d'Anatolie dans un métissage de langues et traditions, allant du soufisme médiéval à Erik Satie. Enfin, la veille de la clôture, *Reve parti* d'Eve Risser propose une autre expérience de transe à partir d'une installation de piano préparé.

Gilles Charlassier

Leçons de ténèbres, le 27 janvier à 18h30 ; *Koudour*, le 11 février à 23h ; *Violoncelle obligé!*, le 17 février à 18h30 ; *Reve parti*, le 18 février à 23h.

Théâtre de l'Aquarium

Cartoucherie, 2 Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 20 janvier au 19 février 2023. Tél : 01 43 74 72 74.



Rencontres d'hiver

24 - 29 JANVIER

Grammaire des mammifères
CDN de Tours – Théâtre Olympia – Jacques Vincey
Au TAP
Le 24/01 à 21h

Dan Dà Dan Dog
Le Méta – Pascale Daniel-Lacombe
Centre d'Animation de Beaulieu
Le 25/01 et le 26/01 à 19h

DakhaBrakha
Soirée Ukraine
Maison des Étudiants
Le 25/01 à 21h

L'Augmentation
Cie Le Festin
Maison des 3 Quartiers
Le 26/01 et le 27/01 à 21h

L'Aventure Invisible
Orlando et Mikael
Cie Wild Minds
Maison des Étudiants
Le 27/01 à 19h et 21h
Le 28/01 à 17h et 19h

Entre ses mains
Cie Le Grand Nulle Part
Centre d'Animation de Beaulieu
Le 28/01 à 21h

La Zone
Cie FluO
Méta QG – MDE
Le 29/01 à 17h

Et aussi
Des Métaprocess
• Lecture publique de Laurent Charpentier avec Anne Alvaro et Arthur Dreyfus
• Au Café de la pensée
• Les Causeries du Méta
• Carte blanche artistique
• Brunch Littéraire
• Soirées Métaplatines...
Le Méta QG sera à la MDE !

Le Méta
Centre Dramatique National
Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Tout le programme sur le-meta.fr
Renseignements et réservations
T. 05 49 41 43 90 / le-meta.fr



Entretien / Gaël Leveugle

Un homme et Les Lettres d'amour de la religieuse portugaise

UN HOMME / THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR / TEXTE D'APRÈS CHARLES BUKOWSKI / MISE EN SCÈNE GAËL LEVEUGLE // LES LETTRES D'AMOUR DE LA RELIGIEUSE PORTUGAISE / THÉÂTRE DUNOIS / TEXTE ANONYME, ATTRIBUÉ À GABRIEL DE GUILLERAGUES / MISE EN SCÈNE GAËL LEVEUGLE

Au mois de janvier, deux occasions sont offertes aux franciliens d'approcher l'univers singulier de Gaël Leveugle. Avec *Un homme* d'après Charles Bukowski à L'Échangeur et *Les Lettres d'amour de la religieuse portugaise* au Dunois, le comédien et metteur en scène ouvre à son spectateur des espaces d'expériences mettant en crise nos représentations.

À la tête de la compagnie Ultima Necat basée à Nancy, vous défendez un théâtre qui tourne le dos à toute représentation naturaliste. Quelles en sont les lignes directrices ?
Gaël Leveugle : En tant qu'artiste, je ne vois pas en quoi je pourrais prétendre mieux comprendre le fonctionnement de la société que les personnes présentes dans la salle. C'est pourquoi, à l'opposé d'un théâtre naturaliste, fondé sur le discours, je développe un théâtre de l'expérience où je revendique l'héritage rimbaldien. Grâce à une écriture de plateau,

où la musique, la lumière, la scénographie ont autant d'importance que les mots et le corps, je cherche à approfondir l'expérience que nous proposent certains poètes.

Les poètes qui vous attirent sont très différents les uns des autres. Qu'y-a-t-il de commun pour vous entre Charles Bukowski et l'auteur anonyme des *Lettres d'amour de la religieuse portugaise*, ou encore Copi dont vous avez auparavant mis en scène et joué *Loretta Strong* ?

Entretien / Simon Delétang

La Mort de Danton

COMÉDIE-FRANÇAISE - SALLE RICHELIEU / TEXTE GEORG BÜCHNER / MISE EN SCÈNE SIMON DELÉTANG

Tout nouveau directeur du Centre dramatique national de Lorient, Simon Delétang signe l'entrée au répertoire de la Comédie-Française de *La Mort de Danton*, de Georg Büchner. Une plongée dans le XVIII^e siècle au centre de laquelle se font face Loïc Corbery, dans le rôle de Danton, et Clément Hervieu-Léger, dans celui de Robespierre.

Par le passé, vous avez mis en scène *Woyzeck* et *Lenz*. Aujourd'hui vous créez *La Mort de Danton*. Quel lien vous unit à l'œuvre de Georg Büchner ?
Simon Delétang : Je crois qu'il y a des résonances entre l'âme de Georg Büchner et ce que je ressens au plus profond de moi. Büchner est mort à 23 ans. Il a été une sorte de comète incroyable dans le paysage de la littérature. On pourrait dire qu'il s'agit d'un Rimbaud allemand. Il a tout pour être fascinant à la fois dans sa vie et dans son œuvre.

Quelles sont les résonances dont vous parlez ?
S. D. : Ce qui me touche particulièrement, c'est le regard que Büchner pose sur le monde, c'est la manière dont il voit la réalité et, à travers elle, la vision de l'art qu'il révèle. *Lenz* (ndlr, nouvelle écrite par Büchner en 1835) est un récit qui m'accompagne depuis l'adolescence. Ce texte déploie des choses d'une poésie inattendue et bouleversante, avec une forme d'innocence très troublante. Georg Büchner parlait toujours, pour ses écrits, de matériaux de la réalité. Il a été, d'une certaine façon, un précurseur du théâtre documenté. De la même

This is how you will disappear

CHAILLOT À LA COLLINE / SPECTACLE CONÇU PAR GISÈLE VIENNE

This is how you will disappear est un collector de Gisèle Vienne que Chaillot programme hors les murs à La Colline. Un spectacle envoûtant, à la beauté chaotique.

Voilà plus de 12 ans que Gisèle Vienne créait à Avignon *This is how you will disappear*. C'était alors la benjamine de la programmation d'Hortense Archambault et Vincent Baudriller, un temps où les spectacles transdisciplinaires se taillaient la part belle dans la Cité des Papes. Depuis, l'artiste qui transforme ses interprètes en inquiétantes marionnettes a creusé le sillon de spectacles hypnotiques à nuls autres

pareils. Les fantômes de Lynch, Kantor, Maeterlinck ou Gus Van Sant s'y croisent dans des atmosphères aux musiques électro-saturées. Jonathan Capdevielle s'y est révélé. Adèle Haenel y a participé. Sorte de collector de cette metteuse en scène, chorégraphe et plasticienne, *This is how you will disappear* déploie de nouveau, douze ans après, son atmosphère brumeuse et sa forêt fantastique



© Baptiste Cozzupoli

G.L. : Si les langues de ces trois auteurs ont peu de choses en commun, tous mettent à leur manière nos représentations en crise. Copi est pour moi un précurseur dans sa manière d'affirmer le droit de chacun à se représenter comme il le souhaite et non comme il est d'usage de le faire.

« Je développe un théâtre de l'expérience où je revendique l'héritage rimbaldien. »

Comme *Loretta Strong*, vous interprétez *Lettres d'amour de la religieuse portugaise* seul en scène, alors que dans *Un homme* vous partagez le plateau avec trois autres comédiens. Votre deuxième solo prolonge-t-il pour vous le premier ?

G.L. : Dans ces deux pièces, la langue est si logorrhéique qu'elle finit par devenir pure prosodie et pur mouvement. *Loretta Strong*



© Jean-Louis Fernandez

façon, mon travail a toujours eu pour objet de sublimer le réel par le biais du théâtre.

Quelle vision de *La Mort de Danton* souhaitez-vous défendre, aujourd'hui, à la Comédie-Française ?

S. D. : Pour moi, cette création est avant tout une rencontre entre un auteur, Georg Büchner, et le savoir-faire d'une troupe, celle de la Comédie-Française. Cela, en assumant une esthétique du XVIII^e siècle. Parce qu'il m'a semblé intéressant de montrer comment Büchner, au XIX^e siècle, s'est emparé de cet événement qui a eu lieu en France, à la fin du XVIII^e siècle, pour avertir ses contemporains des risques d'une révolution qui finit dans le sang, pour leur dire qu'il ne faut pas prendre cette voie-là si l'on veut réussir une révolution sociale. À travers ma mise en scène, j'ai voulu créer un spectacle faussement historique, un spectacle qui s'attache à être au présent de la langue de Büchner.



© Mathilde Daré

sur le grand plateau du théâtre de La Colline, où Chaillot s'est pour l'occasion délocalisé.

Un faucon et une chouette blanche Une gymnaste à la beauté parfaite et son entraîneur autoritaire y croisent un rocker en proie à des pulsions de destruction. Dans

aussi bien que *Les Lettres d'amour* sont parfaitement irréprésentables. Perdu dans l'espace, se laissant féconder par des rats, accouchant de ratons, le spationaute de Copi ne se prête pas plus à un jeu de type réaliste que la religieuse du XVII^e siècle des *Lettres*, qui place pour la première fois les mouvements intérieurs d'une femme au cœur d'une œuvre. Le fait que l'auteur soit sans doute un homme, le secrétaire particulier de Louis XIV, m'a beaucoup intéressé en ce qu'il remet en question l'essence de la féminité.

La nouvelle *Un homme* de Charles Bukowski se prêterait davantage à une approche naturaliste. Comment y échappez-vous ?
G.L. : Dans l'histoire toute simple de Bukowski, où une femme quitte un mari pour retrouver son amant dans une caravane où ils vivent un fiasco, je vois une tragédie : celle de l'Homme à qui il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir. En rejouant cet échec de nombreuses fois, avec de petites variations, je veux explorer les différentes facettes d'un même objet : l'épiphanie du désir.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Un homme. Théâtre L'Échangeur, 59 avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 9 au 13 janvier 2023 à 20h30. Tél. : 01 43 62 71 20. lechangeur.org / *Les Lettres d'amour de la religieuse portugaise*. Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Du 17 au 22 janvier, du mardi au jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. : 01 45 84 72 00. theatredunois.org

« J'ai voulu créer un spectacle (...) qui s'attache à être au présent de la langue de Büchner. »

Qu'entendez-vous par là ?

S. D. : La grande difficulté, avec *La Mort de Danton*, c'est de ne pas transformer les figures historiques que met en jeu cette pièce en marionnettes, en petits soldats de plomb. Pour éviter cela, il faut trouver le moyen de rendre la langue et les personnages de Büchner vivants. Je n'ai pas cherché à prendre parti pour un personnage ou un autre, à être pro-Danton ou pro-Robespierre. Pour moi, le sujet de la pièce ne se situe pas là. Si cette œuvre me touche, c'est parce qu'elle met en évidence, à travers des morceaux de lyrisme et de poésie absolument sidérants, une très belle réflexion sur l'être humain face à la mort.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française, Salle Richelieu, Place Colette, 75001 Paris. Du 13 janvier au 4 juin 2023. En alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Durée de la représentation : 2h. Tél. : 01 44 58 15 15. comedie-francaise.fr

une forêt d'hiver d'arbres aux branches nues, à l'épais tapis de feuilles qu'envahit sporadiquement la brume et que traversent un faucon et une chouette blanche, ces trois personnages incarnent des archétypes culturels, figures de fascination de nos sociétés. Mais des phénomènes météorologiques étranges viennent chambouler perceptions et sensations et faire basculer l'histoire dans un registre fantastique. Le reste ne se raconte pas, se vit, s'expérimente, à travers le texte (minimaliste) de Dennis Cooper, la création musicale de Stephen O'Malley et Peter Rehberg et les sculptures de brume de Fujiko Nakaya, savamment orchestrées par Gisèle Vienne.

Éric Demy

Théâtre de La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 6 au 15 janvier, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30, relâche le lundi. Tél. : 01 44 62 52 52.

THÉÂTRE CHÂTILLON CLAMART

Mardi 10 janvier
20h30
CRÉATION

Châtillon

Jeu. 12 jan.
19h30
Ven. 13 jan.
20h30

Clamart

Mardi 24 janvier
19h30
JEUNE PUBLIC

Châtillon

Samedi 28 janvier
18h30

Châtillon

BILLETTERIE

Du mardi au vendredi de 15h à 19h à Châtillon et Clamart
Le samedi de 10h à 13h à Clamart
Le samedi de 15h à 18h à Châtillon et Clamart

Châtillon
billetterie@theatreachatillon.com
01 55 48 06 90

Clamart
reservation.theatrejeanarp@valleesud.fr
01 71 10 74 31

EN JANVIER

LE MYSTÈRE DU GANT
Léonard Berthet-Rivière



TROPIQUE DE LA VIOLENCE
Alexandre Zeff



À TA PLACE
Vera Rozanova



CANTATE / 2 ET ARPEGGIONE
Louis Barreau
Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver



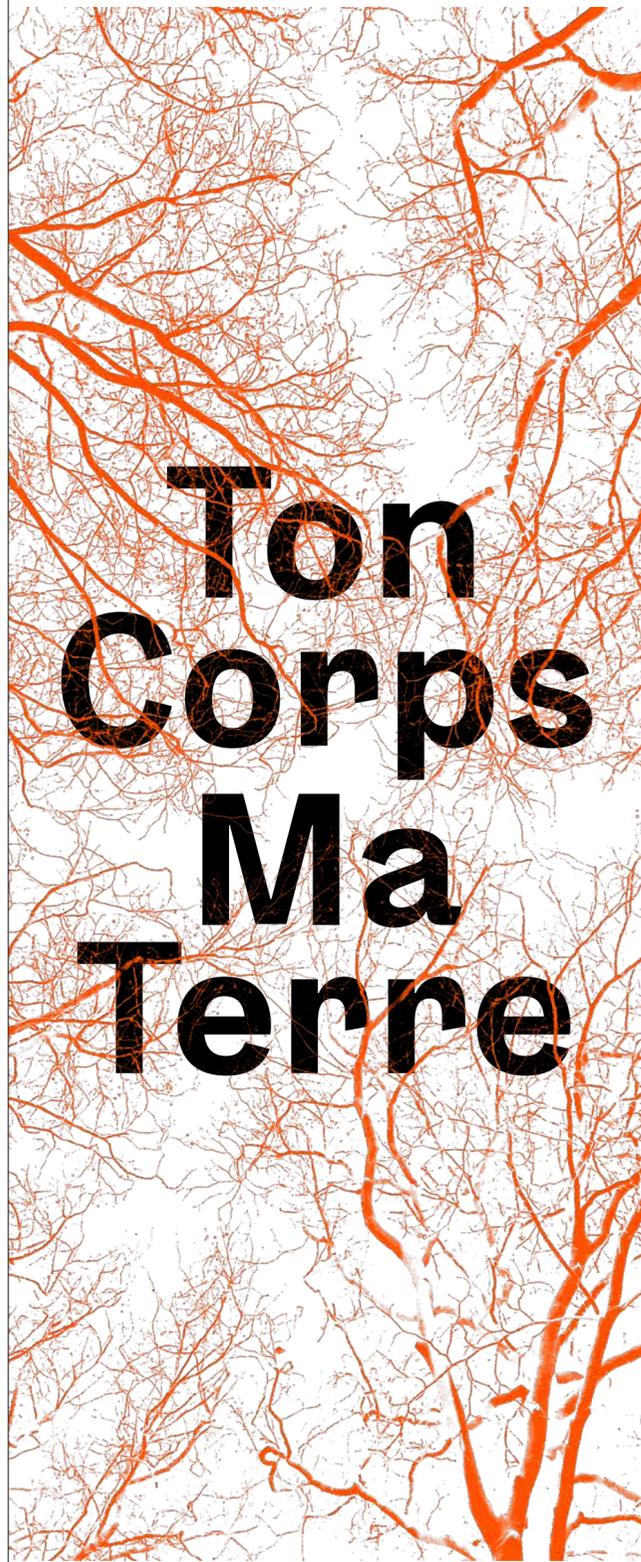
← LA PROGRAMMATION

LA BILLETTERIE →



du 10.01.23
au 28.01.23

Une création de
**Tatiana
Spivakova**



TPM Théâtre Public Montreuil Centre dramatique national

Critique

Balestra

LA VILLETTE – ESPACE CHAPITEAUX / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE MARIE MOLLIENS

Directrice de la compagnie Rasposo, Marie Molliens met en piste la 34^e promotion du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) dans *Balestra*. Fait de belles et sombres images dont la succession peine à produire du sens, ce spectacle privilégie le groupe au détriment de l'individu, dont les singularités sont peu visibles.

L'évolution de la compagnie Rasposo, fondée en 1987 par Fanny et Joseph Molliens, reflète les changements du nouveau cirque, dont le développement en France est en grande partie lié à la création du CNAC à Châlons-en-Champagne en 1985. C'est l'une des raisons pour lesquelles Peggy Donck, la nouvelle directrice de l'école supérieure de cirque, a décidé de confier à Marie Molliens la mise en scène de la création de fin d'études de la 34^e promotion. Fille des deux fondateurs de Rasposo, dont elle intègre toute jeune les spectacles en tant qu'acrobate et fildéfériste, avant de poursuivre sa formation à l'Académie Fratellini puis de prendre en 2012 la direction de la compagnie parentale, cette artiste porte une part de l'histoire de sa discipline tout en participant à ses transformations actuelles. Comme dans ses créations personnelles, où elle revisite souvent des figures et des archétypes du cirque traditionnel, Marie Molliens crée dans *Balestra* un univers menacé par le chaos. Désignant une figure d'escrime, une attaque ayant pour but de provoquer un changement de rythme chez l'adversaire, le titre du spectacle nous place dans l'attente d'une lutte des 14 jeunes interprètes contre les ténèbres qui les enveloppent dès le début du spectacle. Sans autre lien entre eux que les circassiens qui les font vivre, les trois tableaux de la pièce sont hélas trop distincts les uns des autres pour donner à sentir, et encore plus à penser une quelconque transformation.

La disparition des Pierrots

Balestra s'ouvre sur un étrange ballet de Pierrots. Comme au bord du naufrage, ou tout juste rescapés d'une catastrophe, les clowns tristes qu'incarnent tous les artistes de la pièce rendent ceux-ci indistinguables les uns des autres. Sauf quand l'un sort du lot torpide pour entreprendre quelque action plus ou moins spectaculaire : une escalade de corde lisse ou de mât chinois, un tour de roue Cyr... Mais, à peine nées, ces acrobaties rejoignent les gestes désarticulés de tous les autres Pierrots. Lorsque ces derniers commencent à se libérer de leurs costumes, on s'attend à ce qu'apparaissent davantage les personnalités des 14



Les élèves de la 34^e promotion du CNAC dans *Balestra*, mis en scène par Marie Molliens.

© Christophe Raynaud de Lage

artistes. Car si l'on attend du metteur en piste d'un spectacle du CNAC de faire entrer de jeunes interprètes dans son univers, il a aussi pour fonction de donner à voir les talents, les spécialités de chacun. Mais le tableau qui succède à la disparition des figures empruntées à la commedia dell'arte est tout aussi collectif que le premier : en tenue d'escrime, les interprètes se livrent à une nouvelle chorégraphie aux allures de rituel. Là encore, les artistes expriment fort peu leur pratique de onze agrès différents. Leurs origines très diverses – ils viennent de 6 pays différents – sont elles aussi masquées par des costumes et des attitudes très homogènes. Sans guère plus de lien avec ce deuxième tableau que celui-ci n'en avait avec la scène des Pierrots, une danse pseudo-champêtre vient clore *Balestra* sans que nous ayons pu saisir le changement, l'arrivée du Printemps promise par Marie Molliens. Si la scène finale est plus lumineuse que les deux précédentes, son esthétique très picturale sacrifie tout autant le sens que la singularité de chacun.

Anais Heluin

La Villette – Espace chapiteaux, 211 Avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 25 janvier au 19 février 2023, du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h. Tél : 01 40 03 75 75 / lavillette.com. Également du 7 au 9 avril au Cirque-Théâtre d'Elbeuf (76), du 21 au 23 avril au Manège à Reims (51), du 12 au 14 mai à Cirk'Eole, à Montigny-lès-Metz (57), les 10 et 11 juin au Festival utoPistes à Lyon (69), du 30 juin au 2 juillet à Moroges (71).

Les Géants de la montagne

THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE / LE PRÉAU – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE-VIRE / D'APRÈS LUIGI PIRANDELLO / MISE EN SCÈNE LUCIE BERELOWITSCH

Lucie Berelowitsch donne corps à un rêve artistique en brassant les styles, les influences et les langues dans sa mise en scène de la dernière pièce de Luigi Pirandello. Avec les comédiennes-chanteuses ukrainiennes des Dakh Daughters.

Une amitié au long cours unit la directrice du Préau et le collectif des Dakh Daughters. Une amitié qui a permis aux comédiennes-chanteuses ukrainiennes, après l'invasion de leur pays par la Russie, de se réfugier à Vire avec leurs familles pour échapper à la guerre et continuer à pratiquer leur art. Cet exil cor-

respond, d'une certaine façon, à la situation à laquelle font face les êtres composant la troupe d'acteurs imaginée par Luigi Pirandello dans *Les Géants de la montagne* (dernière œuvre du dramaturge, restée inachevée). Ces personnages, après avoir traversé le monde pour jouer une pièce dans un théâtre ayant

Critique

Fraternité, Conte fantastique

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Avec sa compagnie Les Hommes Approximatifs, Caroline Guiela Nguyen reprend cette fable fantastique inscrite dans un cycle de créations intitulé *Fraternité*. Elle vise à donner corps au concept, à créer un touchant théâtre de la réparation.

L'un des thèmes de prédilection de Caroline Guiela Nguyen est le temps, maître insaisissable de nos vies, dont on dit qu'il avance en conjuguant passé, présent et futur. Le temps et les manières qu'ont les hommes de faire lien, de se débrouiller avec la transmission et la perte, la mémoire et l'oubli. On se souvient de *Saigon*, remarquable et bouleversant spectacle conçu entre France et Vietnam avec des comédiens professionnels et non-professionnels, nourri d'histoires douloureuses traversant les générations de 1956 à 1996. Comme *Saigon*, *Fraternité, Conte fantastique* est imprégné de chagrins et de larmes, mais cependant moins ancré dans l'Histoire. Il nous transporte en effet dans un espace-temps fantastique, dans un « Centre de soin et de consolation », où se retrouve un groupe de personnes qui ont perdu un être aimé : enfant, épouse, frère, mère... Suite à une catastrophe, à une Grande Éclipse, la moitié de l'humanité a disparu. La prise en charge par le personnel invite notamment à enregistrer un message audio d'une minute trente destiné à la personne disparue, dans une cabine spéciale. La peine est lourde, les cœurs ralentissent à sa mesure et l'attente a littéralement figé le temps. Le cosmos même réagit à la douleur des cœurs et les astres freinent leur course. À cour, les écrans reflètent l'alignement de l'univers, scruté par une scientifique anglophone de la NASA en quête de remède. Tous attendent une nouvelle éclipse qui peut-être ramènerait les absents au présent de la vie. Dans un second temps, une solution proposée impose à chacune ou chacun d'effacer intégralement ses souvenirs de la personne aimée à l'exception de trois d'entre eux consignés par écrit, un protocole rigoureux et cruel effectué par une machine. Ce qu'exprime cette situation qui télescope invention du futur et hyperréalisme, c'est le besoin de considérer l'autre comme un « frère humain ».

Le soin comme condition de survie

Comme à l'accoutumée, le travail résulte d'une phase préliminaire d'immersion, par exemple au sein du Bureau du Rétablissement des Liens Familiaux de la Croix-Rouge, dont le but est



Fraternité, Conte fantastique.

© Christophe Raynaud de Lage

de retrouver des personnes disparues. À nouveau, Caroline Guiela Nguyen implique dans son projet des comédiens professionnels et non-professionnels, d'une grande diversité d'âges, de cultures et de langues – français, arabe, anglais, vietnamien... Tous sont pleinement engagés, même si la qualité de leur jeu est inégale. C'est un peu comme si le groupe même était le personnage principal de la pièce, dans une mise en valeur des relations qui se tissent entre ses éléments, mais au détriment de l'épaisseur de chaque protagoniste. Parce qu'elle est enracinée dans des états émotionnels plus que dans une histoire précise, la première partie de la pièce est trop étirée et diluée alors que la seconde, qui dénoue plus ou moins les fils du suspense, s'avère plus concentrée, plus tangible. Même si la pièce est moins aboutie que *Saigon*, elle confirme le talent de Caroline Guiela Nguyen et des membres de sa compagnie Les Hommes Approximatifs, qui créent un langage scénique singulier, une manière originale, révélatrice et touchante de se décaler du réel.

Agnès Santi

Théâtre National de Strasbourg, 1 Avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 12 au 20 janvier à 20h, relâche le 15. Tél : 03 88 24 88 24. Durée : 3h avec entracte. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2021. Également au Théâtre National de Nice les 2 et 3 février, à La Comédie de Clermont-Ferrand du 23 au 25 février, à Les théâtres de la ville de Luxembourg les 27 & 28 avril.



La metteuse en scène Lucie Berelowitsch, directrice du Préau.

© DR

fermé ses portes, se retrouvent sur une île, dans une villa, hébergés par une communauté de marginaux qui font de la musique, donnent corps à leurs rêves et aux sollicitations de leur inconscient.

Une fable sur le pouvoir de l'art

« Les Géants de la montagne porte la question de la prise de parole des artistes, du pouvoir de la poésie et du théâtre dans un monde qui laisse de moins en moins de place à l'art » fait

remarquer Lucie Berelowitsch. Chansons et musiques live, multilinguisme et mélange de codes de jeu, ce spectacle construit comme une partition brasse les styles et les influences pour interroger notre relation à l'autre, à l'étranger, à l'hospitalité. Entre résonances universelles et échos du particulier, la fable de Pirandello offre un miroir saisissant à la réalité que vivent les comédiennes-chanteuses de Dakh Daughters depuis qu'elles ont dû quitter leur pays.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Place Renaud, 33000 Bordeaux. Du 10 au 13 janvier 2023. Tél : 05 56 33 36 80. Le Préau – Centre dramatique national de Normandie-Vire, Place Castel, 14500 Vire Normandie. Du 19 au 21 janvier. Tél : 02 31 66 66 26 / lepreaucdn.fr. Durée : 1h45. Spectacle multilingue, surtitré en français, ukrainien ou anglais.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

H i V E R 2023

THIS IS HOW
YOU WILL DISAPPEAR

Gisèle Vienne
6 – 15 janvier

spectacle présenté à La Colline
avec Chaillot –
théâtre national de la Danse

JE PARS SANS MOI

Isabelle Lafon
17 janvier – 12 février
création

GRIEF AND BEAUTY

FAMILIE

Milo Rau
19 janvier – 19 février
en alternance
deux spectacles en néerlandais
surtitrés en français et en anglais

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUGE | arte | TROISCOULEURS | culture | inter

L'ESPÈCE HUMAINE

DE ROBERT ANTELME

DU 5 AU 15
JANVIER 2023

AVEC
ANNE COUTUREAU
MISE EN SCÈNE
PATRICE LE CADRE
SON
JEAN-NOËL YVEN

THÉÂTRE
DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE
ROUTE DU CHAMP DE MANOEUVRE
75012 PARIS
www.theatrevivant.fr



la tempête

texte et mise en scène
Simon Falguières

6 JAN.
> 5 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr



les étoiles

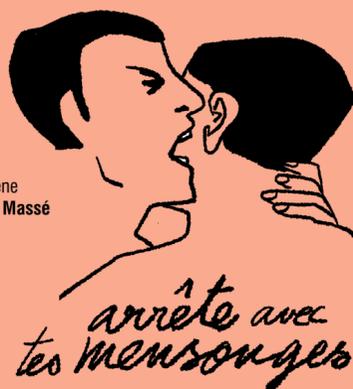
la tempête

d'après le roman
de Philippe Besson

adaptation et mise en scène
Angélique Clairand, Éric Massé

7 JAN.
> 5 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr



L'Orage

THÉÂTRE CINÉMA DE CHOISY-LE-ROI ET THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / D'ALEXANDRE OSTROVSKI / ADAPTATION LAURENT MAUVIGNIER / MISE EN SCÈNE DENIS PODALYDÉS

Denis Podalydés à la mise en scène, Eric Ruf à la scénographie, Laurent Mauvignier à l'adaptation et un aréopage de grands comédiens pour servir l'orageux Ostrovski et le déchaînement de passions qu'il fait tonner.

« D'un côté la Volga, de l'autre les murs clos des demeures, les secrets enfermés, la violence sourde, l'alcool pour faire semblant d'être libre. » Denis Podalydés décrit ainsi le décor moral de la pièce d'Ostrovski, « un classique ébréché, bizarre, très drôle et très dur ». Les ténèbres enveloppent la société abêtie et mercantile que composent des provinciaux incultes et parvenus, corsetés par une religion sans aspiration et une morale sans envergure. Dans ce monde patriarcal et puritain, la jeune Katerina est mariée au méchant Thikon, brute épaisse et redoutable. Elle est éprise de Boris, le neveu d'un autre balourd grossier. Katerina et Boris échappent pour un soir aux deux barbons despotiques, mais Thikon rentre plus tôt que prévu. Les amants sont perdus. Quelques heures plus tard, le corps de Katerina est retrouvé dans la Volga...

Une pièce d'hier pour aujourd'hui Si les personnages d'Ostrovski sont inquiets et si leurs caractères sont exacerbés, le dramaturge ne les caricature pas de façon mani-chéenne, remarque Denis Podalydés : « la beauté de la pièce tient à la vie, la vie même qui éclaire et tourmente chacun des personnages, qu'ils soient du côté de l'inertie, de la débrouille, du relatif, comme du côté de l'idéal, de la liberté, de l'absolu. Chacun a peur, chacun cherche aussi, malgré tout, sa voie, son rachat. Chacun est en proie à sa propre faiblesse. » Tous essaient d'échapper à l'orage qui menace la ville, « tout le monde a peur, des autres, de soi-même, du monde tel qu'il va, de la société, du temps qu'il fait, de la catastrophe imminente ». Cécile Brune, Julien Campani, Philippe Duclos, Francis Leplay, Leslie Menu, Dominique Parent, Laurent Podalydés, Mélodie Richard, Nada Strancar, Bernard Valléry, Geert van Herwijnen et Thibault Vinçon interprètent ce « théâtre brut et lyrique » dans un « jeu clair,

MAIF SOCIAL CLUB / DE BERNARD-MARIE KOLTÉS / MISE EN SCÈNE CLOTILDE LABBÉ

La Nuit juste avant les forêts

Clotilde Labbé guide Samuel Desfontaines dans le soliloque de la misère et de la dérégulation écrit par Koltés. La représentation tend un miroir aux spectateurs, pour interroger leur rapport au monde.

Un homme se débat, « mots contre maux ». Acculé à la solitude et à l'incompréhension, il hurle son malaise face à un monde qui n'est confortable qu'aux possédants. Floué par les hommes, trahi par les putes, volé, dépouillé et rejeté par une société cruelle et brutale, il se dresse dans le flot de sa propre parole, submergé par un torrent terrifiant dont la puissance le terrasse. Le texte de Koltés fait résonner toutes les violences contemporaines : la nuit des villes privées d'urbanité, le sous-sol des cités putrides, la perte d'un sous-prolétariat méprisé et pourtant ivre de nouvelles révoltes, et les mesquineries d'une société



Le Souper, de Leon Bakst.

partagé avec le public, avec peu de distance et peu d'effet ». Le théâtre se fait catalyseur et ordonnateur des passions, autour de la figure de Kouliguine, pivot humaniste de cette mécanique implacable où les cœurs se broient.

Catherine Robert

Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi, 4 avenue de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 7 janvier 2023 à 18h. Tél.: 01 48 90 89 79. Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis boulevard de La Chapelle, 75010 Paris. Du 12 au 29 janvier. Du mardi au samedi à 20h et dimanche à 16h. Tél.: 01 46 07 34 50. Tournée: du 8 au 18 mars aux Célestins - Théâtre de Lyon; le 24 mars à La Maison - Maison de la culture de Nevers agglomération; les 28 et 29 mars à la Scène Nationale d'Albi; les 2 et 3 avril au Parvis, scène nationale de Tarbes Pyrénées; les 6 et 7 avril au Théâtre de Caen; les 25 et 26 avril au Théâtre Saint-Louis de Pau.



Samuel Desfontaines dans La Nuit juste avant les forêts.

raciste et homophobe. Clotilde Labbé choisit le mouvement et l'interaction pour dessiner cette traversée du désert: « les spectateurs se déplacent et avancent dans la pensée comme dans l'espace. Il n'y a pas de décor, mais le spectacle débute en dehors de la salle et finira dans la salle obscure. Comme le chemin du réel à l'imaginaire. »

Catherine Robert

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 26 au 28 janvier 2023. Jeudi à 19h30, vendredi à 18h30, samedi à 14h30 et 17h. Tél.: 01 44 92 50 90 / maifsocialclub.fr

Nagasaki

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS LE ROMAN D'ÉRIC FAYE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER / MUSIQUE DE LAURENT VALERO

Olivier Cruveiller adapte et met en scène le roman d'Éric Faye, couronné par le grand prix de l'Académie Française en 2010. L'histoire d'une rencontre ratée autour d'une gorgée de thé volée...

Monsieur Shimura sait précisément ce qu'il mange et ce qu'il boit; sa méticulosité et son sens aigu de l'organisation le mettent à l'abri de toutes les surprises de la démesure. Jusqu'au jour où il s'aperçoit que la nourriture disparaît de son réfrigérateur en son absence. Il installe alors discrètement une webcam dans sa cuisine et s'aperçoit qu'une femme y boit le thé quand il est au travail. Il appelle la police; l'intruse est arrêtée et jugée. Le coucou s'était fait un nid douillet dans le placard à futons depuis plus d'un an, et grignotait les provisions de Monsieur Shimura à son insu. Devenue sans abri, elle s'était réfugiée dans la maison de son enfance, désormais occupée par un autre. La présence de ce fantôme discret est semblable aux ombres des victimes de la bombe lancée par les Américains en 1945, dit Olivier Cruveiller, qui adapte le récit à la scène: « l'image furtive et dramatique d'une vie ».

Beauté évanescence des regrets « Les protagonistes de Nagasaki traversent leurs vies modestes sans aspérité et ne laisseront aucune empreinte derrière eux (...) mais cette absence, ce vide, ce rien, finalement, emplit l'espace de rencontres ratées, de drames de l'existence, de virages mal négociés, de regards donnés au mauvais moment, de phrases ou de gestes maladroits », ajoute



Nagasaki: la présence et la trace.

le metteur en scène, qui construit, autour de ce vide, le récit d'un rendez-vous manqué. Les trois comédiens (Nina Cruveiller, Natalie Akoun et Olivier Cruveiller), accompagnés au violon et au bandonéon par Laurent Valero, dessinent avec délicatesse et élégance les contours de ce monde flottant, organisé, comme dans les estampes d'Hokusai, autour du vide métaphysique qui aspire les choses et les êtres, révélant à la fois leur plénitude, leur beauté mais aussi leur vanité et leur infinie fragilité.

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ de Manoeuvre, 75012 Paris. Du 5 au 15 janvier 2023. Du jeudi au samedi à 21h; samedi et dimanche à 16h30. Tél.: 01 48 08 39 74.

Pourpre

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ / D'APRÈS L'ŒUVRE COMPLÈTE DE SOUAD LABBIZE / MISE EN SCÈNE ISABELLE FRULEUX

Souad Labbize est poétesse et romancière. Dans Pourpre, ses écrits sont portés par la voix d'Isabelle Fruleux et les compositions musicales de Kamilya Jubran. En passant du conte au poème, du récit au chant, de l'arabe au français, le spectacle donne à voir son œuvre, réflexion universelle sur les rapports de domination.

J'aurais voulu être un escargot est le premier texte de l'autrice qui a inspiré Isabelle Fruleux. Née à Alger avant de choisir l'exil, Souad Labbize a écrit à partir de traumatismes. La narratrice, petite fille à l'aube de son adolescence pleine d'interrogations, questionne son corps, tantôt incompris, tantôt opprimé. La pièce prend alors des formes bien différentes, du récit introspectif au témoignage, à la poésie. Un voyage coloré débute, alors que la jeune narratrice, dépossédée de son corps, refuse d'utiliser le mot « violet » qui la ramène à l'épisode traumatisant du viol. Elle parlera donc de la couleur « pourpre ».

Un nuancier de couleurs pour parler du monde

Pour Isabelle Fruleux, le lien avec le roman d'Alice Walker La Couleur pourpre est évident. Le spectacle donne place à une réflexion sur le corps dans notre espace public, différent selon les pays, mais toujours ébranlé lorsqu'il s'agit d'un corps de femme. Le regard porté sur les traditions, les territoires et les frontières se heurte à une conscience féminine et citoyenne du monde. Et la constellation de couleurs qu'offre le terme « pourpre » se déploie sous la forme de chants, de récits et



Isabelle Fruleux signe l'adaptation et la mise en scène.

de musiques qu'Isabelle Fruleux et Kamilya Jubran dévoilent sur scène.

Louise Chevillard

Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, Ivry-sur-Seine. Du 6 au 22 janvier. Les vendredis 6, 13 et 20 janvier et les samedis 14 et 21 janvier à 20h, le dimanche 22 janvier à 16h. Durée: 1h. Tél.: 01 46 70 21 55. Tournée: le 10 mars au Musée d'Aquitaine de Bordeaux, le 18 mars au Printemps des poètes à Chevilly-Larue, en septembre au Festival Citoyenne de la diversité à Limoges et en octobre aux Rencontres Orient Occident du Château à Sierre (Suisse).

ÉTAPES ET ESCALES À VENIR



PARIS
28 JANVIER
PHILHARMONIE
DE PARIS

Au bœuf sur le toit > PARADE
Jane Latron - Satie, Milhaud



AUBERVILLIERS
10 >
11 FÉVRIER
POINT FORT

1,2,3 Fratellini > POUSSE TOI DE LÀ
Nicolas Mège, Vincent Segal



PARIS
24 >
29 AVRIL
LE MONFORT

Numéros de fin d'études > ENVOL(S)
Apprenti.e.s de 3^e année



SAINT-OUEN
9 MAI >
4 JUIN
ESPACE PUBLIC

Fratellini Circus Tour > ESCALE À ST-OUEN
Cie XY, Sylvère Lamotte, C. et F. Ben Aim



REJOIGNEZ LE
FRATELLINI CIRCUS TOUR!



LE PROGRAMME



INSCRIVEZ-VOUS!

2022 > 2024
L'Académie Fratellini fait peau neuve! Pendant ses travaux, elle part à la rencontre des habitant.e.s du Grand Paris: spectacles, ateliers d'initiation aux arts du cirque, événements festifs...



THÉÂTRE

LWA / CAMILLE BERNON & SIMON BOURGADE - CIE MAUVAIS SANG / 12/8/01

L'ÉCOLE DES MARIS / MOLIÈRE / LA MANDARINE BLANCHE / 16/02

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT / DAVID LESCOT / 10/03

ENCORE PLUS, PARTOUT, TOUT LE TEMPS
COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE / 13/04

LA CERISAIE / TCHERKHOV / TG STAN / 09/05



MUSIQUE

ORCHESTRE COLONNE

La Chauve-Souris / STRAUSS / 13/01
Le Petit Prince / BEINTUS / 02/02

LÉA GUILBERT LEJEUNE / BOTTESINI, ELGAR, MISEK... / 21/03

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
Ivresse et Volupté / BRAHMS, STRAUSS, RAVEL / 20/04ROMAIN LELEU SEXTET + ANNE PACO TRIO
Move / NINO ROTA, GERSHWIN, IBRAHIM MAALOUF,
MILES DAVIS, MICHEL LEGRAND / 25/05

DANSE

DEEP RIVER / ALONZO KING LINES BALLET / 19/01

FILLES-PÉTROLES / NADIA BEUGRÉ / 15/03

IN A CORNER THE SKY SURRENDERS... / ROBYN ORLIN / 15/03

LEGACY / NADIA BEUGRÉ / 04/04



CIRQUE

LE Puits / CIE JUPON / 10/02

ORAISON / CIE RASPOSO / MARIE MOLLINIERS / Du 09/03 au 09/04



CHANSON

BERTRAND BELIN / TAMBOUR VISION / 02/06



HUMOUR

HAROUN / SEULS / 31/03



JEUNE PUBLIC

FAUVE ET LE VENT / CIE FAUVE / THÉÂTRE / 07/02

JE SUIS TIGRE / GROUPE NOCES DANSE IMAGES /
ACRODANSE ET DESSIN / 07/03BLOCK / COMPAGNIE LA BOÎTE À SEL /
THÉÂTRE D'OBJETS CONNECTÉS ET DESSIN / 25/03

Mon bel oranger

TEXTE JOSÉ MAURO DE VASCONCELOS / CRÉATION MUSICALE EZEQUIEL SPUCCHES /
MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE LALUQUE

L'Amin Théâtre et l'Ensemble ALMAVIVA présentent *Mon bel oranger*, une adaptation pour deux comédiens et trois musiciens du roman éponyme de José Mauro de Vasconcelos mise en scène par Christophe Lалуque, avec une écriture musicale confiée à Ezequiel Spucches, compositeur associé au Théâtre Dunois depuis 2019, dans le cadre d'un dispositif soutenu par la Sacem.

Si le metteur en scène français et le compositeur argentin se connaissent depuis une dizaine d'années, *Mon bel oranger* est le premier spectacle qu'ils conçoivent ensemble. C'est Ezequiel Spucches qui a proposé le roman de Vasconcelos, l'un des livres majeurs de la littérature jeunesse dans le monde latino-américain. « Écrit dans les années soixante, il raconte une histoire qui se passe à Rio dans les années trente, marquée par la pauvreté et

la violence sociale, et emprunte des éléments au roman initiatique, avec une dimension universelle. C'est surtout un texte où la musique est présente dès les premières pages. Zézé est un enfant un peu à part qui vit avec la musique dans sa tête. » Pour Christophe Lалуque, l'adaptation ne devait pas prendre une forme théâtrale traditionnelle. « Notre narration s'appuie sur des morceaux choisis, suivant un fil rouge, le rapport du jeune héros avec les figures de la



© Timor Rocks

paternité. En déplaçant et en distribuant l'incarnation des personnages à l'ensemble des interprètes, comédiens et musiciens, nous avons voulu permettre à chacun de porter l'histoire, et solliciter l'imagination du spectateur. »

« Faire affleurer les ressources universelles de l'histoire »

L'univers sonore élaboré par Ezequiel Spucches s'inscrit dans la lignée de ce qu'il a fait dans le Carnaval des animaux sud-américains. « Je ne souhaitais pas me placer hors de l'univers brésilien. J'ai extrait des reliques de ses traditions populaires, que j'ai transformées ensuite avec des modes d'écriture plus contemporains sur les timbres et les jeux instrumentaux. Grâce à ma collaboration avec Aurelio Edler-Copes



© Pierre Planchenauf

Une salle des fêtes emblématique.

Critique

Salle des fêtes

REPRISE / LA COMÉDIE DE BÉTHUNE / THÉÂTRE OUVERT / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL - CDN /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE BAPTISTE AMANN

Après *Des territoires – Trilogie*, création remarquable du Festival d'Avignon 2021, cette nouvelle pièce de l'auteur et metteur en scène Baptiste Amann confirme son appétence à mettre à nu, à partir d'un lieu et de ceux qui l'habitent, la collision entre le rêve et la réalité. Il confirme aussi son vrai talent de poète, conteur contemporain éclairé. Et éclairant.

Une salle des fêtes en territoire rural remplace la précédente source d'inspiration : la banlieue pavillonnaire. Ces deux endroits ont en commun d'avoir été repérés par l'auteur et metteur en scène, non seulement parce qu'ils sont des lieux sans prestige apparent, mais aussi parce qu'ils focalisent la friction dramatique – aux accents tragiques – qui traverse des vies prises entre utopie et désillusion. Ici et maintenant. Au cœur de la fiction théâtrale, qui tient magistralement à distance tous les

clichés qui pourraient lui être afférents, il y a l'installation d'un couple de deux jeunes femmes à la campagne. La salle des fêtes, avec son conseil consultatif municipal, cristallise leur premier désenchantement. Mais la polyvalence du lieu, appelant à d'autres rassemblements, réserve d'autres surprises, pleines d'humanité, tenues dans cet entre-deux fait d'engagement et de séparation, d'espoir et de lutte, qui tissent les vies là où elles ont pris place.

Critique

La Campagne

THÉÂTRE DU ROND-POINT / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / TEXTE DE MARTIN CRIMP /
TRADUCTION PHILIPPE DJIAN / MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

Pour sa dernière création en tant que directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, le metteur en scène Sylvain Maurice offre une partition théâtrale merveilleusement orchestrée. Quelle finesse et quelle acuité dans cette incarnation du texte de Martin Crimp : Isabelle Carré, Manon Clavel et Yannick Choirat forment un trio magnifiquement disharmonique, qui surprend et réjouit.

Voilà un théâtre qui ne vise pas à raconter une histoire, un théâtre elliptique, pointu, qui laisse ça et là des pans d'ombre, qui se défait de toute certitude pour laisser infuser le doute. Minutieusement structurée, la partition textuelle de Martin Crimp met en place un jeu de questions / réponses qui creuse sans relâche et progresse à la manière de poupées russes qui s'ouvriraient non pas vers le même mais vers de subtiles et percutantes variations, vers une foule d'interrogations, obsédantes et incertaines. Admiratif de l'auteur, « dialoguiste exceptionnel », Sylvain Maurice a mis en scène avec succès *Dealing*

With Clair (Claire en affaires) en 2011, autour d'un jeune couple et d'une transaction immobilière qui tourne mal. Dans cette nouvelle création aussi, ça déraile : le miroir que tend Martin Crimp aiguisé les névroses, toujours surprend et interroge sans rien résoudre. Nous sommes à la campagne, où s'est installé un couple de quadragénaires citadins, Richard, médecin, et Corinne, femme au foyer. Leurs enfants demeurent hors champ, dormant dans leur chambre ou occupés auprès d'une baby-sitter. Un soir, Richard revient à la maison avec une jeune fille dans les bras, Rebecca, qu'il a trou-



© Christophe Raynaud de Lage

Isabelle Carré et Yannick Choirat dans *La Campagne*, mise en scène de Sylvain Maurice.

vée étendue sur le bas-côté de la route. Puis son associé Morris téléphone, comme souvent, et déplore que Richard ait annulé ses visites de l'après-midi – un homme en est mort.

Une précision subtile et percutante

Servie par un éblouissant trio de comédiens, la mise en scène de Sylvain Maurice fait vivre admirablement le texte, avec une précision millimétrée et une plasticité des sentiments qui n'oublie ni l'ironie ni la cruauté de cette tragédie domestique revisitée par l'auteur britannique. Rappelant le piquant et le poids des non-dits des œuvres de Pinter, les relations se teintent ici d'absurde ; la langue provoque de rudes volte-face et transforme les affects quasi instantanément. La superbe scénographie signée par le metteur en scène inscrit l'action dans un espace épuré, comme évidé de tout ce qui fait la vie habituelle d'une maison familiale, restant la vaste table où sonne un téléphone d'antan, des fleurs comme une trace ou un souvenir d'une douceur bucolique

pour la partie électronique, je sors de l'exotisme pour faire affleurer les ressources universelles de l'histoire. » L'écriture musicale au plateau, que le compositeur n'avait jusqu'alors jamais pratiquée, renouvelle l'alchimie entre les mots et les notes. « Les répétitions avec la musique influencent les comédiens. La musique fait jaillir le texte, qui, à son tour, devient musical. » Cette attention à la poésie et à la souplesse de l'interprétation s'inscrit au cœur du projet défendu par Christophe Lалуque au Théâtre Dunois, « avec un accent sur les registres de jeu plutôt que sur la scénographie. Mis en voix sur le plateau, un texte prend une dimension particulière. Mon bel oranger condense les grandes lignes d'une programmation qui veut faire réentendre des grandes œuvres parfois négligées et les rendre accessibles à tous les publics. Je n'ai jamais eu le sentiment de faire du théâtre pour enfants, mais avec les enfants. La valeur de la littérature dépasse les clivages d'âge et de génération. »

Gilles Charlassier

Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Du 4 au 14 janvier 2023. Tél. 01 45 84 72 00. Durée : 1 heure.

réunie par Baptiste Amann pour porter cette nouvelle création. Chacun des comédiens nous émeut. Et tous nous meurent, selon l'intention du metteur en scène, vers ce meilleur de nous-mêmes, qui peut peiner à trouver sa pleine expression sans que jamais nous ayons à désespérer.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

La Comédie de Béthune, 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Du 11 au 13 janvier à 20h. Tél. 03 21 63 29 19. **Théâtre Ouvert**, 159 Avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 17 au 29 janvier, mardi, mercredi à 19h30, jeudi, vendredi, samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 42 55 74 40. **Théâtre Public de Montreuil**, 10 Place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 2 au 11 février, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 2h20. Spectacle vu **Théâtre national de Bordeaux Aquitaine (TnBA)**. En tournée : Mars 2023 : Les 23 et 24 au ZEF, Scène Nationale de Marseille. Avril 2023 : Du 4 au 7 à la Comédie de Saint-Étienne, du 25 au 29 la Comédie de Saint-Étienne en décentralisation (dans le cadre de la Comédie itinérante). Mai 2023 : le 5 à la L'Odyssée, Scène conventionnée de Périgueux.

fantasmé, et de hauts murs mouvants où cohabitent obscurité et lumière. Les micros amplifient les voix, comme pour mieux montrer les effets de la langue, qui génère un risque permanent. Fatalité ou pas, le couple est plombé par des rapports de domination, d'emprise, auxquels tente d'échapper Corinne. Isabelle Carré l'incarne de manière extraordinaire, réussissant non seulement à épouser la gamme immense et complexe des sentiments qui la saisissent, mais aussi à nous émouvoir profondément. Sa performance est sidérante. Manon Clavel accorde à la jeune et brillante Rebecca une force vive empreinte d'autorité, malgré son évidente fragilité. Coincé dans ses désirs contradictoires, Yannick Choirat est l'homme, mû par un instinct de possession, dépassé parfois. Grâce à une direction d'acteur au cordeau, l'amplitude joueuse et inquiétante du texte nous parvient dans sa pleine mesure.

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 5 au 22 janvier 2023, du mardi au samedi à 21h, dimanche 15h ou 18h30, relâche le lundi et le 12 janvier. Tél. 01 44 95 98 21. **Théâtre national de Nice, La Cuisine**, 155 Bd du Mercantour, 06200 Nice. Les 26 et 27 janvier à 20h, le 28 à 15h. Tél. 04 93 13 19 00. Durée : 1h20. Spectacle vu au **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN**.



janvier - juin 2023

comédie-française | le galaktik ensemble

thomas quillardet | ballet national de marseille

jacques gamblin et raphaëlle delaunay

ousmane sy | julie berès

dana ciocarlie et philippe katerine

suzanne vega | pierre rigal

les chiens de navarre | chapelier fou

josette baiz | yann frisch

jocelyn mienniel et christophe chassol

stéphanie fuster | les ombres portées

les paladins et ambra senatore

alexander vantourhout | jeanne desoubeaux

collectif berlin | lidija et sanja bizjak

eugénie raven | pauline ringeade

moshe leiser et patrice caulier

nach | orchestre national de jazz

stacey kent et l'orchestre national d'île-de-france

et bien plus à découvrir !

theatresqy.org



LES GÉANTS DE LA MONTAGNE

- MRJA -

Mise en scène et adaptation
Lucie Berelowitsch

D'après l'œuvre de Luigi Pirandello

BORDEAUX - Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine
Du 10 au 13 janvier 2023

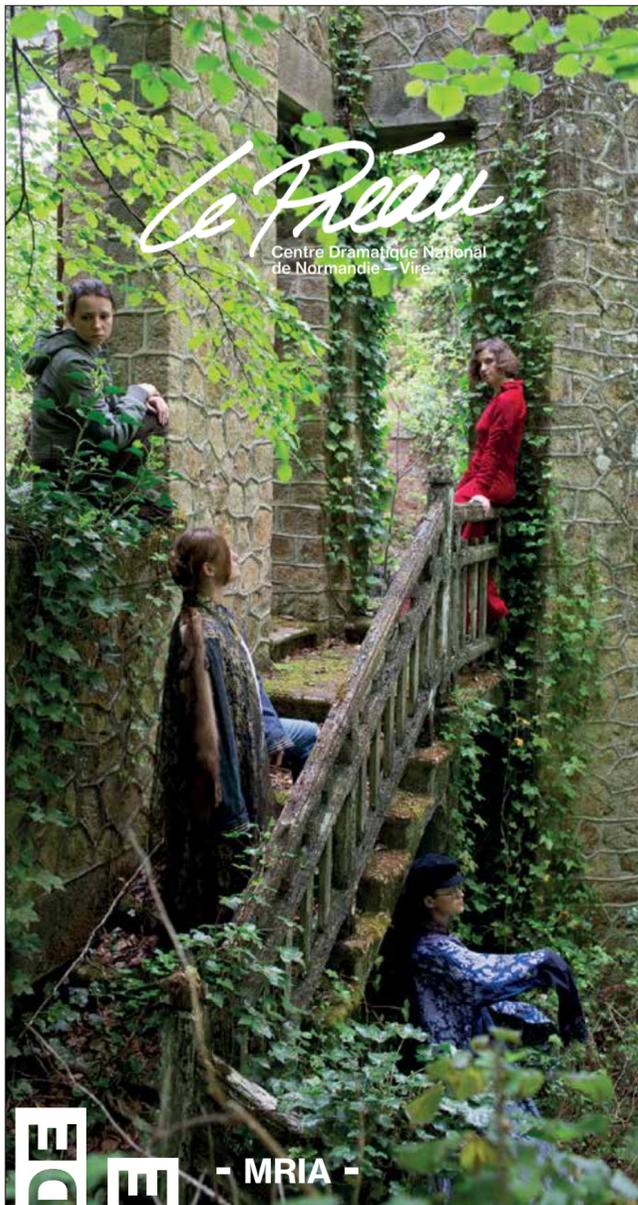
VIRE - Le Préau CDN de Normandie-Vire
Du 19 au 21 janvier 2023

En tournée en 2023/2024



lepreaucdn.fr

Création
2023
Le Préau



Le Préau
Centre Dramatique National
de Normandie - Vire

Critique

Richard III

LES GÉMEAUX À SCEAUX / DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES THOMAS OSTERMEIER

La mise en scène de *Richard III* (2015) signée par Thomas Ostermeier a marqué les esprits. Avec, dans le rôle-titre, le magistral Lars Eidinger. Une reprise rare et enthousiasmante !

Who's there ? Qui est là ? Le premier vers d'*Hamlet* – direct, simple, laconique et ample de profondeur existentielle – aurait sans doute pu ouvrir les cinq actes d'une autre pièce de Shakespeare : *Richard III*. Cette mise en scène éblouissante est l'une des créations les plus abouties du metteur en scène Thomas Ostermeier, qui a mené cette tragédie du pouvoir et du désir, interprétée par la troupe de la Schaubühne de Berlin, vers des sommets de force organique, de vérité théâtrale. Tout commence par les mouvements d'une fin de fête. Confettis en pagaille, jusque sur le public. Femmes et hommes en habits de soirée, coupe de champagne à la main. C'est la cour d'Edouard IV qui se trouve projetée dans le bain de notre contemporain. Seule ombre au tableau élégant de cette société aristocratique, un être trouble, énigmatique, marginal fait son entrée. C'est le frère du roi, le duc de Gloucester. Bien des intrigues et des assassinats plus tard, débarrassé de ses ennemis et rivaux, il accédera au trône d'Angleterre sous le nom de Richard III.

Du bouffon séducteur au pantin désarticulé

L'Histoire a retenu du dernier souverain de la maison d'York sa présence difforme de tyran bossu et boiteux. C'est d'ailleurs sous cette allure disgracieuse que se manifeste tout d'abord le Richard III de Thomas Ostermeier. Mais prenant des distances avec les stéréotypes de la monstruosité, le metteur en scène oriente rapidement le personnage vers davantage de complexité. Car plutôt que de le renvoyer à une simple folie sanguinaire, le comédien Lars Eidinger interroge sa personnalité, son identité intime, les paradoxes



Richard III

© Arno Declair

et les ambiguïtés de son humanité. Qui est là, qui se cache derrière ses attitudes de bouffon à la fois grotesque et machiavélique, sinistre et pourtant séduisant ? Voici la question que pose le directeur artistique de la Schaubühne à travers cette représentation tout en contrastes et en ruptures. Une représentation virtuose dont la théâtralité foisonnante (usage de marionnettes à taille humaine, projection de vidéos, variations de sonorisation, musique live...) ne sombre jamais dans l'hyperbole ou le démonstratif. Équilibré et inspiré, centré sur la puissance vivante de comédiens circulant entre le plateau et la salle, ce *Richard III* ouvre toutes les possibilités de sens de la pièce de Shakespeare. Et impose l'idée de maestria.

Manuel Piolat Soleymat

Les Gémeaux / Scène nationale, 49 avenue Georges Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 12 au 22 janvier 2023, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 17h. Tél.: 01 46 61 36 67. Spectacle vu le 16 juillet 2015, lors du festival d'Avignon. Durée de la représentation : 2h45.

Critique

L'Avare

REPRISE / COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

Ce fut l'an dernier la première création de Benoît Lambert en tant que directeur de la Comédie de Saint-Étienne : une version vive, drôle, tranchante de *L'Avare*. Centrée sur l'art de l'acteur, cette remarquable proposition met en jeu toute la sagacité de la pièce de Molière.

Cette création est le fruit d'une double fidélité. Fidélité à un auteur, Molière, que le metteur en scène aborde ici pour la quatrième fois (après *Les Fourberies de Scapin* en 1995, *Le Misanthrope* en 2006 et *Le Tartuffe* en 2014). Fidélité à un comédien, Emmanuel Vérité, compagnon de route du directeur du Centre dramatique national de Saint-Étienne qui, après avoir incarné Scapin, Alceste et Tartuffe sous sa direction et participé à la quasi-totalité des spectacles du Théâtre de la Tentative (compagnie qu'ils ont cofondée en 1993), confère aujourd'hui au rôle d'Harpagon une netteté et un vigueur saisissantes. Pour Benoît Lambert, monter Molière est avant tout une question d'acteurs, de troupe, d'artisanat de plateau (l'imposante scénographie de bois, de cordes

et de tréteaux est d'Antoine Franchet, qui signe également les lumières ; les costumes d'inspiration historique sont de Violaine L. Chartier). Placés au centre d'une proposition repoussant les codes de l'actualisation pour privilégier les signes d'une théâtralité à l'ancienne, Estelle Brémont*, Anne Cuisenier, Baptiste Febvre, Théophile Gasselini*, Étienne Grebot, Maud Meunissier*, Colin Rey et Emmanuel Vérité révèlent une exigence de jeu qui fait merveille.

Une prose ciselée

N'essayant pas de nous faire accroire que l'histoire d'Harpagon et des amours contrariés de Cléante et Elise, ses deux enfants, puisse advenir aujourd'hui, l'admirable troupe réunie par Benoît Lambert nous projette quelques

Entretien / Frédéric Leidgens

Un

LES CÉLESTINS LYON / D'APRÈS LE ROMAN D'UN ÊTRE DE BERNARD NOËL / MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION FRÉDÉRIC LEIDGENS

Frédéric Leidgens met en scène *Le Roman d'un être* de Bernard Noël, recueil de grands entretiens menés entre l'auteur et l'artiste Roman Opalka (1931-2011). Il éclaire l'œuvre singulière du peintre, qui consistait à figer le temps, par la peinture et la photographie.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la démarche artistique de Roman Opalka et dans la mise en lumière qu'en a faite Bernard Noël ?

Frédéric Leidgens : D'abord la singularité extrême de ses tableaux qu'il appelait les *Détails*. Je pense qu'il est le seul au monde à avoir réalisé une telle œuvre. Il a commencé à peindre le chiffre 1 sur une toile noire, et il a terminé quarante-cinq ans plus tard avec le nombre 5569249, sur des toiles au fond chaque fois un peu moins noir. Grâce à l'éclairage qu'en donne son ami Bernard Noël, j'ai compris cette arithmétique du temps, du temps qui passe et ne reviendra pas. Bernard Noël a su transmettre avec des mots très simples tout ce qu'Opalka lui expliquait de sa démarche, puisqu'il lui a ouvert son atelier durant de grands entretiens, entre 1985 et 1996. Cet aller-retour entre l'artiste-écrivain et l'artiste-peintre, je l'ai trouvé très beau et rare.

« Cet aller-retour entre l'artiste-écrivain et l'artiste-peintre, je l'ai trouvé très beau et rare. »

Comment l'esthétique de Roman Opalka et ses échanges avec Bernard Noël sont-ils nés à voir sur scène ?

F. L. : Dans son texte, Bernard Noël fait entendre deux voix non identifiées. La conversation est ici transmise par Sophie Robin et moi-même. Comme Marguerite Duras l'exprime dans *La Vie matérielle* : le plus beau

Frédéric Leidgens



© D.R.

théâtre est le théâtre lu. Je suis assez d'accord avec cette vision. La temporalité du spectacle s'étale sur les quinze ans d'entretiens entre les deux hommes. L'univers esthétique des autoportraits photographiques, qu'il a réalisés après ses séances de travail au fil des ans, est vecteur du temps puisque le spectateur le voit vieillir au fil des images. Nous avons des enregistrements où Opalka, qui craignait de se tromper, énumère cette suite de nombres à voix haute, en polonais. Nous allons faire apparaître ces autoportraits, à certains moments, et à des âges différents, sans les dévoiler complètement. Ce mouvement du temps est fascinant.

Propos recueillis par Louise Chevillard

Les Célestins, 4 rue Charles Dullin, 69002 Lyon. Du 5 au 15 janvier 2023 à 20h30, le dimanche à 16h30. Relâche le lundi. Durée : 1h30. Tél.: 04 72 77 40 00.



© Sonia Barcoet

siècles en arrière, dans un ailleurs fait de rire et de férocité. Les conflits de générations qui s'ouvrent à nous dévoilent des femmes et des hommes non seulement conditionnés par leur psyché et leurs passions, mais également par la société de classes du XVII^e siècle dans laquelle ils sont enfermés. Le voyage pour lequel nous embarquons est un déplacement en terre ancienne. L'éloignement qu'il suppose constitue d'ailleurs l'un des aspects de sa beauté. Il y a bien sûr la langue, prose ciselée qui surgit ici dans tout son éclat. Il y a aussi l'exactitude avec laquelle comédiennes et comédiens dessinent chaque situation, chaque panorama humain, chaque perspective relationnelle. D'une grande exigence théâtrale et dramaturgique, le travail de Benoît Lambert est un modèle de lucidité et d'équilibre. Il investit la dimension comique de la pièce de façon ample et libre, sans toutefois

jamais se laisser aller à un quelconque excès, une quelconque coquetterie. Dans cet *Avare* d'une précision étonnante, tout est pensé, éclairé, approfondi. Les enjeux de la pièce jaillissent telles des évidences. On se surprend à redécouvrir ce que l'on pensait connaître, touchés par une droiture, une probité qui produisent toutes sortes de flammes.

Manuel Piolat Soleymat

* Jeunes comédiennes et comédien diplômés de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national, Place Jean-Dasté, 42 000 Saint-Étienne. Les 6 et 11 janvier à 20h, le 7 à 17h. Durée : 2h. Spectacle vu en janvier 2022 à la Comédie de Saint-Étienne. Tél.: 04 77 23 14 14 / lacomedie.fr // En tournée: Théâtre de Bourg - Scène nationale de Bourg-en-Bresse, du 17 au 21 janvier 2023. Théâtre de La Renaissance - Oullins Lyon Métropole, du 25 au 27 janvier 2023. Le Trident - Scène nationale - Cherbourg en Cotentin, du 1^{er} au 3 février 2023. Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper, du 7 au 10 février 2023. L'Odyssee - Scène conventionnée de Périgueux, du 21 au 23 février 2023. Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée, les 1^{er} et 2 mars 2023. Espace des Arts - Scène nationale de Chalons-sur-Saône, du 7 au 10 mars 2023. Théâtre Sénart - Scène nationale - Lieusaint, du 15 au 17 mars 2023. Tournée jusqu'en mai 2023.

LA SAISON CONTINUE!

JANVIER

JUIN

23

DIRECTION AURÉLIE VAN DEN DAEL

05 55 79 98 00

WWW.THEATRE-UNION.FR

LE POPULAIRE L'ŒIL D'OLIVIER

la terrasse

scène web.fr

Télérama

bleu

3 semaines

théâtre(s)

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Nouvelle-Aquitaine

THÉÂTRE DE L'UNION

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN

11 → 13 jan. Les Gardiennes Nasser Djemai	2 → 7 fév. Comme si Marilyn Mattéi Aurélien Van Den Daele	8 → 10 mars Les Fortresses Gurshad Shaheman Artiste associé	3 → 5 mai Le Massacre du printemps Elsa Granat Artiste associée
18 → 20 jan. La Mouette Anton Tchekhov Cyril Teste	2 → 7 fév. Dans les ténèbres tout s'éclaire Métie Navajo	30 mars → 1 ^{er} avr. L'Étang Robert Walsen Gisele Vienne	9 → 11 mai Les Petits pouvoirs Charlotte Lagrange Artiste associée
27 → 28 jan. La Tendresse Julie Berès	Compagnie du Dagor, Marie Blondel, Julien Bonnet, Thomas Gornet	20 mars → 14 avr. L'OARA donne carte blanche à l'Union OARA - LA MÉCA à Bordeaux	16 → 19 mai L'Après-midi d'un foehn Phila Ménard
27 → 28 jan. Je viens chanter chez toi toute nue en échange d'un repas Vanassy Khamphommala	21 → 23 fév. Des femmes qui nagent Pauline Peyrade Émilie Capizex	17 → 20 avr. Farces et nouvelles Anton Tchekhov Pierre Pradinas	16 → 19 mai Vortex Phila Ménard
1 ^{er} → 3 mars Contes et légendes Joël Pommerat		25 → 27 avr. Hen Johanny Bert	13 → 15 juin Gala Jérôme Bel

L'UNION, UNE FABRIQUE DE THÉÂTRE - PLACE AUX AUTEUR-RICE-S CONTEMPORAIN-E-S

4 ARTISTES ASSOCIÉ-E-S
Elsa Granat
Charlotte Lagrange
Alice Laloy
Gurshad Shaheman

LA FABRIQUE ateliers et formations, dramaturgie et résidences

MAIF SOCIAL CLUB
SEPTEMBRE 2022 - JUILLET 2023

ARTS VIVANTS

Cie Des Châteaux en l'air
Shelter - Septembre 2022

Cie du Singe Debout
Performances zoomorphiques
et musicales - Octobre 2022

Cie Zone Franche - Luc Cerutti
Paranoid Paul
Octobre 2022

Xavier Leroy
Untitled 2012 - Octobre 2022

Cie du Singe Debout
Peut-on tous les sauver ?
Penser la 6^e extinction
Octobre 2022

Cie La Balbutie
Pleine Lune
Novembre 2022

La Fabrique de la Danse
Danses des forêts
Novembre 2022 à mars 2023

Cie du Singe Debout
L'ours à bras le corps
Novembre 2022

Cie La Libertère
Petits papiers dansés
Novembre 2022

Cie Le Porte Voix
OKA - Décembre 2022

Cie du Singe Debout
Métamorphoses animales
Décembre 2022

Cie Passerelles Théâtre
La Nuit juste avant les forêts
Janvier 2023

Cie Zone Critique
Bruno Latour
Frédérique Ait-Touati
Trilogie terrestre
Janvier 2023

Sylvère Lamotte
Compagnie Lamento
Danser la Faille
Février 2023

Cie 14:20 - Philippe Beau
Aux commencements
Février 2023

Cie Ouvre le chien
Renaud Cojo
3 300 tours - Mars 2023

Muriel Imbach
Théâtre Vidy-Lausanne
Cie La Bocca della Luna
Arborescence programmée
Mars 2023

Cie Métaphore
D'après Mario Ramos
C'est moi le plus fort
Avril 2023

La compagnie des Hommes
Didier Ruiz
Céleste ma planète
Avril 2023

Julie Delille
Théâtre des trois Parques
D'après Anne Sibran
Juin 2023

Frédéric Ferrer
Les Déterritorialisations
du vecteur cartographie 3
Juin 2023

37 RUE DE TURENNE
DADIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr



MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90005 - 79033 Noix cedex 9.
Entreprise agréée par le Code des assurances. Conception et réalisation : Studio de création MAIF - Crédit photo : © Sylvain Chabaz

Critique

Les Frères Karamazov

REPRISE / ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS FÉDOR DOSTOÏEVSKI / TRADUCTION D'ANDRÉ MARKOWICZ / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN CREUZEVAULT

Ce familial de Dostoïevski qu'est le metteur en scène Sylvain Creuzevault réserve, avec cette adaptation pour la scène du dernier roman de l'écrivain russe, plus de surprises encore qu'à l'accoutumée. L'interprétation inédite de l'œuvre qui tire la tragédie vers la farce est formidablement servie.

Le metteur en scène, qui n'en est pas à sa première adaptation d'un roman de Dostoïevski – *Les Démons* (2018) et *Le Grand Inquisiteur* (2020) –, possède son sujet. Il s'en amuse. Et nous amuse au point de nous abuser. Qui, dans l'œuvre, croyant la connaître, a pu voir ce qu'y voit le metteur en scène ? Ainsi il s'interroge : « *Al-je mal lu Les Frères Karamazov ?* » Là où d'aucuns s'accordent pour la regarder comme un « *testament philosophique* », lui l'a

lie « *comme une blague* ». La métamorphose de point de vue est, à proprement parler, époustouflante. Ce qu'elle entraîne ne l'est pas moins. Le déplacement de focale dans le passage du texte au plateau en témoigne. Dans la fratrie Karamazov composée de trois frères, Dmitri, Ivan et Alexei, nés de deux lits différents et d'un quatrième enfant putatif, le bien nommé Smerdiakov, tous, pour différentes raisons, exception peut-être faite d'Alexei

Critique

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

REPRISE / COMÉDIE-FRANÇAISE / DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE IVO VAN HOVE

Ivo van Hove reprend sa mise en scène de la première version du *Tartuffe*, pièce en trois actes censurée par le pouvoir royal en 1664 et jouée Salle Richelieu pour la première fois l'an dernier. Le metteur en scène belge s'empare avec liberté de ce texte perdu et reconstitué par l'historien Georges Forestier. Il signe un spectacle sauvage qui ne dépasse guère le statut de curiosité.

La première version s'intitule *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*. La seconde, *Le Tartuffe ou l'Impositeur*. Un substantif troqué et deux actes rajoutés (le troisième et le cinquième) différencient les deux moutures du *Tartuffe*, pièce créée en 1664 à Versailles devant la Cour, aussitôt interdite par Louis XIV et présentée, cinq ans plus tard, dans une nouvelle version au Théâtre du Palais-Royal. Depuis lors, c'est la pièce de 1669 qui se joue à travers le monde, et bien sûr dans la Maison de Molière, *Le Tartuffe* étant l'œuvre du répertoire la plus représentée à la Comédie-Française. Sauf qu'Ivo van Hove n'aime pas cette comédie augmentée qui s'achève, dit-il, par un *deus ex machina* artificiel. Le metteur en scène belge voit dans la pièce de Molière un drame social aboutissant à l'explosion d'une famille. Le texte en trois actes récemment reconstitué par Georges Forestier a ainsi été l'opportunité, pour le directeur de l'*Internationaal Theater Amsterdam*, de donner vie à sa vision noire, féroce, corporelle du *Tartuffe*. Une vision qui souhaite dépasser la seule idée de captation économique (après avoir accueilli le faux dévot dans sa maison, Orgon fait de lui son légataire universel) en posant l'hypothèse d'une passion sensuelle entre Elmire, l'épouse d'Orgon, et Tartuffe.

par des lumières et une scénographie hyper-esthétisantes de Jan Versweyveld, est d'une beauté frappante. Entrant dans cet univers à la fois lyrique et épuré, agrémenté de surtitres explicatifs, on pense d'emblée à l'une de ces séries à gros budget visible sur écran. Vêtus de costumes sombres, chics, contemporains (signés An d'Huys), les comédiennes et comédiens s'empoignent, se heurtent, s'investissent, dans des corps à corps sauvages ou charnels. Le jeu de Denis Podalydès dans Orgon, de Christophe Montenez dans Tartuffe, de Marina Hands dans Elmire, de Loïc Corbery dans Cléante révèle tranchant et acuité. Mais cela ne suffit pas à faire de ce *Tartuffe* un grand moment de théâtre. Comme si la mise en scène de Ivo van Hove, s'en tenant à sa véhémence, restait en surface de la pièce. Il manque des contrastes à ce *Tartuffe* purement dramatique. Il manque de l'ambivalence, une âme souterraine.

Le rythme et l'esthétique d'une série cinq étoiles

Pourquoi pas. L'une des forces du théâtre est d'être capable de se réinventer sans cesse, par le biais de multiples inspirations, d'ouvrir des voies inédites, aventureuses, inattendues à nos sens et nos imaginaires. En l'espèce, Ivo van Hove caresse davantage un concept qu'il n'illumine d'un jour nouveau l'œuvre de Molière. Cette proposition sans ressort comique, cadrée par une partition musicale dramatisante d'Alexandre Desplat,



Marina Hands, Denis Podalydès et Christophe Montenez dans *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* mis en scène par Ivo van Hove.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française, Salle Richelieu, Place Colette, 75001 Paris. Du 31 janvier au 19 mars 2023 certains jours à 20h30, le samedi et le dimanche à 14h ou 20h30. En alternance. Tél.: 01 44 58 15 15. Durée: 1h30 sans entracte / comedie-francaise.fr



En fête à tête, Aliocha (Arthur Igual) et Ivan (Sylvain Creuzevault).

(Aliocha), sont susceptibles d'avoir tué le père, Fiodor. Alors que le roman fait d'Aliocha son héros, avec la complexité et les ambiguïtés propres aux personnages dostoïevkiens, Sylvain Creuzevault choisit de polariser sa mise en scène sur Smerdiakov, personnalité des plus équivoques sur laquelle pèse, plus que sur les trois autres, ce paternel calamiteux.

Des interprètes remarquables
Pour autant le désigne-t-il comme coupable ? Rien n'est moins sûr. La fidélité à l'œuvre passe par d'autres arcanes, explorant notamment le thème de la responsabilité collective du parricide. Jouant dans la veine singulière qui lui

est propre, au débit soutenu, poussée ici dans les retranchements d'un parricide symbolique, le père pouvant être ici la figure tutélaire de l'auteur que le metteur en scène abandonne. Comme si, après ces *Frères Karamazov*, Dostoïevski pouvait reprendre le chemin de la bibliothèque. Sylvain Creuzevault prend avec cette adaptation un malin plaisir proche d'une jubilation de garnement. Communicative. Les rires sporadiques secouant une salle tombée sous le charme transgressif de ses audaces en sont l'expression. L'appropriation par les acteurs de la matière romanesque et des personnages par le biais de cette intention originale laisse entendre la part vivante du travail d'improvisation réalisée en amont au plateau. Les prestations respectives sont, à tous égards, remarquables. Elles nous attachent durablement à cette version en forme de reconfiguration du regard.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Odéon-Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 6 au 22 janvier 2023. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Relâche lundi. Tél.: 01 44 85 40 40. Durée: 3h15. Avec le Festival d'Automne à Paris.

Critique

Kingdom

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ANNE-CÉCILE VANDALEM

Après *Tristesses* et *Arctique*, Anne-Cécile Vandalem a achevé sa trilogie sur l'impossibilité d'une vie humaine commune avec *Kingdom*, où se joue un conflit familial en pleine taïga sibérienne. La pièce mêle théâtre et vidéo, récit et incarnation, entre réalisme et étrangeté. Sans véritablement nous embarquer dans l'histoire.

Dans le sillage de *Tristesses*, polar nordique explorant la montée des populismes sur une île, puis d'*Arctique*, huis clos sur un paquebot à la dérive dans un environnement glacé, *Kingdom* achève la trilogie de l'autrice et metteuse en scène par un conflit familial dans la taïga sibérienne. À sa manière singulière, chaque pièce éclaire les difficultés et les échecs du vivre ensemble, qui mènent au désastre. Librement inspiré du film documentaire *Braguino* de Clément Cogitore, parti à la rencontre d'une famille vivant en autarcie au fin fond de la taïga, ce dernier volet met en scène l'effondrement d'une utopie et la persistance d'affrontements ancestraux. Dans le documentaire, il existe en effet une autre famille, jamais filmée, qui a rejoint la première et s'est installée à proximité, avant qu'un conflit ne les déchire. Dans la pièce, cette autre famille demeure un ennemi invisible, sur laquelle projeter nombre d'hypothèses, de peurs ou fantasmes. Animé par une composition sonore de Vincent Cahay et Pierre Kissling, l'espace de vie avec cabane, boulaux et rivière est bordé à cour par une palissade que nul n'est supposé franchir. De l'autre côté vivent ceux qui ont choisi de pactiser avec les braconniers, symptôme d'un capitalisme avide. « *Les voisins, ils tirent sur tout ce qui bouge, ils n'ont pas de limite. La taïga ne le supporte pas* » confie le patriarche et grand-père fondateur Philippe.

relations intergénérationnelles et des héritages, celle du rapport à la nature, celle d'un futur assombri, alors que les enfants ont théoriquement droit au soin et à l'attention. Comme dans les précédents opus, le théâtre et la vidéo se mêlent : une équipe de cinéma avec caméraman sur scène effectue un reportage sur cette famille singulière de « *Vieux-Croyants* » qui rappelle par certains points la communauté amish. La caméra, qui notamment recueille la parole, filme les visages ou la nature et montre l'intérieur de la maison, acte une forme de mise à distance du jeu incarné. L'image revendicatrice accorde la primauté au témoignage, se fait révélatrice de ce qui n'est pas dit. Mais le mélange des genres tend ici à affaiblir la puissance d'évocation du théâtre, à diluer l'intensité de la présence des comédiens. La fin de l'histoire quant à elle interroge le futur...



Un royaume menacé... dans la mise en scène d'Anne-Cécile Vandalem.

Quel futur ?
Son fils et son épouse, leurs quatre enfants, un neveu et une nièce habitent ce lieu isolé en pleine nature dans le respect du vivant malgré des conditions difficiles. La distribution est à l'unisson, les quatre enfants sont impeccables de même que les adultes. En toute logique, la nature n'est pas ici le royaume d'une utopie harmonieuse. Les dangers de la forêt mais aussi les douleurs héritées du passé rendent la vie précaire. Il est évident que les questions soulevées par la pièce sont aiguës : celle des

Agnès Sauti

Odéon - Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 31 janvier au 19 février 2023, du mardi au samedi à 20h; dimanche à 15h; relâche lundi. Tél.: 01 44 85 40 40. Durée: 1h40. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2021.

Saison 22/23

Vu d'ici
Alexis Armengol

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin
Guillaume Barbot et Zoon Besse

Coloris Vitalis
Jean Lambert-wild
Catherine Lefeuvre

4211 km
Aïla Navidi

J'aurais voulu être Jeff Bezos
Arthur Viadieu / Collectif P4

Moi aussi je suis Catherine Deneuve
Christabel Desbordes / Pierre Notte

La Famille s'agrandit
Marie Desgranges
Marie Dompnier

Mon bras
Studio Monstre / Tim Crouch

George Kaplan
Tudual Gallic / Frédéric Sonntag

Kap O Mond !
Olivier Coulon-Jablonka
Alice Carré et Carlo Handy Charles

La Place
Hugo Roux / Annie Ernaux

Ma forêt fantôme
Vincent Dussart / Denis Lachaud

Ne quittez pas (s'il vous plaît)
Maud Galet Lalande

16, passage Riber, Paris XI^e
01 43 06 72 34
@theatredebelleville
theatredebelleville.com

ULTIMA NECAT

Théâtre de création contemporaine www.untm.net



L'ÉCHANGEUR
THÉÂTRE BAGNOLET

Un homme célèbre le déséquilibre avec une précision, une intelligence qui éblouit.

Anaïs Heluin - sceneweb

Un HOMME

Inspiré de **Charles Bukowski**
Mise en scène, scénographie, écriture et traduction de **Gaël Leveugle**
Avec Charlotte Corman, Julien Defaye, Pascal Battus et Gaël Leveugle

Théâtre L'Échangeur, Bagnolet
Du 9 au 13 janvier 2023

reservation@lechangeur.org - 01 43 62 71 20

Les lettres d'amour de la religieuse portugaise

Anonyme, attribué à **Gabriel de Guilleragues**
Mise en scène de **Gaël Leveugle**

Théâtre Dunois, Paris 13^e
Du 17 au 22 janvier 2023

reservation@theatredunois.org - 01 45 84 72 00



le théâtre
DUNOIS
scène pour la jeunesse

Une mise en scène rare un univers magique et envoûtant.
Gérald Rossi - l'Humanité

Propos recueillis / Tatiana Spivakova

Ton Corps – Ma Terre

TPM THÉÂTRE PUBLIC MONTREUIL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TATIANA SPIVAKOVA

Une femme se bat pour le retour à la vie de l'être aimé, plongé dans le coma. Le dialogue avec l'absent se nourrit des œuvres de Mahmoud Darwich. La figure du poète en exil devient présence salvatrice et le théâtre met en miroir le patient et l'étranger.

« Ce spectacle est l'histoire d'un grand voyage, celui d'une femme qui se bat pour le retour à la vie de son homme, plongé dans son inconscient. Pour trouver la force de traverser cette épreuve, la femme se réfugie dans la poésie, et plus particulièrement dans la langue de Mahmoud Darwich. J'ai cherché à mettre en parallèle l'image de l'esprit qui quitte le corps et celle du corps arraché à sa terre-mère, à mettre en miroir la figure du patient et celle de l'étranger. C'est une polyphonie pour cinq acteurs et un musicien oudiste, constamment présent au plateau, dont la partition musicale est intégrée au texte. Je voulais, dans ce spectacle, faire se rencontrer différents niveaux de langage comme autant de styles musicaux différents. Le jargon médical vient dialoguer avec la poésie ; le langage militaire de la douane vient se heurter au lyrisme du discours amoureux, la logorrhée du blabla quotidien trouve son écho dans le silence... J'ai souhaité m'amuser des protocoles déléteurs qui codifient le langage, jouer des limites de l'admis, du politiquement correct, et questionner la place de la langue comme passeport qui détermine notre accès à l'autre dans la société.

La poésie comme refuge

Cette pièce est aussi une déclaration d'amour à Mahmoud Darwich. La découverte de sa poésie a été une réelle déflagration en moi, comme lorsque l'on rencontre l'écriture d'un grand auteur et que l'on a l'impression soudaine qu'on s'adresse directement à nous. Sa poésie brille d'humilité, d'humanité... Je me



Tatiana Spivakova

© Penélope Cailler

suis reconnue dans son rapport charnel et sacré à la terre. En arabe, le mot « bayt » signifie à la fois le vers poétique et la maison. Je me suis soudain sentie chez moi au cœur de cette homonymie, entre la maison et le jargon, dans ce miroir-là du monde. J'ai voulu, par la mise en scène, infuser la poésie dans l'espace prosaïque du quotidien. L'histoire se tisse ainsi, en se jouant du visible et de l'invisible, en déréalisant le réel, en convoquant le mystique, en sacrifiant le tangible, comme pour ouvrir les portes de la perception. Ce voyage pose des questions plus qu'il n'apporte des réponses, à condition d'accepter de se laisser déplacer. »

Propos recueillis par Catherine Robert

TPM Théâtre Public Montreuil – Centre dramatique national, salle Maria Casarès, 63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil. Du 10 au 28 janvier 2023. Du lundi au vendredi à 20h; le samedi à 18h; relâche le 16 janvier. Tél.: 01 48 70 48 90.

Critique

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

REPRISE / LE MONFORT / TEXTE, RÉALISATION ET MES SAMUEL HERCULE ET MÉTILDE WEYERGANS

Mélancolique, poétique, politique... Pour leur nouveau ciné-spectacle, Samuel Hercule et Métilde Weyergans s'inspirent des amours interdites de Roméo et Juliette. Ils nous plongent dans un conte contemporain poignant et pénétrant. En faisant naître un ailleurs artistique de toute beauté.

De la tragédie de Shakespeare, il ne reste que l'essentiel : la rencontre irrésistible entre une femme et un homme qui n'auraient jamais dû faire connaissance. Et jamais dû s'aimer. Elle, championne de ping-pong, se prénomme Romy. Privée d'apparence physique, elle fait partie de la société de ceux que l'on ne voit pas. Comme tous ses semblables, Romy vit « de l'autre côté de la ville », coupée de ce monde à la fois honni et convoité par un pont qui tient lieu de ligne de démarcation. Là-bas, au sein de cet univers inaccessible, se trouvent aussi la mer et ses vastes horizons. Pierre est un écrivain solitaire. Il partage son appartement avec son chat Othello. Lui a un vrai corps. Et un vrai visage. Un jour, Romy s'élançait vers

l'inconnu. Elle traverse le pont, parcourt la ville pour aller disperser les cendres de son père au-dessus des immensités maritimes. Son existence et celle de Pierre ne seront plus jamais les mêmes. Au coin d'une rue, les deux jeunes gens se percutent, se charment, se plaisent... C'est le début d'une histoire d'amour clandestine, tendre, profonde. Une histoire que les membres de la compagnie La Cordonnerie nous racontent par le biais d'une représentation étonnante.

Une ode au voyage

Cette création (pour tous publics, à partir de 12 ans) associée de façon exemplaire les arts du cinéma, du théâtre, de la musique, du

Propos recueillis / Mathieu Touzé

On n'est pas là pour disparaître

THÉÂTRE 14 / D'APRÈS UN TEXTE D'OLIVIA ROSENTHAL / MISE EN SCÈNE MATHIEU TOUZÉ

Mathieu Touzé, co-directeur du Théâtre 14, reprend son spectacle conçu d'après le roman de l'autrice Olivia Rosenthal. Issue d'un long travail sur les textes de cette dernière, la pièce donne voix et visage à la maladie d'Alzheimer, à travers le récit du meurtre d'une femme tuée par son mari malade, Monsieur T.

« Le travail d'Olivia Rosenthal est très documenté. Elle a suivi des malades, des familles de malades, et a interrogé sa propre relation à la maladie. Son texte convoque plusieurs voix : celle du malade, celle de la femme qui a été tuée et qui s'occupe de son mari, celle de sa fille, sa voix en tant qu'autrice, et une voix supérieure qui s'adresse au lecteur. Il y a aussi la voix du narrateur qui nous explique la maladie et comment le docteur Alzheimer l'a découverte. Cela permet d'interroger l'histoire de la mémoire, la transmission, et de faire des parallèles poétiques avec le fait qu'on n'oublie ou pas ses proches quand on est malade d'Alzheimer.

À l'endroit du poème et du documentaire

Le spectacle est un vaste poème issu de ce travail documentaire. Un même acteur est traversé par toutes les voix. Il ne bouge pas, mais est percute par un tas de médiums que sont la musique en live de Rebecca Meyer, des dialogues enregistrés, la voix de Marina Hands qui vient questionner le public, les lumières de Renaud Lagier et la vidéo de Justine Emard. Comme lui, le malade d'Alzheimer est sans arrêt trimballé, et perd les connexions à la réalité qui permettent de vivre le monde. C'est cette position du malade qu'Olivia a voulu transmettre, et on l'a mise en avant dans l'adapt



Yuming Hey dans On n'est pas là pour disparaître.

© Christophe Raynaud de Lagre

tation. Un des fils du spectacle est de mettre le spectateur face à lui-même et à la maladie. Sur tout, le texte a un effet cathartique très fort pour tous les gens qui ont vécu, qui vivent ou ont peur de vivre ce type de situation, que ce soit à l'endroit du malade, ou à l'endroit de l'accompagnant. »

Propos recueillis par Louise Chevillard

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 24 janvier au 18 février 2023. Les mardis, mercredis et vendredi à 20h. Les jeudis à 19h. Les samedis à 16h. Tél.: 01 45 43 49 77. Durée: 1h15.



© Pierrick Corbaz

Ne pas finir comme Roméo et Juliette, un ciné-spectacle de la Compagnie La Cordonnerie.

bruitage. Sur le plateau, accompagnés des musiciens Timothée Jolly et Mathieu Ogier, Samuel Hercule et Métilde Weyergans réalisent en direct la bande vocale, instrumentale et sonore d'un film projeté en fond de scène, sur un écran géant. C'est à travers ces images d'une beauté troublante que se présentent à nous Romy, Pierre et les panoramas singuliers des mondes auxquels ils appartiennent. Interrogeant avec beaucoup de perspicacité, mais aussi beaucoup de délicatesse, les notions de normalité et d'exclusion, de liberté et de fuite, *Ne pas finir comme Roméo et Juliette* est une véritable ode au voyage. À l'ailleurs. À la rêverie. À l'insoumission. Une ode onirique et

métaphysique qui se saisit de notre imaginaire, dès les premiers mots, les premiers plans, pour ne plus le lâcher. Tout ceci est d'une grande finesse. D'une grande qualité d'écriture et de vision. Samuel Hercule et Métilde Weyergans nous invitent, généreusement, à nous promener en leur compagnie. Ils nous guident sur des chemins de traverse menant à des territoires artistiques accomplis et inattendus.

Manuel Piolat Soleymat

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 18 au 28 janvier à 19h30, jeudi 26 à 14h30. Tél.: 01 56 08 33 88. Durée: 1h25.

30 janv. > 8 fév.

JELLYFISH

OU NOS MONDES MOUVANTS

Créé For Happy People & Co
Mise en scène **Jean-François Auguste**
Texte **Loo Hui Phang**



© Christophe Raynaud de Lagre

le théâtre
DUNOIS
scène pour la jeunesse

www.theatredunois.org

01 45 84 72 00 / 7 rue Louise Weiss 75013 Paris

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

OÛM

Compagnie Massala

VENDREDI 27 JANVIER 19H

dès 7 ans, 1h

Réservation
01 49 92 61 61
houdremont.lacourneuve.net
billetterie-houdremont@lacourneuve.fr

focus

Maison de la Culture d'Amiens : l'excellence de la création contemporaine

Fondée en 1965, inaugurée l'année suivante par André Malraux, la Maison de la Culture d'Amiens (MCA) est l'un des emblèmes de ce que furent, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, les mouvements de la démocratisation artistique et culturelle. Aujourd'hui dirigée par Laurent Dréano, la MCA travaille à s'ouvrir toujours davantage aux artistes, aux publics, aux habitantes et habitants de ses territoires. Profession de foi inscrite sur son fronton, « *Ici chez vous* » affirme cette volonté d'hospitalité et de lien qui vise à faire vivre, auprès du plus grand nombre de spectatrices et spectateurs, les idéaux d'un projet humaniste pensé pour tous et avec tous.

Entretien / Laurent Dréano

Une relation de confiance et de proximité avec les publics

Directeur de la MCA depuis janvier 2018, Laurent Dréano inscrit son action à la fois dans la valorisation de l'héritage de la Scène nationale d'Amiens et dans l'invention d'un présent en prise directe avec la réalité de notre époque.

Quel est l'ADN de la MCA ?

Laurent Dréano : La MCA est une grande maison, à dimension nationale et internationale, qui s'attache à poursuivre l'ambition d'André Malraux : mettre à la disposition des habitantes et des habitants des territoires de l'Amiénois et, plus généralement, du Sud de la région Hauts-de-France, l'excellence de la création contemporaine. Cela, en développant la notion d'hospitalité, afin d'instaurer une relation de confiance et de proximité avec nos publics. Notre théâtre travaille sur l'accompagnement des artistes, notamment à travers des partenariats de production, mais aussi sur des programmes d'actions culturelles visant à faire de la MCA une maison toujours plus accessible et ouverte : avec l'idée qu'aujourd'hui il ne s'agit pas seulement de développer des politiques artistiques pour les habitantes et habitants, mais aussi avec elles et eux.

Quelle vision des arts vivants défendez-vous à la tête de cette maison ?

L. D. : En arrivant à Amiens, je savais que la MCA avait une position forte en termes de production, notamment à l'international. Mais les relations qui unissent cette maison à ses territoires s'étaient avec le temps un peu distendues, en particulier les coopérations avec d'autres structures culturelles, associatives ou éducatives... J'ai tout de suite eu l'ambition de réactiver ces partenariats, de faire en sorte que la MCA soit fédératrice d'initiatives locales, pas simplement en tant que vaisseau amiral, mais en tant que moteur de coopérations. C'est d'ailleurs l'un des points structurants de la façon dont j'envisage les temps forts de programmation que sont les festivals *Amiens Europe / Feminist Futures* (ndlr, du 23 au 27 janvier 2023) et *Amiens Tout-monde* (ndlr, du 31 mars au 7 avril 2023). Comme je l'ai dit, un autre élément fort de mon projet est la notion d'hospitalité. Je souhaite que la MCA, qui est perçue comme une institution, soit bien davantage un lieu d'échange et de partage avec les habitants, d'où le slogan « *Ici chez vous* », affiché à l'entrée de notre théâtre. Il ne s'agit pas d'une simple formule, mais d'un véritable engagement au quotidien. Ce slogan s'applique aussi bien aux artistes qu'aux personnes de passage, aux habitantes et habitants qu'aux différents partenaires de notre maison de la culture.

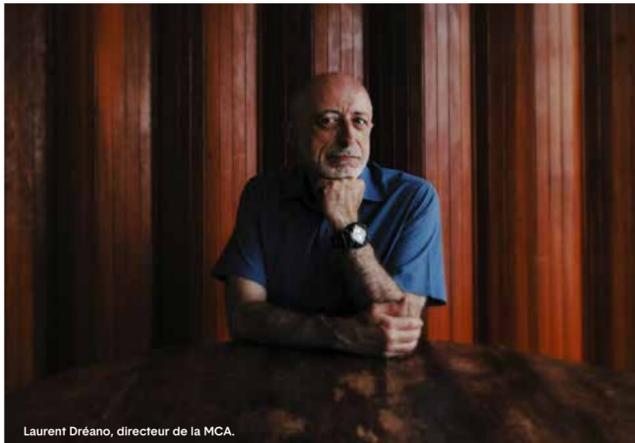
La MCA est une maison grande ouverte aux artistes. Quels sont les différents types de relations et d'associations que vous avez imaginés avec les créatrices et créateurs ?

L. D. : De nombreux artistes présentent des spectacles à la MCA, parfois seulement pour une date. L'une de nos missions est de proposer une grande quantité de propositions théâtrales, d'expositions ou de films, car nous disposons d'un cinéma dans nos murs. Mais, au-delà de cette mission de diffusion, l'accompagnement au long cours des artistes est, pour moi, une chose essentielle, une chose qui implique de les connaître, d'être au plus proche de leurs besoins et de leurs attentes. Or, les artistes sont toutes et tous différents. Nous avons donc mis en place divers modes de relations, d'associations, d'accompagnements. Il y a des artistes que l'on suit en production déléguée, c'est-à-dire en assurant la production et la diffusion de leurs spectacles. Il y a aussi des relations qui sont conditionnées par des réalités géographiques. Par exemple, j'ai proposé à Vincent Fontano de devenir l'un de nos artistes compagnons en partie parce qu'il habite sur l'île de la Réunion. Nous essayons ainsi de résoudre certaines difficultés qui se présentent à lui du fait de son éloignement.

« L'accompagnement au long cours des artistes est, pour moi, une chose essentielle. »

Vous avez également développé un programme de soutien aux artistes de la région Hauts-de-France intitulé Campus, en coopération avec Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes...

L. D. : Oui. *Campus* est le fruit de notre envie de créer des partenariats à l'échelle de la région. Nous avons imaginé avec Le Phénix, qui comme la MCA est *Pôle européen de création et de production*, ce programme visant à accompagner ensemble des artistes à l'échelle nationale et internationale. On est beaucoup plus forts lorsqu'on mutualise nos moyens pour soutenir un artiste à plusieurs. Une autre forme de coopération est le réseau européen APAP (ndlr, *Advancing Performing*



Laurent Dréano, directeur de la MCA.

Arts Project) qui réunit onze institutions, dans onze pays différents, institutions qui partagent l'idée que la création artistique peut être le moteur de puissants changements dans nos sociétés, notamment par le biais des combats nés du féminisme intersectionnel. L'APAP a mis en place un projet intitulé *Feminist Futures* qui, de 2020 à 2024, donne la parole à des artistes pour qui les questions féministes sont importantes. Le féminisme est ici considéré au sens large, comme une force d'action qui englobe les questions environnementales, les luttes contre les discriminations, la reconnaissance des artistes afro-descendants... Travailler sur ces questions au niveau européen permet de confronter différentes visions et approches de ces sujets.

Cet engagement international se concrétise dans votre programmation lors du Festival Amiens Europe / Feminist Futures. Pouvez-vous nous présenter cette manifestation ?

L. D. : Lorsque je suis arrivé à la MCA, il existait un temps fort de programmation autour d'artistes européens. Je l'ai fait évoluer pour créer le Festival *Amiens Europe* en proposant à nos partenaires du territoire amiénois d'y participer. *Amiens Europe* ne se déroule donc pas uniquement à la MCA, mais également à la Scène conventionnée Le Safran et à la Maison du Théâtre d'Amiens. J'ai ainsi souhaité que l'idée du croisement entre questions européennes et questions culturelles puisse être portée sur l'ensemble du territoire. *Amiens Europe* est un festival dédié à la mise en valeur d'artistes européens, consacrés ou émergents. Cela, en mettant en lumière le domaine de la performance et en défendant, à travers les projets présentés, les valeurs européennes de liberté et d'émancipation. Comme l'année dernière, l'édition 2023 porte le sous-titre *Feminist Futures*. Ce festival est en effet l'occasion de réfléchir à la position des femmes et des minorités dans nos sociétés. Nous veillons à ce que ces réflexions, comme celles liées à

« Amiens Europe / Feminist Futures est l'occasion de réfléchir à la position des femmes et des minorités dans nos sociétés. »

la problématique du handicap, ne soient pas traitées une fois dans l'année pour se donner bonne conscience, mais qu'elles s'expriment dans l'ensemble de notre programmation en orientant profondément notre façon de travailler. Le Festival *Amiens Europe / Feminist Futures* est l'occasion, pour les publics, de découvrir des artistes et de s'ouvrir à ces questions à travers des points de vue sensibles et singuliers.

Le Festival Amiens Tout-monde est, quant à lui, centré sur l'idée du métissage et des relations interculturelles...

L. D. : Oui. C'est un festival pluridisciplinaire qui accorde une place particulière à la musique et au jazz, discipline occupant depuis longtemps une place importante à la MCA, notamment à travers *Label Bleu* (ndlr, maison de disques de jazz et de musiques du monde fondée en 1986). Nous avons placé ce temps fort sous la bannière d'Édouard Glissant, car nous avons envie d'investir la notion de *Tout-monde* (ndlr, notion inventée par l'écrivain et philosophe né en Martinique), la notion d'archipel, de métissage. *Amiens Tout-monde* ouvre sur l'interculturalité, sur la relation à l'autre, sur le croisement des arts. On y trouve à la fois des projets grand public et des projets que certaines personnes n'iraient sans doute pas voir en dehors de ce temps de découverte, ce temps de curiosité, ce temps d'aventure qu'est un festival.

Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

Propos recueillis / Tatiana Julien

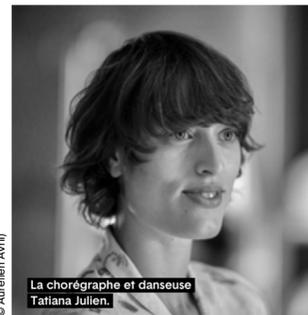
Prendre soin des autres

Chorégraphe engagée, associée à la MCA depuis près de dix ans, Tatiana Julien inscrit ses actions pour les territoires au sein même de son geste artistique.

« Cela va faire dix ans que je suis associée à la MCA. Depuis le début, j'essaie de réfléchir, en complicité avec Laurent Dréano, à des objets chorégraphiques qui donnent à vivre une expérience, des gestes artistiques qui contiennent, en eux-mêmes, les engagements de la démocratisation culturelle. Cela signifie, par exemple, imaginer des pré-spectacles qui mettent le public en condition, comme nous l'avons fait avec une performance créée, en préambule de ma pièce *Soulèvement*, pour 20 lycéennes et lycéens ainsi que pour 20 élèves du Conservatoire d'art dramatique d'Amiens. En juin dernier, un autre projet, la *Cité (éphémère) de la danse*, a été une sorte d'apothéose de ces réflexions. J'ai invité des artistes comme Boris Charmatz, Célia Gondol ou Massimo Fusco à proposer des objets à la lisière de la performance et de l'atelier, autour de la notion de *care*. Car, pour moi, la danse peut permettre de prendre soin des autres, de prendre soin de la cité.

Une nouvelle création en binôme avec Anna Gaiotti

Nous avons également donné des performances au CHU d'Amiens. Cette année, dans le cadre du programme *Culture et Justice*, j'ai demandé à Yann Cardin de mener, avec Anna Gaiotti, des ateliers dans la maison



La chorégraphe et danseuse Tatiana Julien.

d'arrêt d'Amiens. Avec Anna Gaiotti, je viens également de créer *Une Nuit entière*, que nous présenterons en janvier à la MCA. Nous y travaillons sur le temps dilaté de la nuit, sur la réunion de nos êtres aux parcours si différents, sur l'intrication de nos corps dans une sorte de gémellité. Nous y brouillons les pistes entre corps passif et corps actif, en nous intéressant à l'idée de passage entre vie et mort, à la régénérescence. C'est un spectacle intime pour lequel le public, très proche, nous encercle. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Une Nuit entière, les 23 et 24 janvier 2023.

Propos recueillis / Vincent Fontano

L'âme réunionnaise

Comédien et metteur en scène réunionnais, Vincent Fontano développe un théâtre ancré dans son île, mais capable de résonner ailleurs. Artiste compagnon de la MCA, il y déploie son écriture singulière et participe à la réflexion qui sous-tend le Festival *Amiens Tout-monde*.

« C'est en découvrant ma pièce *Loïn des hommes*, à la Réunion, que Laurent Dréano a eu envie de faire de moi un artiste compagnon de la MCA. Je suis très heureux de cette marque de confiance. Être associé à un lieu ayant une si longue histoire est, pour moi, une joie et une responsabilité. Je suis très heureux de pouvoir inscrire ma voix dans cette maison. Je commencerai par y présenter une lecture de *Loïn des hommes*, qui est ma première pièce en français. En créole, mes trois pièces précédentes étaient relativement brèves et écrites dans une langue vive, ciselée. En passant au français, j'ai voulu faire la tentative d'une parole longue. Dialogue entre un homme et une femme qui ne se connaissent pas, cette pièce interroge la possibilité, à notre époque, de vraiment rencontrer quelqu'un.

La multiculturalité à cœur

J'essaie, dans mon théâtre, de faire ressortir l'âme réunionnaise en développant une esthétique différente de ce que l'on peut voir en métropole. Des lieux comme la MCA, en particulier avec son Festival *Amiens Tout-monde*, sont très précieux pour donner à entendre dans l'Hexagone des voix diverses, à une époque où, me semble-t-il, les mots diversité, communauté et différence sont souvent regardés avec méfiance. À la Réunion les choses sont je crois un peu différentes, car sur cette île la multiculturalité va de soi. Laurent Dréano m'a demandé, pour son festival, de dire ce que m'évoque la notion de *Tout-monde*. J'ai ainsi décrit la cohabitation de



L'auteur et metteur en scène Vincent Fontano.

communautés diverses telle qu'elle existe sur mon île. Il faut défendre l'existence d'espaces au sein desquels peuvent s'exprimer des identités différentes. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Loïn des hommes, les 9 et 10 mars 2023.

Propos recueillis / Anne-Laure Liégeois

Une relation au long cours

Artiste associée à la MCA, la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois revient sur les liens qu'elle a tissés, depuis de nombreuses années, avec cette maison, au sein de laquelle elle présentera en mars *Des Châteaux qui brûlent*, d'après le roman d'Arno Bertina.

« La relation qui me lie à la MCA est une relation qui s'inscrit dans la durée. Généralement, lorsqu'une maison change de directeur, les artistes associés sont remplacés. Ce n'est pas ce qui s'est passé lors du départ de Gilbert Fillingier, en 2018. Laurent Dréano, son successeur, qui suivait mon travail depuis longtemps, a prolongé cette association. C'est vraiment quelque chose de rare et de précieux. En tant qu'artiste associé, on noue des liens forts avec un espace de théâtre, ainsi qu'avec une équipe, avec une ville, avec des territoires. Avoir une sécurité d'ancrage géographique permet d'être plus serein. Une autre chose très importante dans le lien qui m'unit à la MCA, c'est son rôle de coproduction. Bien sûr, il y a l'argent que la MCA destine à mes créations, mais il y a aussi l'écoute attentive de mes propositions artistiques.

Une bonne question au bon moment

De vrais échanges ont lieu. Des échanges au cours desquels Laurent Dréano ne cherche jamais à m'imposer quoi que ce soit, pas même à orienter d'une façon ou d'une autre mes projets. Mais une bonne question posée au bon moment ouvre, parfois, des voies auxquelles on n'avait pas pensé. Et puis, il s'est passé quelque chose de fort avec *Don Quichotte*



La metteuse en scène Anne-Laure Liégeois.

Intervention, une création que j'ai imaginée pour des lieux non-théâtraux. La MCA s'est emparée de ce spectacle qui, d'une certaine façon, est devenu son spectacle. Elle le fait ainsi tourner, presque indépendamment de moi, dans toutes sortes de lieux (ndlr, plus de 500 enfants, appartenant à 30 classes, ont pu voir cette création durant la pandémie). J'aime l'idée que le théâtre appartienne, de cette façon, à celles et ceux qui veulent le faire vivre. »

Propos recueillis par M. P. S.

Des Châteaux qui brûlent, les 28 et 29 mars 2023.

Entretien / Benoît Delaquaize

Entre héritage et réinvention

Directeur de production de *Label Bleu*, Benoît Delaquaize revient sur l'histoire et l'identité de la maison de disque de la MCA.

Quand a-t-il été décidé de réactiver Label Bleu ?

Benoît Delaquaize : Vers 2006, suite à un changement de direction et face à un marché du disque fortement dégradé, l'entité juridique a été dissoute et *Label Bleu* est devenu un service de la MCA. Entre 2007 et 2012, notre travail a porté sur la valorisation du catalogue. En 2012, nous avons relancé la production, en allant à la rencontre d'une nouvelle famille d'artistes.

Label Bleu a été un label phare en France. Son héritage oriente-t-il vos choix de signataires ?

B. D. : J'ai le sentiment que nous avons trouvé une manière de nous situer dans l'héritage du label en renouant avec les valeurs qui avaient inspiré sa fondation : donner accès à des moyens de production et de distribution à des artistes français ou européens qui n'ont pas forcément leur place dans des labels plus commerciaux. Je vois, par exemple, des similarités entre ce que fait aujourd'hui Roberto Negro et le premier album de Bojan Z. Artiste emblématique du label, Henri Texier représente notre constance, notre fil rouge.

L'économie du disque de jazz est fragile. Comment envisagez-vous de continuer à produire des artistes ?

B. D. : Nous sommes obligés d'être plus sélectifs et plus vigilants dans nos choix. Le jazz, pour sa survie commerciale, doit s'adapter et savoir profiter des moyens qui s'offrent à lui, au niveau du digital, de l'image, des médias à sa portée. Avec deux disques produits par an et deux en licence, nous avons un nombre de sorties modéré. Il n'y a jamais eu autant de



Benoît Delaquaize, directeur de production de Label Bleu.

« Il n'y a jamais eu autant de synergie entre Label Bleu et la MCA. »

synergie entre *Label Bleu* et la MCA. Nous disposons d'un studio d'enregistrement entièrement rénové que nous mettons, sur de longues durées, à la disposition de nos musiciens.

Entretien réalisé par Vincent Bessières

Maison de la Culture d'Amiens
2 place Léon Gontier, 80000 Amiens.
Tél. : 03 22 97 79 77
maisondelaculture-amiens.com

Nuit

MALRAUX - SCÈNE NATIONALE CHAMBERY SAVOIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PHILIPPE MINYANA

Créée au Théâtre des Quartiers d'Ivry en novembre dernier, *Nuit* nous transporte sur les terres loufoques d'une fable tragi-comique écrite et mise en scène par Philippe Minyana. Défendue par de valeureux interprètes, cette proposition aux accents formalistes ne prend pas.

Les pièces de Philippe Minyana ne cherchent pas à raconter de belles histoires bien construites, bien agencées. Elles ne visent pas à éclairer des sujets qui s'en tiendraient aux limites du sentimental ou du compassionnel. Fruits d'un travail de réflexion et de laboratoire, ces œuvres méritées visent plutôt à s'emparer de façon singulière de thèmes universels, à explorer de manière personnelle des motifs théâtraux puisant dans le familier, dans le quotidien. Elles s'attachent ainsi à faire naître des situations concrètes, souvent

cocasses ou inattendues, qui tournent le dos au réalisme pour investir un champ à la croisée du grotesque, du funèbre et du merveilleux. Né à Besançon en 1946, l'auteur se définit comme un artisan en perpétuelle recherche. Il donne corps, à travers ses textes, à l'une des écritures les plus ambitieuses des dramaturgies contemporaines francophones. Parmi ces œuvres, il y a *Nuit*, que le dramaturge met lui-même en scène avec une belle troupe d'interprètes : Luce Mouchel, Jérôme Billy, Sarah Biasini, Florent Baffi, Emma Santini, Balthazar



Gouzou, accompagnés du compositeur Nicolas Ducloux.

Le rire comme antidote au désespoir
On découvre des personnages qui n'en sont pas vraiment, qui penchent vers les accents saillants de figures de théâtre. Ils parlent, chantent, vont et viennent dans une confusion étudiée. Il y a un jeune couple, Edith et Gino. Il y a une femme d'un certain âge, prénommée Laura, et son frère Carlos. Il y a encore des joggeurs, des promeneurs, des grands-parents, une infirmière. Ces personnalités souvent outrancières énoncent un monde par le biais de saynètes ayant pour vocation de créer des paradoxes, des ruptures, et de faire rire. Et puis, il y a la nature, libre et poétique, qui affirme ses droits. La scénographie est ouverte, mouvante, dépouillée. Cabaret

de la parole, oratorio de l'existence, *Nuit* met à nu les failles de l'intime, les tourments liés aux assujettissements de l'humain. Le rire, ici, sert d'antidote au sérieux, au désespoir. C'est ce qui apparaît lorsqu'on se plonge dans le recueil au sein duquel Les Solitaires Intempestifs ont publié, en septembre 2021, cette pièce aux côtés de trois autres (*Maisons rouges*, *Accident*, *Frères et Sœur*). Quant à la mise en scène qu'en propose l'auteur, elle décoiffe. Formaliste, voulant aller à toute vitesse, elle colle au texte sans parvenir à lui insuffler la vie que nécessite le théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Malraux - Scène nationale Chambéry Savoie, 67 place François-Mitterrand, 73000 Chambéry. Les 18 et 19 janvier 2023 à 20h. Durée de la représentation : 1h40. Spectacle vu le 29 novembre 2022 au Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne. Tél. : 04 79 85 35 43 / malrauxchambery.fr // Également le 24 janvier 2023 au Théâtre d'Avranche - Communauté d'Agglomération du Mont-Saint-Michel - Normandie, les 31 janvier au 1^{er} février à la Comédie de Caen - CDN de Normandie, le 17 février au Théâtre de Chelles.

Derrière le hublot se cache encore du linge

LE MONFORT / CRÉATION COLLECTIVE LES FILLES DE SIMONE CLAIRE FRETTEL, TIPHAIN GENTILLEAU ET CHLOÉ OLIVÈRES

Les Filles de Simone Claire Frettel, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères poursuivent leur résistance aux normes en faisant théâtre d'une vie de couple hétérosexuel, conditionnée par l'héritage patriarcal. Entre réalisme et théorie, une exploration tout en contrastes et fantaisie.

La maternité avec *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, le corps des femmes sous pression avec *Les Secrets d'un Gainage Efficace*, et aujourd'hui le couple hétérosexuel avec un joli titre de plus : *Derrière le hublot se cache encore du linge*. Dans la lignée de l'auteur du *Deuxième Sexe* (1949), cultivant à chaque instant souci du détail, goût de l'analyse et revendication de liberté, Les Filles de Simone résistent aux normes avec ardeur. Avec humour aussi, l'autodérision permettant de bien ajuster le trait. En résumé, comme elles-mêmes l'affirment, leur théâtre est « un outil de libération et d'égalité ». Le

vaste sujet de la vie en couple éclaire ce que nos modèles, conditionnements et héritages font à l'amour, dans toutes sortes de compartiments : de la sexualité au quotidien domestique, de la séduction à la parentalité, de la définition même de l'amour à la construction des imaginaires, hommes et femmes ne sont pas logés à la même enseigne... Pour prouver et montrer les effets du patriarcat, Les Filles de Simone se sont appuyées sur... leur couples respectifs, leur vécu intime, intégrant à leur démarche un corpus littéraire (dont *Réinventer l'amour* de Mona Chollet) et quelques références populaires.



Les Filles de Simone concoctent un programme lavage et essorage qui ravive et décape.

Et si le théâtre pouvait aider à réécrire les rôles ?

Avec un plateau qui devient « entre enthousiasme et désespoir notre espace d'entraînement au réel », espace habité par deux femmes, Chloé et Tiphaine, et un homme, André, le collectif espère que le théâtre puisse *in fine* aider à s'aider mieux, et réécrire certains rôles phares de la vie à deux. Comment ont-elles organisé la partition ? Comment éclairer la petite histoire de salle de bain qui révèle un gros problème de société ? Diverses scènes se succèdent : un (faux) jeu de questions réponses avec le public, une plongée au cœur de la maison avec un leitmotiv évidemment scandé par un homme : « *Mais il est où mon jogging ?* », un vaudeville réinventé, un cours d'université, une courte intervention de Simone pour une chambre à soi, une scène glaçante d'*Othello*, etc. Et une situation récurrente, celle d'une thérapie de couples, au plu-

riel. C'est sûr, vous allez vous reconnaître à un moment ou un autre ! Agrémentée par une scénographie péchue et inventive, cette forte disparité parvient à éviter l'effet fourre-tout. Elle permet de toucher une multitude d'aspects, et certaines scènes font mouche. Inévitablement cette exploration qui navigue entre ancrage réaliste et outils théoriques, entre veine burlesque et confessions intimes suit un cours inégal, que chacun ou chacune appréciera à sa mesure. Interprétée par les impeccables André Antebi, Tiphaine Gentilleau et Chloé Olivères, la pièce confirme le solide talent des Filles de Simone, qui savent éclairer à la loupe ce qui déraillent, avec une délicieuse fantaisie et une précision redoutable. L'égalité se niche dans des enjeux théoriques et politiques (la forme de l'écriture inclusive nous semble à cet égard de peu d'intérêt), et dans le concret du vécu, du matin au soir et du soir au matin. Messieurs (oui oui Messieurs et non Mesdames), peut-être accorderez-vous l'importance qu'elle mérite à la tasse qui traîne !

Agnès Santi

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75013 Paris. Du 10 au 14 janvier à 19h30 et du 17 au 21 janvier à 20h30. Tél. : 01 56 08 33 88. Également les 7 et 8 mars 2023 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN. Le 11 mars à l'ECAM au Kremlin-Bicêtre. Tournée jusqu'en mai 2023. Spectacle vu à L'Azimut. Théâtre Firmin Gémier / Patrick Devedjian. Durée : 1h30.

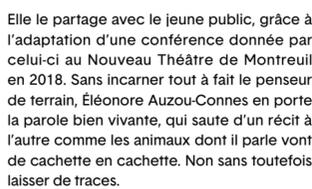
Pister les créatures fabuleuses

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE DE BAPTISTE MORIZOT / MISE EN SCÈNE PAULINE RINGEADÉ / DÈS 7 ANS

Pauline Ringeade adapte le texte *Pister les créatures fabuleuses* du philosophe et pisteur Baptiste Morizot. Au centre d'un dispositif sonore, la comédienne Éléonore Auzou-Connes emmène subtilement le jeune public sur les traces des animaux qui nous entourent. Elle en révèle le merveilleux.

La scénographie que l'on découvre avant qu'Éléonore Auzou-Connes n'entre en scène avertit d'emblée ceux que le titre du spectacle de Pauline Ringeade aurait pu mettre en appétit de contrées chimériques, d'étranges imaginaires : de tout cela, il n'y aura rien. Au centre d'un discret système d'enceintes, la table où reposent sous deux grandes lampes quelques objets hétéroclites chargés d'enfance n'est

guère un terrain propice à la magie des contes de fée ou à l'incroyable des films de science-fiction. Dans *Pister les créatures fabuleuses*, l'enfant de 7 à 10 ans auquel la pièce s'adresse en priorité est invité à une aventure proche du quotidien, que la metteure en scène et fondatrice de la compagnie L'Imaginaire se donne pour mission de réenchanter. Le philosophe et pisteur Baptiste Morizot est l'un de ses guides.



Pister les créatures fabuleuses mis en scène par Pauline Ringeade.

À l'écoute du vivant
Pour expliquer la pratique du pistage – « c'est un chemin pour apprendre à cohabiter avec tous les vivants, les animaux, les forêts, les abeilles, car tous révèlent leur manière de vivre et leurs exigences par les traces qu'ils laissent et les signes qu'ils envoient », dit-elle dans une adresse directe aux spectateurs –, l'interprète n'hésite pas à s'engouffrer dans les chemins sinueux, souvent analogiques, de la pensée de Baptiste Morizot. Elle fait avec cette matière comme le philosophe fait avec les loups du Sud de la France, les abeilles du jardin ou encore les ours du Grand Nord canadien : en acceptant de maintenir avec elle une certaine distance, elle s'« enforeste »



Pister les créatures fabuleuses mis en scène par Pauline Ringeade.

et embarque avec elle son auditoire avec les moyens du théâtre et du son. À l'image des histoires de Baptiste Morizot, le théâtre de Pauline Ringeade fait surgir l'étonnement, la complexité, de ce qui nous entoure. Le rapport entre les mots et les choses, de même qu'entre vivants d'espèces différentes, en est profondément questionné.

Anaïs Heluin

Théâtre Gérard Philippe, 59 Bd Jules Guesde, 93207 Saint-Denis Cedex. Le 11 janvier à 15h et le 14 à 16h. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 1h05. Spectacle vu au TJP-CDN de Strasbourg Grand Est.

la terrasse

Retrouvez-nous partout sur vos smartphones



Fin de partie

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

Sa vision de *La dernière bande*, en 2019, nous avait captivés. Le metteur en scène Jacques Osinski revient aujourd'hui à l'œuvre de Samuel Beckett avec *Fin de partie*. Une création présentée au Théâtre de l'Atelier qui permet de retrouver, dans le rôle de Clov, un Denis Lavant au sommet de son art.

C'est au mois de juillet dernier, à l'occasion du Festival Off Avignon 2022, que le fondateur de la Compagnie *L'Aurore boréale*, Jacques Osinski, a créé *Fin de partie* au Théâtre des Halles. Après plusieurs monologues de Samuel Beckett avec Denis Lavant (*Cap au pire* en 2017, *La dernière bande* en 2019, *L'image* en 2021), le metteur en scène s'empare à présent, accompagné du même comédien, de l'une des plus grandes pièces de l'écrivain d'origine irlandaise. Une pièce en forme de huis clos ontologique, traversée de souffles burlesques, d'accents pathétiques et de bouffées de mélancolie. Comme l'ensemble du théâtre de Beckett, *Fin de partie* (texte publié en 1957, aux *Éditions de Minuit*) est une œuvre exigeante, vertigineuse, qui s'attache à explorer avec une savoureuse espièglerie les limites de ce qui est et de ce qui n'est pas. Entre bouffonnerie et métaphysique, Clov (Denis Lavant), Hamm (Frédéric Leidgens), Nell (Claudine Delvaux) et Nagg (Peter Bonke), nous placent au bord du précipice de l'existence. Les quatre personnages insolites, comme confinés dans un quotidien aux réalités absurdes, sinon problématiques, proposent l'expérience pleine et entière du langage, de la vacuité, de la fatalité, de la vie.



© Pierre Grosbois

du corps, est un privilège rare. À l'instar du travail qu'ils avaient réalisé ensemble pour *La dernière bande*, le comédien et son metteur en scène jouent ici de facéties, de lenteurs, de silences qui se prolongent. Ils se rapprochent à de nombreuses reprises de l'art du clown. On sait tout le bien que Samuel Beckett pensait de Buster Keaton (pour qui l'auteur a écrit le scénario de *Film*, court-métrage réalisé par Alan Schneider en 1965). Il y a quelque chose du génie de l'acteur-réalisateur américain dans le Clov que fait vivre, aujourd'hui, Denis Lavant. On est saisi par la drôlerie et l'étrangeté de cet être aux éclats de lucidité bouleversants. Tel un filidéfériste, il se lance au-dessus du vide avec une prodigieuse aisance. Une telle traversée ne se manque pas.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 19 janvier au 5 mars 2023. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h. Relâche les lundis et le mardi 24 janvier. Durée de la représentation: 2h30. Spectacle vu au Théâtre des Halles - Scène d'Avignon, le 14 juillet 2022. Tél.: 01 46 06 49 24 / theatre-atelier.com. Également les 12 et 13 avril 2023 au **Théâtre Liberté à Toulon**.

Une performance d'acteur unique

Mais ici, cette expérience s'offre à nous de manière imparfaite. Car la distribution réunie par Jacques Osinski ne permet pas à tous les personnages de se déployer comme ils le devraient. Au-delà de ce déséquilibre, cette proposition dispose d'un atout majeur: la performance d'acteur de Denis Lavant dans le rôle de Clov. Voir un interprète ainsi approfondir la complexité humaine de son personnage, à travers une telle inventivité, une telle virtuosité, une telle amplitude de la parole et

L'Entrée en résistance

ARTISTIC THÉÂTRE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION JEAN-PIERRE BODIN, ALEXANDRINE BRISSON ET CHRISTOPHE DEJOURS

Dans *L'Entrée en résistance*, l'auteur et comédien Jean-Pierre Bodin, la musicienne et réalisatrice Alexandrine Brisson et le chercheur Christophe Dejourn unissent leurs arts et leurs savoirs pour aborder la question de l'émancipation au sein de l'entreprise.

En 2012, l'auteur et acteur Jean-Pierre Bodin mettait pour la première fois son théâtre basé sur la collecte de paroles, souvent très en marge de la culture officielle, au service d'une réflexion sur le travail. Dans *Très nombreux, chacun seul*, il abordait le problème de la souffrance dans le milieu de l'entreprise. Avec la musicienne et réalisatrice Alexandrine Brisson, il partait du suicide de Philippe Widdershoven, directeur informatique et délégué syndical de l'usine de porcelaine Deshoulières, pour mettre en avant les mécanismes des nouveaux managements. *L'Entrée en résistance* s'inscrit à la suite de ce premier travail. La rencontre d'univers, de langages divers y est plus sensible encore. Le fondateur de la compagnie La Mouline n'est plus seul en scène pour porter la parole des personnes qu'il a rencontrées

et interviewées: avec lui, le psychiatre et psychanalyste Christophe Dejourn, spécialiste de la souffrance au travail, et la musicienne et réalisatrice Alexandrine Brisson interrogent la notion de «résistance» au travail.

Dans la forêt de l'entreprise

Plutôt que le témoignage d'un employé d'entreprise, c'est celui d'un forestier que les trois co-auteurs de *L'Entrée en résistance* ont décidé de porter sur scène. Incarné par Jean-Pierre Bodin, ce personnage donne à entendre les conséquences du néo-libéralisme, donc d'un certain type de travail contemporain sur la nature. Au plateau, il cohabite avec Christophe Dejourn, pour qui «les liens entre la recherche critique d'une part, et le théâtre, le cinéma et la littérature d'autre part sont devenus la

Les Rencontres d'Hiver du Méta

LE MÉTA - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL POITIERS NOUVELLE-AQUITAINE / FESTIVAL

Deuxième temps public du Méta - CDN, les Rencontres d'Hiver installent du 24 au 29 janvier 2023 leur QG à la Maison des Étudiants sur le campus de Poitiers. Ici et dans d'autres lieux de la région, le spectacle vivant se partage de belles et diverses façons.

De son absence de lieu de diffusion dédié, le Méta - CDN fait à chacun de ses temps publics une force différente. Ses Rencontres d'Hiver 2023 tiennent en grande partie leur force, leur singularité au lieu d'implantation de leur QG: la Maison des Étudiants (MDE), située sur le campus de Poitiers. Dans ce lieu convivial où se croisent toutes les générations d'artistes et de public, ainsi que dans d'autres structures partenaires de la Région Nouvelle-Aquitaine, les arts vivants s'invitent sous des formes très variées. Du 24 au 29 janvier, des spectacles aux esthétiques différentes côtoient avec bonheur des rencontres plus intimistes: un «Café de la pensée», une causerie dédiée aux artistes, la présentation d'une carte blanche offerte à Nicolas Schmitt et Thomas Guené, un brunch littéraire, la lecture publique des *Grandes Illusions* par son auteur Arthur Dreyfus et Anne Alvaro ou encore des soirées festives. Avec le Méta, les arts ne se laissent pas paralyser par l'hiver.

Des histoires dans la Ville

Les Rencontres s'ouvrent en grande pompe et explosions au Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP) avec *La Grammaire des mammifères* de William Pellier, mis en scène par Jacques Vincent et interprété par huit comédiennes de l'ensemble artistique du Théâtre Olympia. Direction ensuite le Centre d'Animation de Beaulieu pour la première création de Pascale Daniel-Lacombe en tant que directrice du Méta: *Dan Dà Dan Dog* du Suédois Rasmus Lindberg, conte contemporain ancré dans notre époque incertaine. Après un concert du groupe ukrainien Dakhbrakha à la MDE, c'est avec Georges Pèrec que se poursuivent les festivités hivernales du Méta. Mise en scène par Anne-Laure Liégeois, son *Augmentation* plonge la Maison des 3 Quartiers dans



© Christophe Raynaud de Lage

l'absurde de la bureaucratie, tandis que deux volets de la *Trilogie des identités* de Marcus Lindeen interrogent la stabilité de nos identités. Les Rencontres s'achèvent avec une immersion dans un service d'urgence imaginé par Julie Rossello-Rochet, et par la découverte de *La Zone*, un solo autobiographique où Nadia Larina revient à ses racines russes et ukrainiennes. En attendant le printemps.

Anaïs Heluin

Le Méta - Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle-Aquitaine, 64-66 boulevard Pont-Achard, 86000 Poitiers. Du 24 au 29 janvier 2023. Tél.: 05 49 41 43 90 / le-meta.fr

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE DE SOPHIE MERCERON / MISE EN SCÈNE MATTHIEU ROY

Je suis un lac gelé

Spectacle pour le très jeune public, de 3 à 6 ans. *Je suis un lac gelé* convoque l'imaginaire d'un enfant qui attend le retour de son père.



Matthieu Roy crée Je suis un lac gelé.

Il est rare que les spectacles jeune public s'adressent aux enfants dès l'âge de l'école maternelle. C'est fort de ce constat que Matthieu Roy a passé une commande d'écriture à Sophie Merceron, double lauréate du Grand Prix de littérature jeunesse, décerné sous l'égide d'Artcena. Est ensuite né *Je suis un lac gelé*, récit d'un enfant qui attend impatiemment le printemps et le retour de son père, semblable à un oiseau migrateur. Le petit Goshka rencontre en rêve Milan-sous-la-glace, fantôme d'un enfant glaçon bloqué là depuis mille ans, sous la surface gelée de l'eau, qui va l'aider à répondre aux questions fondamentales qu'il se pose. Interprété par Iris Parizot et Anatol, son violon alto, *Je suis un lac gelé* mêle texte et chant de la glace qui craque au printemps pour un parcours initiatique à la fois sauvage et poétique.

Éric Demy

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Mercredi 18 janvier à 17h, samedi 21 à 10h et 17h, séances scolaires ouvertes au public du 16 au 20 janvier à 10h, séance supplémentaire à 14h les 16 et 19. Tél.: 01 83 75 55 70.

Artistic Théâtre, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. Du 3 au 22 janvier 2023, mardi, vendredi et samedi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h, dimanche à 16h. Tél.: 01 43 56 38 32. artistictheatre.com

danse

Entretien / Thomas Lebrun

L'envahissement de l'être (danser avec Duras)

CDN DE TOURS / CHORÉGRAPHIE THOMAS LEBRUN

Pour son dernier solo, *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*, Thomas Lebrun danse avec la voix de Marguerite Duras, à partir d'une série d'interviews de la célèbre écrivaine compilées par l'INA. Le chorégraphe nous parle de cette pièce en création qui pourrait être un solo, un duo ou bien un dialogue avec un fantôme.

Comment avez-vous "rencontré" Marguerite Duras ?

Thomas Lebrun: La première fois ce fut avec le film *L'Amant* (1992), quand j'étais ado. Comme je ne lis pas, je ne connais pas Duras par ses livres. Depuis quelques années, j'écoute un recueil de l'INA qui compile des interviews qu'elle a faites pendant des décennies. J'ai choisi de faire ce solo accompagné de sa voix à partir de ces matériaux. Mais la véritable rencontre se fait peut-être plutôt aujourd'hui dans le cadre de cette création.

Qu'est-ce qui vous a plu chez elle ?

T. L.: C'est en particulier une interview où elle parle de ce que l'écriture de ses livres provoque chez elle et de ce que ça lui empêche de faire d'autre. Ses mots étaient assez proches de ce que je pouvais moi-même ressentir quand j'écris une pièce de danse. J'aime beaucoup sa façon de parler, son intranquillité et la manière dont elle peut paraître un peu exubérante.

« Danser avec elle, c'est un peu comme une discussion. »

Vous retrouvez-vous dans Duras ?

T. L.: Je me retrouve dans certaines choses. Pas tout, mais quand je m'y retrouve, je m'y retrouve vraiment! Il y a chez elle beaucoup d'humour, de décalage et d'ironie et en même temps quelque chose de sérieux, auxquels je m'identifie. Je me sens aussi proche de ses positions politiques, de son rapport aux classes sociales. Et je retrouve chez elle cette idée d'avoir le droit en tant qu'artiste d'écrire ce qu'on pense et de créer ce qui est profondément en nous, sans trajet obligatoire.

ATELIER DE PARIS / CHORÉGRAPHIE THOMAS HAUERT

Efeu

Quatre lettres pour dire le « lierre », en allemand. Quatre lettres comme ces quatre interprètes lancés sur un plateau en forme de feuille blanche qui se corne.

Thomas Hauert porte, pour cette nouvelle création, une réflexion abstraite et bien éloignée de ses précédents travaux où le registre des émotions constituait une source tangible d'inspiration. À l'image du lierre qui grimpe vers le soleil et symbolise la vie, la danse s'inscrit dans un rapport à la gravité qui l'impose comme une force contraire. Contraire mais cohérente, qui donne au mouvement toute son énergie au service d'une nature incarnée. Les corps deviennent davantage des états et des matières que des individus, pris dans des jeux de tensions et de relâchements qui défi-



Portrait du chorégraphe Thomas Lebrun.

Comment est-ce de partager la scène, en quelque sorte, avec cette écrivaine ?

T. L.: Duras en interview, ça envoie! Rien que la musicalité de sa voix, son ton, son engagement: elle en impose... Je me suis interrogé. Comment trouver ma place à côté de Duras, sans la court-circuiter? Ma danse se doit d'être derrière, quelque part, parfois lointaine, même si parfois je peux prendre le dessus. Danser avec elle, c'est un peu comme une discussion. Elle parle, et c'est comme si je lui répondais chorégraphiquement ou scéniquement. Je suis seul sur scène, mais il y a l'idée d'un duo.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

CCN de Tours, 47, rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 26 au 28 janvier à 20h, le 29 à 17h. ccntours.com Tél.: 02 47 36 46 00. **Micadanse**, 20 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris Du 9 au 11 février à 20h et le 12 février à 15h. faitsdhiver.com. Dans le cadre du festival Faits d'hiver. Également au **Gymnase CDCN, Roubaix**. Le 9 mars à 20h et le 10 mars à 21h, à **l'Atelier Anna Weill à Poitiers** le 18 mars.



Efeu, la nouvelle création de Thomas Hauert

nissent leur rapport au monde. Avec *Efeu*, tout n'est plus qu'interrelations et redéploiements, langage organique et évolutions fluides, portés par une bande sonore mêlant musique contemporaine, variété italienne, groove, et chants d'oiseaux.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris / CDCN, Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Les 12 et 13 janvier 2023 à 20h30. Tél.: 01 47 417 07.

31^e édition

SURESNES CITES DANSE

6 JANV > 5 FÉV 2023

théâtre de Suresnes

Jean Vilar

Navette gratuite depuis Paris #sco

SURESNES-CITES-DANSE.COM

PRÉFET DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE

hautes de seine LE DÉPARTEMENT

maec

le monde

Télérama

la terrasse

MOUVEMENT

Korball

france-tv

inter

conception graphique Adeline Coyet / photos Amaud Kuhn

2022

festival flamenco nîmes

09 > 21 JAN 2023



© René Robert / BnF-Arts du spectacle

tn
theatredenimes.com

04 66 36 65 10



Critique

Voyage au bout de l'ennui

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE SYLVÈRE LAMOTTE

Sylvère Lamotte déjoue les pièges du titre de sa création pour livrer une réflexion, enjouée mais profonde, sur la dynamique de l'ennui à hauteur d'enfant.



Éloge de l'ennui selon Sylvère Lamotte et son équipe.

© Christophe Reynaud de Lage

Le chorégraphe a mis beaucoup de lui-même dans cette pièce pour cinq danseurs : ses souvenirs d'enfance, son goût pour le contact et les portés, sa troupe de fidèles danseurs... *Voyage au bout de l'ennui* traduit également pour la première fois son désir fort d'une adresse directe au jeune public, qu'il entame par les traditionnelles recommandations et « codes du spectateur », et détourne ensuite pour le plonger dans sa réflexion philosophique autour de la notion d'ennui. Le sujet est donné, et son envie de partage avec le public semble irrésistible malgré l'impatience des danseurs derrière lui : sources d'inspiration, lectures... Le voilà parti chercher un ouvrage pour mieux nous expliquer ! C'est ce prétexte qui donne corps au spectacle, ce temps d'attente qui laissera, enfin, toute la latitude aux danseurs pour explorer l'étirement de cette durée laissée vacante dans l'espace du plateau... par un chorégraphe à deux doigts de devenir ennuyeux ! Le registre qui s'ouvre reste celui de l'enfance, quand un simple balancement de jambes devient l'occasion d'une danse où s'emmêlent les membres, où s'escaladent les corps, quand le jeu se pose comme un mode d'être au monde et de relation à l'autre, dans la simplicité et la naïveté.

Éloge de l'ennui jusqu'au dance floor
La pièce laisse libre cours aux évolutions des danseurs et danseuses, qui sont autant de situations où l'imaginaire est largement stimulé. De portés en enchevêtrements, ils découvrent de nouveaux univers au fil de leur périple, le plus souvent inspirés du quotidien. La scène du banquet montre comment, en étirant le

temps, en le ralentissant, on peut devenir créatif et laisser place à la folie, à l'invention, à la joie des corps qui savent s'extirper d'un environnement rébarbatif pour chacun s'essayer à sa propre signature gestuelle. Ici, le rêve semble possible, l'échappée salutaire. Le chorégraphe joue sur les artifices du spectacle à travers des effets magiques, mais sait tout autant déconstruire la boîte noire pour faire surgir d'autres espaces-temps. Au final, l'ennui selon Sylvère Lamotte n'a rien d'une fatalité ou d'une morne traversée. Il est un temps pour soi, un temps avec les autres, qui peut être fête, exultation des corps, et également ironie – qualité dont font preuve les interprètes et le chorégraphe envers eux-mêmes pour notre plus grand plaisir.

Nathalie Yokel

Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Les 24 et 26 janvier 2023 à 10h et 14h30, le 25 à 14h30. Tél.: 01 45 13 19 19. Également à **Visages du Monde à Cergy**, le 17 février, au **Théâtre du Beauvaisis à Beauvais**, les 2 et 3 mars 2023, à l'**Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge** le 7 mars, à l'**Espace Boris Vian aux Ulis** le 14 mars, au **Centre d'art et de culture à Meudon** le 17 mars, à la **Maison de la culture d'Amiens**, les 21 et 22 mars, au **Théâtre Claude Debussy à Maisons-Alfort** le 25 mars aux **Bords de Scènes à Ablon-sur-Seine**, le 2 avril, au **Théâtre de l'Envol à Viry-Châtillon** le 5 avril, au **Théâtre de Corbell Essonnes** le 7 avril, au **Théâtre Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois**, le 3 juin. Spectacle vu à l'Étoile du Nord / Paris.

Critique

Héraclès sur la tête

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE ANNE NGUYEN

Anne Nguyen poursuit sa quête de transmission de la culture hip hop à travers un quatuor, tout entier tourné vers une playlist de rap américain jusqu'aux années 2010. Mais le « show » propose, sous couvert de la performance physique, différents degrés de lecture.

Dans la lignée de sa précédente pièce *Underdogs*, la chorégraphe prend le parti de la musique comme moteur de sa danse, et du style – ici le break et le freestyle – comme source pour son écriture. Une ligne qui ne dévient pas une heure durant, creusant un sillon de façon abrupte et sans compromis. Dès le premier solo, on retrouve, dans des jeux de jambes simples et des positions de bras, des gestes d'affrontement ou d'existence face à l'autre, d'invective, de tentative de calmer le jeu, de défi – l'arme à feu n'est pas loin dans cette main qui la mime. Le ton

est donné d'une histoire puisant dans un climat social et politique qui a vu l'émergence de la culture hip hop aux États-Unis. Puis le groupe prend sa place et affronte le regard du public, comme pour un concert, illustrant à force de gestes de bras le flot des paroles qui nous est donné. Les deux danseuses et les deux danseurs s'en donnent à cœur joie pour transmettre leur énergie à travers des figures certes, mais aussi des formats historiques tels que le battle ou la fête, hérités des block parties et des clubs qui ont accueilli la danse hip hop dès ses débuts.

Critique

One Shot

THÉÂTRE 71 / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / THÉÂTRE JACQUES CARAT / TOURNÉE / CHOR. OUSMANE SY

À Nanterre, les danseuses de la compagnie Paradox-Sal et trois interprètes invitées font vibrer les accents house de *One Shot*, la dernière création d'Ousmane Sy. Grâce à une écriture où les styles se mélangent, elles créent un espace festif de partage qui fait vibrer le public.

Huit danseuses se positionnent dos à nous et se lancent dans un pas de bourrée scandé avec assurance, répétitif, presque militaire. Face à un fond dégradé qui évoque un horizon, elles occupent presque tout l'espace du plateau. *One Shot* est la dernière création d'Ousmane Sy, alias Baba, décédé en décembre 2020, référence mondiale de la house dance. Pour faire rayonner ce style né dans les clubs, caractérisé par sa fluidité et ses jeux de jambes rapides, il montait en 2012 la compagnie Paradox-Sal, avec des danseuses d'univers différents. Toujours liées par ce projet chorégraphique, les membres du collectif continuent de danser *One Shot*, accompagnées de trois interprètes invitées. Dans ce ballet house vif et rythmé, on voit l'écriture de Baba évoluer, portée par l'énergie communicative d'un groupe de danseuses qui nous entraînent dans une fête.

Fête et partage

Ondulantes ou capricantes, les interprètes imposent un rythme soutenu. Elles enchaînent les footworks acrobatiques, toujours en dialogue avec les rythmes house ou afro house de DJ Sam One, à côté d'elles, qui les fait pulser. Si le mouvement house prévaut, il est imprégné par d'autres styles de danse. On y découvre la danse expressive de la *lockeuse* Stéphanie Paruta, l'aura magnétique de Linda Hayford du collectif FAIR-E et la cadence entraînante de la flamenca Marina de Remedios. Leurs singularités se révèlent dans des soli, mais les textures de leur danse finissent par imprégner le groupe, pour transformer et enrichir la house joyeuse, entraînante et aux accents afro portée par Ousmane Sy. À travers cette danse empreinte de sororité, tour à tour sensuelle, combative et au groove insolent, les danseuses déjouent les clichés de la féminité. Elles créent grâce à cette communion touchante un espace de fête, de reconfort, d'expression de soi et de partage qui emplit la salle, fait vibrer le public. L'esprit de Baba,



Les interprètes de *One Shot* d'Ousmane Sy.

© Timothee Lepoliver

qui considérait avant tout la house comme une énergie, est tout proche...
Belinda Mathieu

Théâtre 71, Malakoff scène nationale, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Le 19 janvier à 20h30. malakoffscenenationale.fr. Tél.: 01 55 48 91 00. Dans le cadre du festival **Faits d'hiver**. **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN**, Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Le 17 janvier 2023 à 20h30. Tél.: 01 30 86 77 79 / theatre-sartrouville.com. **Théâtre Jacques Carat**, Cachan, le 21 janvier à 20h 21 Avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan / theatrejacquescarat.fr. Tél.: 01 45 47 72 41. **La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc**, 1 Pl. de la Résistance, 22000 Saint-Brieuc. Les 26 et 27 janvier à 20h. Tél.: 02 96 68 18 40 / lapasserelle.info. Spectacle vu à la Maison de la musique de Nanterre le 1^{er} décembre 2022. **Maison des Arts du Léman**, Thonon-les-Bains, le 3 et 4 février. **Espaces Pluriels**, Pau, le 17 mars. **Le Toboggan**, Décines-Charpieu, le 21 mars. **Le Théâtre**, Scène nationale de Mâcon, le 23 mars. **Sémaphore**, Cézabazat, le 30 mars. **Tandem**, Scène nationale, Douai, le 4 mai. **Théâtre L'Hermine**, Saint-Malo, le 6 mai. **L'Azimut**, Théâtre La Piscine, Antony, le 13 mai. **Théâtre Romain Rolland**, Villejuif, le 17 mai.



© Little Shao

Paroles explicites... à décrypter!

Si le spectacle peut être considéré comme une célébration, Anne Nguyen n'en élude pas moins la dimension violente et la place du gangsta rap dans le mouvement. On sent parfois pousser le bad boy derrière ces corps virtuoses, ou le gang derrière cette communauté joyeuse. Mais il faut souvent prêter attention aux paroles (Parental Advisory, Explicit Lyrics) pour accéder au sens profond de cette histoire qui est aussi une philosophie positive de vie. Sans doute consciente de l'importance de ne pas rester à la surface de cette proposition, la chorégraphe accompagne le spectacle d'un accès à sa playlist et d'un *Livret des 12*

jeux permettant de réactiver les représentations de la culture hip hop balayées pendant la représentation, au-delà du dépassement de soi et de la confrontation à l'autre. Avec *Héraclès sur la tête*, Anne Nguyen fait du danseur hip hop un héros des temps modernes, représentant d'une jeunesse en lutte dans un contexte de précarité et de violence. Et surtout un héros attaché à son art, qui est d'abord une culture et un mode de vie avant toute récupération politique. Le dernier geste des danseurs, le doigt qui tourne autour de la tempe comme pour nous dire « *think about it* », est très éloquent : il nous invite à dépasser le format de cet exposé en corps et en musiques pour embrasser le mouvement hip hop dans ses dimensions historiques et culturelles souvent laissées de côté.
Nathalie Yokel

Points Communs, Théâtre 95, allée des platanes, 95000 Cergy. Les 26 et 27 janvier 2023 à 19h, le 27 janvier à 10h et 14h30. Tél.: 01 34 20 14 14. **Centre d'Art et de Culture**, 15 boulevard des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 3 février 2023 à 20h45. Tél.: 01 49 66 68 90. Spectacle vu à la Grande Halle de La Villette

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



2023

atelierdeparis.org
01 47 47 07

Thomas Hauert
EFEU
→ les 12 et 13 janvier

Rebecca Journo
PORTRAIT
→ les 9 et 10 février
avec le festival Faits d'Hiver dans le cadre du Paris Réseau Danse

Pierre Pontvianne
Artiste Associé
MOTIFS
→ les 26 et 27 janvier

Yasmine Hugonnet
LES PORTE-VOIX
→ les 14 et 15 mars
avec la Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne dans le cadre de la 22^e Biennale de danse du Val-de-Marne et le Centre Culturel Suisse

Nach
ELLES DISENT
→ les 2 et 3 février

SAVE THE DATE !

Danse Jeune Public
Bilingue Français LSF
2^E ÉDITION HORS LES MURS
→ du 22 au 31 mars

Festival JUNE EVENTS
Danse · Paris · Cartoucherie
17^E ÉDITION
→ du 30 mai au 17 juin

Atelier de Paris



Suresnes Cités Danse pour son 31

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / FESTIVAL

Après avoir célébré ses 30 ans l'année dernière, Suresnes Cités Danse revient avec une édition facétieuse et participative, programmée par sa jeune et nouvelle directrice Caroline Occelli.

Nouvellement nommée à la tête du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Caroline Occelli inscrit son action dans les pas de son prédécesseur Olivier Meyer. Mais cela ne l'empêche pas d'imaginer quelques évolutions. En témoignage la prochaine édition de Suresnes Cités Danse, la première sous sa direction, qui entretient de belles fidélités mais déploie également des propositions inédites. Ce festival qu'elle a souhaité pétillant et participatif, afin de lutter contre la morosité de notre époque et d'inventer du collectif pacifié, s'ouvrira avec la création de *Portrait* de Mehdi Kerkouche, une photo de famille pop, sensible et pleine d'humour. Une gaité poétique dont ne se départiront pas Pierre Rigal et les frères Ben Haim en présentant respectivement *Hasard* et *FACÉTIES*. Et si des ateliers pour tous seront proposés pendant toute la durée du festival et même en préfiguration, c'est lors de sa clôture que l'esprit de partage voulu par Caroline Occelli trouvera son apogée avec *La Boom des Boomboxers*, une invitation à danser pour parents et enfants imaginée par MC Da Titcha et DJ Maclarnaque, et le *Battle SCD* – une première à Suresnes Cités Danse – orchestrée de main experte par la Cie Filles.



création pour cinq danseuses d'Amalia Salle et dans la salle Aéroplane les trois pièces de la jeune pépite Leïla Ka: *Pode Ser*, *C'est toi qu'on adore* et *Se faire la belle*. Last but not least, le métissage des disciplines et des esthétiques, cher à Suresnes Cités Danse depuis son origine, sera cette fois encore à l'œuvre. Ainsi dans *Bounce Back*, Christina Towle fusionnera contemporain, hip-hop et basketball, dans *Home* Nicolas Sannier nous invitera dans son univers à l'orée du cirque et de la danse quand Fouad Boussouf entremêlera dans *Cordes & Âmes* gestes, musiques et mots.

Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 7 janvier au 13 février 2022. Tél.: 01 46 97 98 10. suresnes-cites-danse.com.

Féminité et métissage des disciplines
À noter également qu'un week-end sera intégralement consacré au féminin. On pourra y découvrir dans la salle Jean Vilar *Affranchies*,

Shiver / All I need

LA SCALA PARIS / CHOR. EDOUARD HUE

À La Scala, Edouard Hue déploie deux pièces en miroir qui font vibrer son écriture intense : le duo *Shiver*, à l'expressivité folle, et le puissant *All I Need*, pièce de groupe où le geste explose et porte des revendications politiques.

Encore confidentiel en France, cet Helvété d'adoption investit la Scala de Paris pour déployer sa danse intense. Présenté comme l'étoile montante de la danse suisse, Edouard Hue, trentenaire originaire d'Annecy, s'est illustré comme interprète chez Hofesh Shechter, Damien Jalef, Footwa d'Immobilité ou encore Olivier Dubois. Plusieurs fois récompensé en France pour sa danse viscérale, intense, fluide et constellée de rupture, il décroche en 2019 le titre de « Danseur Exceptionnel » aux Prix suisses de la danse, une distinction créée pour encourager la création chorégraphique. Précoce, il a fondé la Beaver Dam Company dans sa vingtaine, pour affirmer sa vision de la danse, à l'expressivité physique et aux accents polittiques.

Danse puissante et fluide

À La Scala, il présente deux pièces qui permettent de saisir son style : *Shiver* (2019) et *All I need* (2021). La première est un duo avec la danseuse Yurié Tsugawa, où les interprètes s'étendent dans l'espace avec vigueur et fluidité, dépliant une palette d'émotions. Puis avec *All I need*, réponse en gestes à l'élection de Donald Trump, il fait vibrer le théâtralité de la danse avec neuf danseurs au plateau,



qui traversent pulsations intenses, secousses, courses folles et ralentis hypnotiques. Les interprètes suivent la structure d'un jeu de go, en quête d'une harmonie qui pourrait advenir du chaos, évoluant dans une atmosphère qui ne cesse de se tendre et se détendre.

Belinda Mathieu.

La Scala, 13 Bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 17 au 28 janvier, du mardi au samedi à 19h et le dimanche à 15h. Relâche le 21 janvier. Tél.: 01 40 03 44 30. lascala-paris.fr. Durée: 1h.

Le Ballet BC

MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / MAC CRÉTEIL / CHOR. MEHDI WALERSKI / CRYSTAL PITE / SHARON EYAL

Le Ballet BC, peu connu en France, adulé à l'étranger, propose un triple programme d'excellence qui réunit trois grands chorégraphes internationaux.

Le Ballet BC (British Columbia) a été fondé en 1986 à Vancouver. Depuis ses débuts, c'est une compagnie internationale, résolument tournée vers la création contemporaine. Audacieux et innovant, le Ballet BC est un vrai moteur pour la danse contemporaine canadienne, et un révélateur de nouveaux talents. Son répertoire est exclusivement composé d'œuvres de la fin du XXe siècle et du début du XXIe dans toute leur diversité de styles et de techniques. En 2019 cette compagnie de haut niveau a été nommée pour un Olivier Award pour la Meilleure nouvelle production. Depuis 2020, elle a un nouveau directeur, Mehdi Walerski, qui présente une de ses pièces dans ce programme: *GARDEN*. Inspiré par le *Quintette pour piano et cordes en la mineur* de Camille Saint-Saëns, et par *La Danse* d'Henri Matisse, c'est une pièce aussi élégante que sophistiquée dans sa composition. Sensations impalpables, énergie et sensualité assemblent un bouquet unique comme une fragrance de notre existence.

Pulsions et impulsions

The Statement (La Déclaration) de Crystal Pite et Jonathon Young, tient autant d'un théâtre gestuel très graphique que d'une chorégraphie millimétrée. Elle met en scène des rapports de pouvoir dans une société plutôt aseptisée aux prises avec une situation de crise dramatique. Dans la veine du brillant *Betroffenheit* et de *Revizor*, également écrits avec Young, la chorégraphe canadienne



conjugue texte et mouvement de manière aussi convaincante que dérangement sur le fond sonore inquiétant d'Owen Belton. Enfin, avec *Bedroom Folk*, Sharon Eyal et Gai Behar créent comme à l'accoutumée sur la musique techno d'Orï Litchik une pièce hypnotique, exigeante et spectaculaire. Vite devenue emblématique du répertoire de tournée du Ballet BC à travers le monde, *Bedroom Folk* avec ses unissons impeccables et sa mécanique bien huilée nous propulse dans un monde où la discordance nous rassure.

Agnès Izrine

Maison de la Danse de Lyon, 8 avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 17 au 20 janvier 2023. Mar. 17, jeu. 19, ven. 20 à 20h30, mer. 18 à 20h. Tél.: 04 72 78 18 00. Durée: 1h35. Chaillot nomade à la MAC Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 1^{er} au 3 février à 20h. Tél.: 01 45 13 19 19.

Festival Flamenco de Nîmes

RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES

Événement incontournable, Le Festival Flamenco de Nîmes revient embraser la ville avec le meilleur de l'art andalou.

Quoi de mieux pour réchauffer nos cœurs et nos corps glacés, après un été pourtant trop long, que la ferveur et la flamboyance du flamenco ? Cette 33^{ème} édition du festival nîmois, qui sera la dernière sous sa direction, François Noël la dédie au photographe René Robert, compagnon de longue date disparu en 2022 à l'âge de 85 ans, et la veut « *bouillonnante et joyeuse* ». Les plus grands noms s'y sont donné rendez-vous pour un programme de rêve, à faire fondre de plaisir les aficionados.

Un programme de haut vol

Après en avoir dévoilé un *work in progress* la saison dernière, Ana Morales présente en ouverture la version aboutie de *Peculiar*. Celle qui vient de remporter en Espagne le Prix national de Danse y rompt avec tous les académismes. Israel Galván s'associe quant à lui à Niño de Elche dans *Mellizo Doble*, un concert chorégraphique, véritable dialogue au sommet entre deux géants du flamenco contemporain. Après *Inicio* et *Al Fondo Rielá*, Rocío Molina revient elle aussi, avec *Vuelta a Uno*, le troisième volet de sa superbe trilogie dédiée à la guitare. Elle y est accompagnée par le brillant Yerai Cortés, et tous deux nous promettent un moment incandescent. Quant à Andrés Marín, lui aussi distingué par le Prix national de danse en 2022, il est accompagné dans *Yarin* par le danseur basque Jon Maya



pour un duo qui aiguise la curiosité. À noter également la présence de David Coria, Eva Yerbabuena ou Alfonso Losa. Côté chant, Marina Heredia viendra nous charmer de sa grâce et de son élégance, et côté guitare, Rafael Riqueni clôturera le festival avec son inmanquable concert *Herencia*. Enfin, pour que la fête soit complète, cette année verra le retour des soirées off, qui embraseront toute la ville les week-ends.

Delphine Baffour

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Du 9 au 21 janvier. Tél. 04 66 36 65 10 / theatredenimes.com.

Faits d'Hiver

ÎLE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Le festival francilien dirigé par Christophe Martin, qui s'étend sur dix-huit lieux et quatre départements, a 25 ans. Un bel âge.

Pour les 25 ans de Faits d'Hiver, pas de commémoration mais la constatation que Thomas Lebrun a été le compagnon de route incontournable de ce festival. C'est pourquoi il y présentera sa création 2023 : *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)**. Cependant, on ne saurait réduire ce festival qui comprend 56 représentations dont 16 créations au seul directeur du CCN de Tours. Faits d'Hiver fait le tour du paysage chorégraphique contemporain, avec des œuvres diversifiées, impertinentes, surprenantes. Il rassemble artistes confirmés et compagnies émergentes, du solo au grand ensemble. Ainsi, Lorena Dozio interroge l'invisible dans *Comme un saut immobile*, et Rebecca Journo se demande si le mouvement peut rendre visible l'imperceptible dans *Portrait*, tandis qu'Erika Zueneli se lance dans une pièce chorale pour dix interprètes intitulée *Landfall*. Marlène Rostaing se prend pour la Vierge dans *Marie blues*, et Christine Armanget réinterroge *L'Apocalypse selon Saint Jean* avec humour et gravité dans *Je vois, venant de la mer, une bête monte*.

Effets divers

Yvan Alexandre fête ses 30 ans de compagnie avec son duo *Infinité* et Claude Brumachon et Benjamin Lamarche nous racontent quarante ans de danse contemporaine française à travers leur parcours de vie, de voyages, de mouvements, dans *Une passion dévoilée*. Le festival fait la part belle à la musique, qu'il s'agisse de *Partition(s)* de Jean-Christophe Boclé sur les *Suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach, d'*ARPEGGIONE* et *CANTATES/2* de Louis Barreau, où Bach voisine avec Schubert, de *Scarbo* de Ioannis Mandafounis sur Ravel et Debussy, mais aussi de *Jukebox* de Serena Malacco où les spectateurs sont invités à choisir des musiques à partir de tubes qui



déterminent les danses sur le plateau. Sont présentes aussi des créatures ébouriffées dans *Les Arrières-mondes* de la compagnie Mossoux-Bonté ou dans *Onironauta* de Tânia Carvalho. On trouve aussi dans ce festival des rencontres qui ne se font pas comme dans *ZAMAN contre sans toi* de Yair Barelli, des projets participatifs comme le *Loto 3000* du Collectif Es, ou *Nulle part & partout* de Myriam Gourfink, avec une trentaine d'amateurs. Sans oublier, parmi beaucoup d'autres spectacles à découvrir, la folle soirée de clôture, *Blitz tapis rouge*, confiée à La Bazooka.

Agnès Izrine

* Lire notre entretien p. 37.

Festival Faits d'Hiver, 20 rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris. Du 16 janvier au 18 février 2023. Tél.: 01 71 60 67 93.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. CLÉMENTINE MAUBON ET BASTIEN LEFÈVRE

Cocœur

Après *Abdomen*, Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre créent un nouveau duo en corps à cœur.

Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre ont d'abord tous deux pratiqué un sport de haut niveau avant de bifurquer vers la danse, en commençant par être interprètes pour de nombreuses compagnies. Ils se rencontrent chez les chorégraphes Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, puis ont fondé leur propre compagnie, La Grive, en 2019. Depuis 2021 ils sont artistes associés au Théâtre Louis Aragon de Tremblay, et coachs de l'Équipe de France de Danse Contemporaine qui se prépare au TLA à l'Olympiade Culturelle jusqu'aux JO 2024. Mais en attendant, si leur création 2023 s'intéresse au muscle cardiaque, c'est plutôt pour explorer son potentiel imaginaire et symbolique. Leur duo évolue de pulsation en pulsation sur la base sonore et percussive de notre palpitant. *Cocœur*, puisque c'est son nom, est une



Clémentine Maubon et Bastien Lefèvre créent *Cocœur*.

création sur la puissance de la vie et les élans de l'amour, une danse d'écoute où chaque battement compte.

Agnès Izrine

Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 4 février à 19h. Tél.: 01 49 63 70 58. Durée: 1h.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

focus

À la Maison des Métallos en janvier tous et toutes avec Mickaël Phelippeau

Spectacle, apéro d'ouverture, fabrique, conversation et fiesta, c'est au tour de Mickaël Phelippeau d'investir pour un mois tous les espaces de la Maison des Métallos. Au programme, co-construit avec Stéphanie Aubin et ses équipes, être ensemble, se réjouir de notre diversité, savourer nos belles différences.

Propos recueillis / Mickaël Phelippeau

CoOP Mickaël Phelippeau : la rencontre comme moteur

Chorégraphe, Mickaël Phelippeau est connu pour ses portraits sensibles qui célèbrent l'altérité. Il nous raconte sa CoOP.



On s'assemble !

« Construire cette CoOP a été un long processus d'échanges vraiment intéressants avec les équipes de la Maison des Métallos. Je leur ai très vite dit que dans toutes mes créations il s'agissait de se rendre poreux à la rencontre avec l'autre. Nous avons composé un programme autour de cette idée, d'où le titre : *On s'assemble*. J'ai choisi d'y présenter *Françoise et Alice* car c'est une pièce que j'ai terriblement envie de défendre. J'ai rencontré Françoise et Alice Davazoglou il y a sept ans. Elles ont monté une association qui s'appelle ART 21 (Association Regard Trisomie 21) et m'avaient invité à y donner des ateliers pour un public mixte par rapport à la question du handicap. C'était pour moi une première. Depuis nous avons créé un spectacle ensemble, monté au CND un workshop pour des professionnels dits valides et en situation de handicap, et je n'aurais jamais cru que cela nous amènerait aussi loin.

Propos recueillis par Delphine Baffour

De Françoise à Alice

Avec *De Françoise à Alice*, Mickaël Phelippeau dessine un très touchant portrait mère-fille et interroge notre regard sur le handicap.



On connaît le talent de Mickaël Phelippeau pour croquer des portraits chorégraphiques intimes et délicats. *De Françoise à Alice* n'y fait pas exception. Comme toujours, ce projet est né d'une rencontre, celle de Françoise et d'Alice Davazoglou, qui l'ont invité à donner des ateliers au sein d'ART21, l'association qu'elles ont fondée et qui propose à des personnes avec et sans handicap de partager la pratique de la danse. Nourrissant sa création des nombreux échanges qu'il a eus avec les deux femmes, il invite la mère, dite valide, et la fille, porteuse de trisomie 21, à puiser dans leur complémentarité mais aussi dans leurs divergences pour nous raconter, en mots et en danse, leur histoire. **Delphine Baffour**

Du 12 au 26 janvier, à 14h, 16h ou 20h selon les jours de représentation.

La Maison des Métallos 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 12 au 27 janvier. Tél. 01 47 00 25 20. maisondesmetallos.paris

Fiesta : Yellow Party

Une fiesta conviviale et rassembleuse.

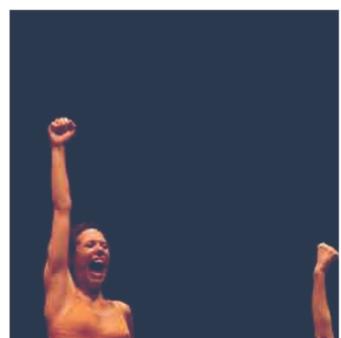


Difficile de l'ignorer, Mickaël Phelippeau aime savourer la vie en jaune. Rien de plus normal donc que de le voir inviter à une *Yellow Party*. Après un défilé de twirling bâton et majorettes – inspiré de la prochaine création du chorégraphe au Festival Montpellier Danse – chacun et chacune sera convié à apprendre les danses que Mickaël Phelippeau lui-même, Françoise et Alice Davazoglou, Marlène Saldana, Anastasia Moussier (interprète du bi-portrait *Avec Anastasia*) ou Philippe Lebhar lui transmettront. Il y en aura pour tous les goûts et tous les âges : funk, danses orientales, bretonnes, coupé-décaté, et ceux qui le souhaitent pourront se former dans des ateliers donnés en amont. Pour clore leur complémentarité mais aussi dans leurs divergences pour nous raconter, en mots et en danse, leur histoire. **Delphine Baffour**

Le 27 janvier de 19h à 23h.

DANSE

laScala
PARIS



SHIVER / ALL I NEED
BEAVER DAM COMPANY
DU 17.01.23 > 28.01.23

DU MARDI AU SAMEDI À 19H
LE DIMANCHE À 15H

POUR LA PREMIÈRE FOIS
À PARIS !

« UN TEMPÉRAMENT DE FEU,
UN RÉSULTAT SPECTACULAIRE ! »
TÉLÉRAMA TT

**GALVANISANT, EDOUARD HUE JOUE
AVEC LES CODES ET LES STYLES**
OUVERT AUX PUBLIC

BEAVER DAM COMPANY - JONATHAN SOUCASSE MUSIQUE
SIGOLÈNE PÉTEY COSTUMES ET ACCESSOIRES
DAVID KRETONIC LUMIÈRES

www.lascala-paris.fr

13, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e - 01 40 03 44 30

Sacrificing while lost in salted earth

THÉÂTRE DE LA VILLE / LE CENTQUATRE / CHOR. HOOMAN SHARIFI

Un *Sacre du printemps* aux accents iraniens qui prend tout son relief en cet automne 2022.



Sacrificing while lost in salted earth
d'Hooman Sharifi.

© Arash Nejad/ Nyebilder

Quand Hooman Sharifi, chorégraphe norvégien né en Iran, imagine de s'attaquer à ce mythe de la danse du XX^e siècle qu'est *Le Sacre du printemps*, il n'imagine pas alors que sa création intitulée *Sacrificing while lost in salted earth*, serait d'une actualité brûlante. Car pour le chorégraphe, cette pièce inspirée du chef-d'œuvre de Nijinski et Stravinsky a pour thème essentiel la notion de sacrifice volontaire. Sharifi a choisi pour la première fois de travailler avec des danseurs iraniens. Car en Iran, il est illégal de danser, de créer des spectacles chorégraphiques ou de les présenter. Néanmoins, certains choisissent de le faire à leurs risques et périls. C'est pourquoi la pièce débute par l'interprétation de chacun des sept interprètes (dont Sharifi) de la danse sacrificielle par laquelle s'achève originellement *Le Sacre*.

Une pièce révolutionnaire
Évidemment, les manifestations en Iran liées à la mort de Mahsa Amini, et son slogan, « Femme, Vie, Liberté », donnent un relief tout particulier à ce sacrifice de l'Élué, et à

ses répercussions collectives qui sont le fondement même de cette pièce. Comme toujours, le langage gestuel de Sharifi explore le pouvoir, les systèmes politiques et la violence par des mouvements précis, physiquement exigeants, intenses et puissants sur la musique de Stravinsky réécrite pour le *tanbûr*, un instrument à cordes persan joué en direct par Arash Moradi. Le chorégraphe a voulu créer « une expression directe » dans laquelle chaque individu accomplit son sacrifice. « Nous sommes de plus en plus nombreux et il se passe quelque chose où la somme de l'ensemble est plus grande que nous-mêmes. » confiait-il lors de la création à Montpellier Danse 2022. Une phrase prémonitrice...

Agnès Izrine

Le CENT-QUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 18 au 21 janvier à 20h30. Tél.: 01 53 35 50 00.
Durée: 1h20. En partenariat avec le Théâtre de la Ville, dans le cadre du Festival Les Singulier-es.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / LE CARREAU
DU TEMPLE / CHOR. NOÉ SOULIER

Clocks & Clouds

Noé Soulier s'empare de la Halle du Carreau du Temple pour tisser un maillage de trajectoires dans une création grand format.

La manière qu'a le geste de réunir les dimensions de l'action, du sens et de la forme est l'une des préoccupations majeures de Noé Soulier, qui développe un vocabulaire chorégraphique à partir d'actions motivées par des buts pratiques, comme bondir, éviter, attraper, se retourner, mais dont la finalité se déroberait. C'est l'un des aspects de ce *Clocks & Clouds* (Horloges et Nuages) qui s'appuie sur les improvisations en temps réel de chacun des 38 étudiants du Cndc - Angers et du Conservatoire de Paris. Avec eux, Noé Soulier explore des processus de composition complexe à travers une approche décentralisée de la chorégraphie: chaque danseur, tout en étant libre de ses déplacements dans l'espace,



Clocks & Clouds de Noé Soulier

© Victoria Taito

doit prendre des décisions très rapides et instinctives, en s'adaptant en permanence à tous les autres. Ce procédé fait écho à la partition du *Concerto de chambre* de György Ligeti. Les treize solistes de l'Ensemble Intercontemporain ayant tous des parties d'égale importance pour rehausser la texture polyphonique de l'ensemble.

Agnès Izrine

Halle du Carreau du Temple, 2, rue Perrée, 75003 Paris. Du 6 au 8 janvier. Ven. 6 à 19h30, sam. 7 à 15h et 19h30, dim. 8 à 15h. Tél.: 01 83 81 93 30. Durée: 1h.

la terrasse

dossier spécial
mars 2023



Visages de la danse

Joy Enjoy Joy d'Ann Van den Broek.

Cette sixième édition du hors-série de *La Terrasse* dédié à la danse présente l'actualité chorégraphique de mars à l'été 2023 sur tout le territoire: temps forts, créations, festivals...



Les interprètes de la compagnie Tanzmaiz dans *Promise*, chorégraphié par Sharon Eyal.

© Andreas Eiter

Une grande diversité des processus créatifs



Marlene Monteiro Freitas dans son solo choc: *Guinche*.

© Bob Lima

Une ouverture et une porosité des écritures au monde

Les *Nymphéas* de Christian Rizzo.



© Marc Domage

Talents reconnus et émergents à l'affiche



Une pièce de Jan Martens XXL au Festival des Arts de Bordeaux.

© Phillipe Deprez

Une adresse inventive à tous les publics



Tumulus une farandole bigarrée assemblant une communauté d'artistes dansants.

© Christophe Raynaud de Lage



Corpos de Bailé de Marco da Silva Ferreira pour le Ballet national du Portugal.

© Hugo David



LOVETRAIN2020 d'Emanuel Gat.

© Julia Gier

Une diffusion puissante: 70 000 exemplaires en version papier, et en digital notre site, notre application, nos réseaux sociaux et notre newsletter.

la terrasse

Renseignements
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60

SAISON

culturelle 22 23

Centre d'art et de culture
Espace culturel Robert Doisneau



© Patrick Berger

FACÉTIES

MARDI 10 JANVIER 20H45

Compagnie : Christian et François Ben Aïm



© Monique Bourdelleu

WHITE OUT

JEUDI 19 JANVIER 20H45

Piergiorgio Milano



© Patrick Berger

HÉRACLÈS SUR LA TÊTE

VENDREDI 3 FÉVRIER 20H45

Compagnie : Par Terre Anne Nguyen

ABONNEMENT ET BILLETTERIE
OU 01 49 66 68 90 OU 01 41 14 65 50

📷 📺 SORTIES.MEUDON.fr

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN
/ CHOR. ISRAEL GALVÁN

Mellizo Doble

Le chorégraphe Israel Galván et le musicien Niño de Elche, tous deux monstres sacrés du flamenco contemporain, unissent leurs fougues dans un concert chorégraphié.



Mellizo Doble de et avec Israel Galván et Niño de Elche

Mellizo Doble signifie en français « jumeau double ». Dans ce concert chorégraphié, rencontre au sommet entre les deux stars Israel Galván et Niño de Elche, les deux hommes revisitent à leur manière explosive la tradition flamenco (paso-doble, fandango, sevillanas, etc.) pour l'amener vers toujours plus de modernité, pour faire voler en éclat ses codes. L'épure de la scène dont ils prennent possession ne fait que souligner leur talent bouillonnant et leur grande élégance.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin,
1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 1^{er} au 9
février à 15h ou 20h selon les dates.
Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h25.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. YVAN
CLÉDAT ET COCO PETITPIERRE

Pouf aux sentiments

Clédat & Petitpierre revisitent avec humour et poésie les amours précieuses dans *Pouf aux sentiments*.



Poufs aux sentiments de Clédat & Petitpierre

L'amour, toujours l'amour ! Avec *Pouf aux sentiments*, Yvan Clédat et Coco Petitpierre revisitent, à leur manière toujours éminemment poétique, la carte de Tendre, les délirantes perruques chères à Marie-Antoinette et le jardin à la française. Les poufs (Ruth Childs et Sylvain Prunec) dansent baroque et nous convie au village de Petit Soins, en prenant garde de ne pas tomber dans le Lac d'Indifférence. Les buis (Max Ricat et Coco Petitpierre) prennent vie non loin de là et redoublent d'espièglerie. Un spectacle tout en précieuse fantaisie à la lisière des arts vivants et plastiques.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel de
Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 21 janvier
à 19h. Tél. 01 49 63 70 58. Durée: 1h.

classique / opéra

THÉÂTRE DU CHÂTELET / SYMPHONIQUE

Nouvelle intégrale des Symphonies de Schubert

Christophe Rousset présente une intégrale des *Symphonies* de Schubert avec la fraîcheur des instruments d'époque de son ensemble Les Talens Lyriques.

S'il a d'abord construit sa réputation dans le Baroque, Christophe Rousset est désormais également, avec son ensemble Les Talens Lyriques, un défenseur de choix du répertoire romantique, en particulier de raretés lyriques françaises. Il propose au Théâtre du Châtelet une intégrale des *Symphonies* de Schubert qui privilégie l'association des opus par affinités plutôt qu'un ordre chronologique, sans ajouter les reconstructions, à partir des esquisses, de la *Septième* ou des deux derniers mouvements de l'*Inachevée*, voire même d'une *Dixième Symphonie*, que certains musicologues n'ont pas manqué d'essayer, avec des succès divers. Mettre en regard la *Première*, la *Troisième* et la *Huitième* permet de mesurer le développement de la singularité expressive



Christophe Rousset dirige l'intégrale des *Symphonies* de Schubert avec son orchestre Les Talens Lyriques

du langage schubertien, tandis que juxtaposer la *Cinquième* et la *Neuvième* fait entendre l'assimilation originale par le compositeur viennois des grands modèles, mozartien pour la première, et, pour la seconde, beethovenien, avec des idées musicales que l'on retrouvera jusque chez Bruckner.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001
Paris. Vendredi 27 janvier et mardi 31 janvier
2023 à 20h, dimanche 29 janvier à 15h.
Tél.: 01 40 28 28 40.

Critique

Les Enfants terribles

EN TOURNÉE / D'APRÈS JEAN COCTEAU / LIVRET PHILIP GLASS ET SUSAN MARSHALL / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE PHIA MÉNARD / DIRECTION MUSICALE EMMANUEL OLIVIER

Phia Ménard met en scène *Les Enfants terribles*, superbe opéra de chambre de Philip Glass pour quatre voix et trois pianos, avec à la direction musicale Emmanuel Olivier. Une réussite !

Saisissantes, promptes à mettre en pièces certains égarements et dérives érigés en normes, les créations de Phia Ménard traduisent autant un besoin de liberté qu'un besoin de pensée. On imagine que se confronter aux multiples contraintes exigées par l'opéra est un défi particulier pour une artiste aussi entière, œuvrant à la croisée des disciplines entre théâtre, performance, danse, arts visuels, cirque... Si elle a accepté à l'invitation de la Co[opéra]tive* de mettre en scène *Les Enfants terribles*, c'est évidemment pour la musique de Philip Glass, mais aussi pour son livret non conformiste, habitué de personnages excessifs et passionnés. Ce livret de Philip Glass et Susan Marshall (1996) se fonde sur le film de Jean-Pierre Melville (1951), lui-même adapté du roman de Jean Cocteau (1929). Le poète y met en scène deux adolescents, Elisabeth et Paul. Ce dernier, après avoir reçu une pierre dissimulée dans une boule de neige, doit garder la chambre. Paul aime le « bad boy » Dargelos, celui-là même qui lui a jeté la boule de neige, comme il aimera Agathe. L'ami Gérard est

quant à lui amoureux d'Elisabeth. L'aspect à l'époque transgressif des relations n'est pas ce qui rend la pièce intéressante. Au contraire, se détacher des aléas d'une intrigue alambiquée permet de davantage goûter la beauté et la créativité de la mise en scène de Phia Ménard. Sa vision de l'œuvre donne corps à une ronde obsessionnelle, démultipliée, qui laisse cours à la puissance de l'imagination, qui célèbre les tumultes et les affrontements des pulsions de vie alors même que la mort approche. Les adolescents y sont devenus des personnes âgées dans un EHPAD, et cette transformation fonctionne bien.

Une scénographie qui danse

En route vers le chaos, ils s'aiment, s'insultent, se trahissent, se castagnent. Paul est en fauteuil roulant, Elisabeth est à ses côtés, ponctuellement un casque de réalité virtuelle les projette dans un ailleurs, et leurs bras alors dansent de joie. Certaines scènes comme celle des costumes-cabanons libèrent une merveilleuse fantaisie (costumes de Marie La Rocca). À l'image



© Christophe Raynaud de Lage

Les Enfants terribles.

du temps qui ne faiblit jamais, du tourbillon des passions ou du continuum ininterrompu et hypnotique de la musique, le mouvement emporte tout : les personnages, les images et les sons. Agrémentée des belles lumières d'Eric Soyer, une tournette formée de trois anneaux indépendants fait danser la scénographie plutôt que les corps. Sur l'anneau extérieur qui encadre l'action, Nicolas Royez, Flore Merlin et Emmanuel Olivier, aussi directeur musical, et leurs trois pianos numériques blancs. Quant au narrateur (Jonathan Drillet), il se fait conteur, mais aussi aide-soignant organisant un atelier d'origami (écrevisses au programme), et lors d'un intermède fait entendre les paroles de Cocteau extraites de *Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000* (juin 1962), évoquant entre autres l'antigravitation... Sans cesse en mouvement, et sans le secours d'un chef, les chanteurs et chanteuses Olivier Naveau (Paul), Mélanie Boisvert (Elisabeth), Ingrid peruche (Dargelos / Agathe) et François Piolino (Gérard) réalisent la prouesse de maîtriser une partition millimétrée exigeante qui les engage fortement. À propos des personnages, Phia Ménard confie : « Ils et elles me touchent parce

que j'y vois mes propres parents ». Célébrant l'entêtement et l'impétuosité du désir, dont la trace invisible sera toujours plus forte qu'un polaroid, la mise en scène de Phia Ménard est un joli coup de jeune.

Agnès Santi

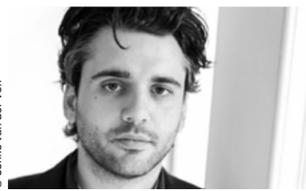
* collectif de production rassemblant six structures culturelles : les scènes nationales de Besançon, Dunkerque, Quimper, ainsi que le Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, l'Opéra de Rennes, et l'Atelier Lyrique de Tourcoing

Théâtre Ledoux, 49 rue Megevand, 25000 Besançon. Les 10 et 11 janvier. Tél: 03 81 87 85 85. Comédie de Clermont-Ferrand, 69 Bd François Mitterand, 63000 Clermont-Ferrand. Les 17, 19 et 20 janvier. Tél: 04 43 55 43 43.
MC2 : Maison de la Culture de Grenoble, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Le 2 février à 20h. Tél: 04 76 00 79 00. Également au **Théâtre National Wallonie-Bruxelles** (10 et 11 février), **MC93 de Bobigny** (23, 24 et 26 février). Spectacle vu au Théâtre municipal de Tourcoing le 27 novembre 2022 dans le cadre du **Festival NEXT** en partenariat avec **La Rose des Vents**. Durée: 1h30.

CHÂTEAU DE VERSAILLES / OPÉRA EN VERSION
CONCERT

Céphale et Procris

Avec son ensemble A Nocte Temporis, Reinoud van Mechelen dirige (et enregistre) *Céphale et Procris*, la première tragédie lyrique écrite par une femme, Elisabeth Jacquet de la Guerre.



© Senne van der Ven

Reinoud van Mechelen chante et dirige *Céphale et Procris* d'Elisabeth Jacquet de la Guerre.

Enfant prodige qui joua devant Louis XIV et fut célébrée comme l'une des plus grandes clavicinistes de son temps, Elisabeth Jacquet de la Guerre est aussi l'une des rares compositrices de l'Ancien Régime. À côté d'un corpus majeur de *Sonates* pour clavier, placé à l'égal de celui de François Couperin, elle a aussi écrit trois ouvrages lyriques dont seul *Céphale et Procris* est resté. Créée en 1694, la tragédie lyrique, inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide, est tombée dans l'oubli après seulement quelques représentations, dans un contexte difficile de succession aux canons établis par Lully auxquels le public restait alors attaché. Quinze ans après un enregistrement de Daniela Dolci et Musica Fiorita, le haute-contre Reinoud van Mechelen, qui chantera Céphale, réhabilite l'ouvrage en concert, avec les musiciens de son ensemble A Nocte Temporis.

Gilles Charlassier

Château de Versailles, Grande Salle des
Croisades, Place d'Armes, 78000 Versailles.
Mardi 24 janvier 2023 à 20h. Durée: 2 heures.
Tél.: 01 30 83 78 89.

OPÉRA BASTILLE / REPRISE OPÉRA

Tristan et Isolde

Reprise de la production inaltérable de l'opéra de Wagner par Peter Sellars et Bill Viola. Gustavo Dudamel est dans la fosse.



© Vincent Ponter / Opéra national de Paris

Tristan et Isolde de Wagner mis en scène par Peter Sellars, lors d'une représentation en septembre 2018.

Plus de dix-sept ans après sa création, la production de *Tristan et Isolde* mise en scène par Peter Sellars fait désormais figure de classique. Si, en 2005, l'absence presque totale de décors et accessoires et surtout le rôle tenu par les projections vidéo de Bill Viola pouvaient déconcerter, les reprises successives ont confirmé l'extrême pertinence de la lecture du duo états-unien : plutôt que d'inventer quelque action, Sellars et Viola scrutent un au-delà des mots et de la musique sans jamais trahir l'esprit. La musique, justement, a souvent été bien servie : après Esa-Pekka Salonen lors de la première série, la fosse a ainsi accueilli Valery Gergiev, Semyon Bychkov, Philippe Jordan. C'est à Gustavo Dudamel qu'il revient aujourd'hui d'accompagner une distribution entièrement renouvelée, avec l'Isolde de Mary Elizabeth Williams, qui a fait ses débuts dans le rôle cet automne à l'Opéra de Seattle.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris.
Les 17, 20, 23, 26 janvier, 1^{er} et 4 février à 18h,
dimanche 29 janvier à 14h. Tél.: 08 92 89 90 90.

RADIO FRANCE / SYMPHONIE / ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE

La Turangalila- Symphonie

À la tête de l'Orchestre national de France, Cristian Macelaru dirige la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen avec Cédric Tiberghien au piano et Cynthia Millar aux ondes Martenot.



© Adriane White

Cristian Macelaru dirige l'Orchestre national de France dans la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen.

Commandée en 1945 par Serge Koussevitzky et créée en 1949 à Boston sous la direction de Leonard Bernstein, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen est devenue un classique du répertoire. « *Chant d'amour, hymne de joie, mouvement, rythme, vie et mort* » selon la traduction des deux mots sanskrits juxtaposés dans son titre, cette fresque en dix mouvements autour du mythe de Tristan et Isolde convoque une palette orchestrale foisonnante, avec des alchimies de timbres et de couleurs originales, où les ondes Martenot occupent une place de choix. Mais le véritable instrument concertant reste le piano, pour lequel le compositeur a réservé des innovations qu'il avait développées dans ses deux grands cycles *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus* et *Visions de l'Amen*, écrits dans les années quarante.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la musique, 116
avenue du président Kennedy, 75016 Paris.
Jeudi 19 janvier 2023 à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.
En tournée au Théâtre de Caen le vendredi
20 janvier 2023 à 20 heures.

FOUNDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Yunchan Lim

Vainqueur à 18 ans du Concours Van Cliburn 2022, le jeune prodige coréen propose un programme alléchant de pièces virtuoses signées Bach, Beethoven et Thomas Adès.



© Lisa-Maria Mazzeo

Premier récital parisien pour le jeune Coréen Yunchan Lim.

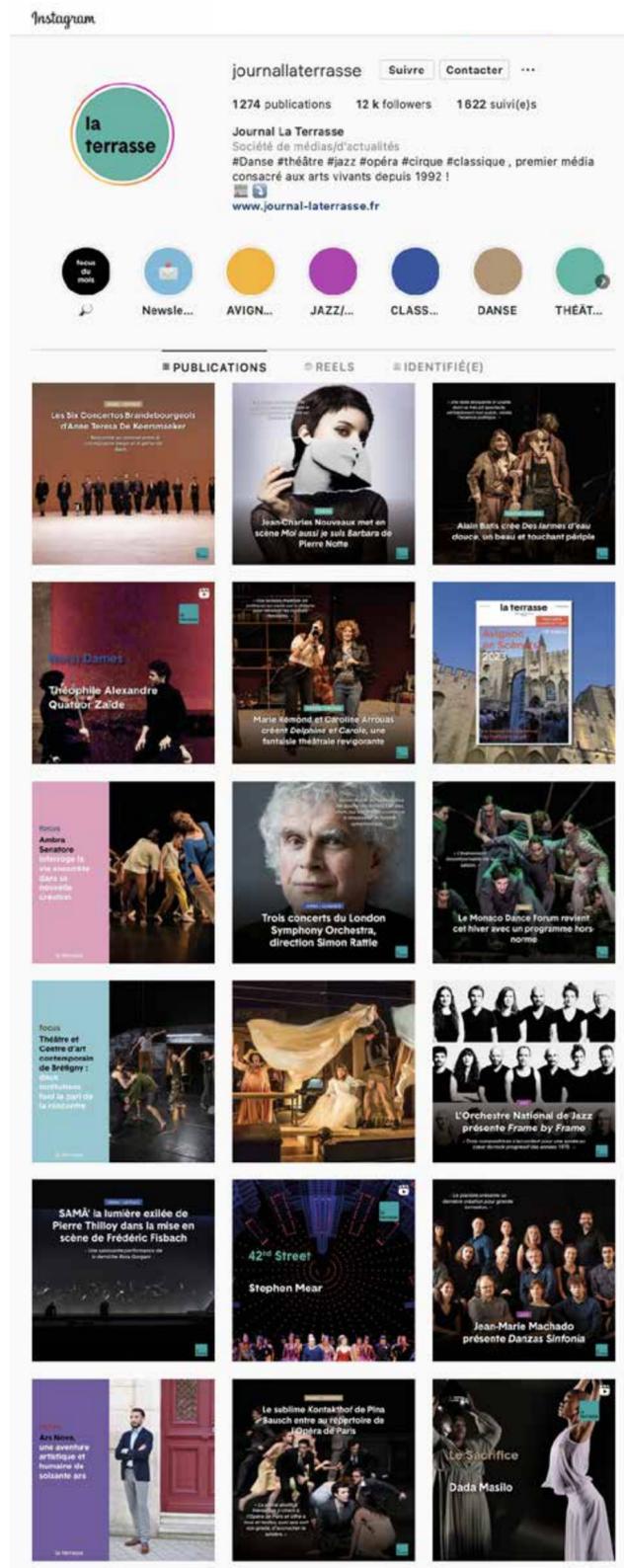
Si l'on se fie – et il n'y a aucune raison de ne pas le faire – à son enregistrement (visible sur internet) du *Troisième Concerto* de Beethoven lors du Concours Van Cliburn, on tient assurément avec Yunchan Lim un jeune maître du piano. Limpidité des articulations, qualité du timbre, sens inné de la variation : non seulement tout est stylistiquement juste, mais c'est aussi une interprétation constamment créatrice, qui entraîne l'orchestre dans son plaisir de faire de la musique. Pour ce récital, il retrouve Beethoven avec deux recueils où l'invention est reine : les *Bagatelles* op. 33 et les *Variations* op. 35 dites « *Eroica* » sur un thème beethovenien bien connu. La démonstration virtuose se prolonge avec les contrepoints de Bach et les rêveries schumanniennes de Thomas Adès.

Jean-Guillaume Lebrun

Foundation Louis Vuitton, 8 avenue du
Mahatma Gandhi, 75116 Paris. Jeudi 2 février à
20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.

la terrasse

Suivez nos publications sur Instagram!



@journalaterrasse

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE RADIO-FRANCE

De Beethoven à Raminta Serksnyte

Mirga Grazinyte-Tyla dirige la première française de *Fires* de la Lituanienne Raminta Serksnyte avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France.



Daniil Trifonov interprète le Concerto pour piano n°1 de Beethoven.

Née en 1975, la pianiste et compositrice lituanienne Raminta Serksnyte a développé un langage qui s'appuie sur les ressources des timbres et des textures de l'orchestre, dans une veine expressive néo-romantique éclectique à la palette ouverte au jazz et aux explorations de l'avant-garde. Créée en 2010 par Mariss Jansons et l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, la pièce *Fires* en offre l'illustration en deux mouvements contrastés, *Misterioso* et *Con brio*. Pour sa création française, elle voisinerait, sous la baguette de Mirga Grazinyte-Tyla, avec la suite symphonique que Walton a tirée de son opéra *Troilus et Cressida*, dans un arrangement de Christopher Palmer, et avec le *Concerto pour piano n°1* de Beethoven, sous les doigts de Daniil Trifonov. Soliste en résidence cette saison à Radio France, il se distingue par la maturité et l'intelligence de son jeu.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la musique, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 27 janvier 2023 à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16. En tournée à Dortmund le samedi 28 janvier 2023.

CHÂTEAU DE VERSAILLES / BAROQUE

Un office des Vêpres de Vivaldi à San Marco

Leonardo García Alarcon reconstruit un office de motets pour les Vêpres tel que Vivaldi aurait pu le présenter à la basilique San Marco.

Leonardo García Alarcon possède le talent rare de dépasser l'orthodoxie muséographique et de recréer de manière vivante le résultat de ses explorations musicologiques. Ses résurrections des opus lyriques oubliés du *seicento* en témoignent. Avec les *Vêpres à San Marco*, le chef helvético-argentin plonge dans un corpus bien plus joué, la musique sacrée de Vivaldi, qui compte les célèbres motets *Magnificat* ou *Dixit Dominus*. Dépassant la virtuosité du concert, il propose de faire revivre avec son ensemble Cappella Mediteranea, le Millennium Orchestra qu'il a fondé neuf ans

PHILHARMONIE / ORGUE ET ORCHESTRE

Esa-Pekka Salonen et l'Orchestre de Paris

Olivier Lattry crée le *Concerto pour orgue* d'Esa-Pekka Salonen sous la direction du compositeur.



Olivier Lattry crée le *Concerto pour orgue* de Salonen à la Philharmonie.

Esa-Pekka Salonen compte parmi les chefs « modernistes » : il a installé le XX^e siècle au cœur du répertoire et fait de la création une évidence de programmation. Comme compositeur, il a fait siens de nombreux apports de cette musique. Ses œuvres orchestrales, nourries des rythmes et des couleurs qu'ont révolutionnés les compositeurs depuis Stravinsky et Debussy jusqu'à Ligeti et Kaija Saariaho, ont souvent un effet immédiat sur l'auditeur. La couleur et un certain côté spectaculaire sont à attendre avec ce tout nouveau *Concerto pour orgue*, dont la création est confiée à deux solistes de premier plan : la Lettone Iveta Apkalna et – aux Philharmonies de Berlin et Paris – le Français Olivier Lattry, qui partage avec le compositeur et chef d'orchestre une passion pour l'œuvre de Messiaen. Avec les rares – et délicates – *Symphonies d'instruments à vent* de Stravinsky en ouverture et la grandiose et farouchement romantique *Deuxième Symphonie* de Sibelius, ce programme est une belle histoire de souffle.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 25 et jeudi 26 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



Leonardo García Alarcon fait revivre les Vêpres pour San Marco à la Chapelle Royale.

plus tard en 2014 et le Choeur de Chambre de Namur, l'atmosphère d'un office des Vêpres tel que le Prêtre roux aurait pu l'imaginer pour la basilique San Marco où les chatolements de l'écriture musicale répondent à ceux de la nef vénitienne.

Gilles Charlassier

Vêpres pour San Marco, Château de Versailles, Chapelle Royale, Place d'Armes, 78000 Versailles. Samedi 14 janvier à 19 heures. Tél.: 01 30 83 78 89. Durée: 1h40.

CHATELET MUSIQUE(S)

INTÉGRALE DES SYMPHONIES DE FRANZ SCHUBERT

CHRISTOPHE ROUSSET,
DIRECTION MUSICALE
LES TALENS LYRIQUES

LES 27, 29 ET 31 JANVIER 2023

Réservations
01 40 28 28 40
chatelet.com



châ-
te-
let

THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS



focus

L'Orchestre national d'Île-de-France, un engagement qui enrichit l'écoute partout et pour tous

La seconde partie de la saison 2022-2023 de l'Orchestre national d'Île-de-France offre un condensé de l'identité d'une formation imaginée en 1974 pour diffuser le répertoire symphonique dans toute la région, en particulier auprès des nouveaux publics. Au-delà de la variété d'une programmation qui n'hésite pas à défendre les œuvres d'aujourd'hui, c'est la flexibilité des formats, jetant des ponts avec la littérature ou le cinéma, et la richesse de l'action culturelle qui affirment la singularité d'un orchestre placé sous la direction de Case Scaglione depuis 2019.

Entretien / Case Scaglione

Cultiver le plaisir de la découverte

Directeur musical et chef principal de l'Orchestre national d'Île-de-France depuis 2019, Case Scaglione vient d'être renouvelé à la tête de la formation francilienne jusqu'en 2026. Il résume ici les grandes lignes d'une programmation engagée dans la diffusion de la musique classique, jusque dans des zones en marge des circuits culturels habituels. Il revient également sur les trois concerts qu'il dirige pendant la seconde partie de la saison 2022-2023.

Comment construisez-vous votre saison ?

Case Scaglione : On pense d'abord aux grandes œuvres et aux artistes que l'on veut programmer, et plus particulièrement à ceux qui sont en résidence, comme Simone Lamsma, pour pouvoir construire quelque chose d'équilibré et stimulant. Il me semble par ailleurs essentiel de mettre en avant la diversité du répertoire contemporain et de défendre la musique de ceux qui pourraient être les Mozart et les Beethoven d'aujourd'hui.

Quelle est l'importance du travail de médiation pour aller à la rencontre du public ?

C.S. : L'engagement pour l'accessibilité et l'ouverture de la musique classique à une audience large est au cœur de la mission de l'Orchestre national d'Île-de-France. Au sein de notre programmation, on s'attache à faire découvrir ce que notre public n'a pas encore entendu et qui pourrait le toucher, en particulier les pièces nouvelles. Il faut aussi créer un lien avec nos spectateurs. Au début du concert, j'essaie de dire quelques mots sur ce que l'on va jouer pour lever certaines barrières par rapport à un inconnu qui pourrait intimidier, mais également pour suggérer des affinités entre les œuvres, comme une invitation à un voyage.

Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre à l'affiche le Concerto pour violon de Britten ?

C.S. : C'est une œuvre du vingtième siècle exigeante pour l'orchestre, mais accessible pour l'auditeur. Comme Simone Lamsma en est l'une des plus grands interprètes aujourd'hui, sa résidence artistique chez nous était une opportunité idéale. Britten fait partie de ces compositeurs, comme Mozart, qui s'apparient à merveille avec tout le répertoire. Nous le mettrons en regard avec la Pastorale de Beethoven, et en introduction, *Midnight hour*, une commande que notre orchestre a passée à la jeune compositrice anglaise Anna Clyne, qui avait été créée par Enrique Mazzola en 2015, et présente des analogies avec Britten.

Dans Terres de Finlande, qui met un coup de projecteur sur l'un de vos répertoires de prédilection, vous mettez en avant un autre concerto pour violon « moderne ». Pourquoi avez-vous choisi Esa-Pekka Salonen ?

C.S. : Lors de sa découverte à New York il y a une dizaine d'années, ce concerto m'a étonné et fasciné. Pour moi, Salonen est un excellent ambassadeur des voix finlandaises de notre

temps. Je vois une continuité entre Sibelius et Salonen dans le travail sur la sonorité et les couleurs de l'orchestre. Si l'écriture est un peu plus variée et complexe chez Salonen, l'un comme l'autre s'appuient sur les timbres orchestraux pour créer une atmosphère évocatrice de la nature finlandaise. Il y a d'ailleurs des parentés dans l'écriture : comme Sibelius, Salonen n'utilise pas le tuba, et si, sur ce point, la *Symphonie n°7*, que nous donnerons lors de ce concert, fait exception, les deux pages sont construites comme des paysages en quatre tableaux. L'ensemble de l'œuvre de Sibelius révèle une grande cohérence : dans ce premier opus symphonique, on y reconnaît déjà sa signature. Après les *Symphonies n°2, n°5, n°7*, et le *Concerto pour violon*, nous poursuivons ainsi le cycle Sibelius que j'ai initié lors de mon arrivée à l'Orchestre national d'Île-de-France. Notre coup de projecteur sur les compositeurs finlandais ne sera pas monochrome pour autant : en ouverture, *Feria* de Magnus Lindberg résonnera comme une célébration quasi méridionale de la sensualité de l'orchestre que je rapprocherais de Tchaïkovski.

Pour la Symphonie n°5 de Mahler en mai, vous avez demandé à Delphine de Vigan d'écrire un texte. Comment est née cette idée d'une forme hybride ?

C.S. : Mahler est désormais l'un des compositeurs les plus joués aujourd'hui, mais sa musique a aussi une histoire, que nous avons voulu faire redécouvrir afin de donner l'opportunité d'approfondir la connaissance d'une œuvre, qui, avec une durée d'une heure dix, serait au demeurant un peu courte pour faire à elle seule un programme entier. Delphine de Vigan va lire un texte dans lequel elle décrit les émotions que la symphonie de Mahler fait naître en elle. Ce projet, qui a beaucoup séduit l'écrivaine et donne plus d'ampleur au concert, illustre nos expériences de lien avec le public et la flexibilité de l'Orchestre national d'Île-de-France.

Cette flexibilité semble être l'un des marqueurs de votre approche. Comment se traduit-elle dans votre travail avec un orchestre itinérant comme l'Orchestre national d'Île-de-France ?

C.S. : Passer régulièrement d'une salle à l'autre constitue un challenge. Chaque concert devient une expérience nouvelle, un peu comme à l'opéra où les conditions



Case Scaglione, directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France.

« Nous invitons le public à un voyage qui dépasse notre présent et nous relie à l'éternité. »



L'Orchestre national d'Île-de-France.

d'interprétation ne sont jamais les mêmes d'un soir à l'autre. Comme dans la majorité des cas, nous n'avons pas de raccord avant le concert, on doit à chaque fois s'adapter en temps réel à une nouvelle acoustique, avec des balances entre les pupitres qui ne sont jamais les mêmes. C'est un défi de garder à chaque fois la même concentration, mais cela permet aussi de renouveler notre interprétation des œuvres, de les faire vivre avec des couleurs différentes.

Quel bilan faites-vous de vos trois premières saisons à l'Orchestre national d'Île-de-France ?

C.S. : La mission d'un orchestre comme le nôtre est de diffuser la culture jusque dans les endroits les plus reculés de la région francilienne, et de faire en sorte que l'on puisse y entendre la même qualité musicale qu'à Paris. Pour transmettre cette excellence et cette passion à chaque concert, je m'appuie sur la générosité d'un orchestre jeune et dynamique, dont les effectifs se sont largement renouvelés ces cinq dernières années, et qui constitue un soutien inspirant pour mon travail. Nous avons enrichi le répertoire pour présenter des œuvres rarement jouées et collaboré avec des compositeurs d'aujourd'hui pour offrir des expériences nouvelles à notre public.

Plus généralement, comment votre mandat à la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France éclaire-t-il votre regard sur le rôle d'un chef et d'un directeur musical ?

C.S. : Quand un chef prend la direction d'un orchestre, l'essentiel est de développer une histoire ensemble, de participer au façonnement d'un son et d'une culture. Face aux musiciens, un chef ne doit pas s'attarder sur des questions techniques, mais plutôt chercher comment faire parler les œuvres, la diversité des héritages culturels, les similitudes qui peuvent relier des compositeurs et des époques. Nous nous inscrivons dans un dialogue avec des générations qui nous ont précédés. Nous invitons le public à un voyage qui dépasse notre présent et nous relie à l'éternité. C'est de cette manière que la musique peut réussir à communiquer ce quelque chose de plus profond qui est au cœur de l'expérience artistique.

Propos recueillis par Gilles Charlassier

Musiques d'aujourd'hui

Aujourd'hui comme hier, l'orchestre symphonique reste l'un des plus fascinants outils offerts à l'imaginaire des compositeurs... et aux oreilles curieuses des mélomanes.



Roberto Gonzalez-Monjas, soliste du Concerto pour violon de Salonen

Sans cesse étoffées depuis Haydn, les formations symphoniques ouvrent aux compositeurs des mondes nouveaux. Dans la continuité de Sibelius, les Finlandais Magnus Lindberg et Esa-Pekka Salonen, tous deux nés en 1958, utilisent toutes les ressources du grand orchestre pour des œuvres telluriques et flamboyantes. *Feria* (1997) de Lindberg est d'emblée devenue un classique. Quant à Salonen, il met dans ses œuvres pour orchestre, tel son volubile *Concerto pour violon* (2009), toute sa science de chef. Outre ces échos de Finlande dirigés par Case Scaglione en mars, l'orchestre aborde la musique, à l'encre encore fraîche, des Britanniques James MacMillan (*Ein Lämplein verlosch*) en mars, et Anna Clyne, en janvier (*This Midnight Hour*, créée par l'Orchestre en 2015).

Jean-Guillaume Lebrun

Terres de Finlande, le 14 mars 2023 à la Philharmonie de Paris.

Orchestre national d'Île-de-France
orchestre-ile.com

Musique de film, avec ou sans écran

Prokofiev, compositeur de musique de film ; Charlie Chaplin en ciné-concert : l'orchestre célèbre les chefs-d'œuvre du 7^e art sous la direction de Pablo Gonzalez et Timothy Brock.

En 1938, Prokofiev collabore avec le réalisateur Sergei Eisenstein sur *Alexandre Nevski*. Ils inventent alors une relation absolue, guère surpassée, de la musique et de l'image. De nouveau réunis en 1944 pour *Ivan le Terrible*, ils produisent une œuvre tout aussi intriquée et plus variée encore dans ses atmosphères, quoique peut-être moins expérimentale. Pour autant, la musique d'*Ivan le Terrible* garde tout son sens au concert, sous la forme d'un « oratorio » posthume pour contralto, basse, récitant, chœur et orchestre édité en 1961 par le compositeur et chef Abram Stasevich, qui rend justice à la vigueur de l'orchestration de Prokofiev comme à son génie mélodique.

Donner du relief à l'image

Le format du ciné-concert se prête, au contraire, parfaitement aux *Lumières de la ville* (1930), film muet à l'heure des débuts du cinéma parlant pour lequel Charlie Chaplin – avec l'aide d'Arthur Johnston et Alfred Newman, musiciens chevronnés de Broadway et bientôt de Hollywood – compose lui-même une musique à la mesure du foisonnement



Pablo Gonzalez dirige Ivan le Terrible de Prokofiev.

d'actions et de la caractérisation des personnages. Son interprétation en direct donne alors du relief à l'image.

Jean-Guillaume Lebrun

Ivan le Terrible, le 7 janvier 2023 à Montigny-Brettonneux, le 10 à la Philharmonie de Paris, le 12 au Perreux-sur-Marne, le 15 à Vélizy. *Les Lumières de la ville*, le 7 avril 2023 à Sucy-en-Brie, le 8 à Provins, le 9 à Monterault-Yonne.

Expériences partagées

Action culturelle, éducation artistique et formation professionnelle : l'Orchestre national d'Île-de-France s'engage pour l'avenir des publics et des musiciens.

S'engager auprès de tous les publics est une mission inscrite dans l'ADN de l'orchestre. Au-delà de son travail de diffusion unique en France, il développe l'implication active et l'appropriation de la musique par les jeunes, de la maternelle aux conservatoires. Découvrir les répertoires, le fonctionnement d'un orchestre et d'un chœur, l'exigence de l'interprétation musicale, c'est ce que propose le dispositif « Chantons et jouons avec l'orchestre » : un travail au long cours avec des classes de collège autour de la pratique chorale qui aboutit à un concert participatif. Après des projets autour du *Barbier de Séville* ou de Broadway,

les collégiens interprètent cette année des partitions d'Olivier Calmel sous la direction de Sora Elisabeth Lee : *Ecce Paris, Ecce Homo*, cantate sur des textes de Victor Hugo, et le *Bestiaire fantastique*, fantaisie-hommage à Berlioz sur des poèmes d'Aloysius Bertrand, son contemporain, et de Michel-François Lavarat (1935-2015).

Plongée grandeur nature dans l'orchestre

Autre expérience partagée : la rencontre des artistes de l'orchestre et de jeunes musiciens des Conservatoires d'Île-de-France dans le

Propos recueillis

Simone Lamsma et le Concerto pour violon de Britten

La violoniste néerlandaise retrouve l'orchestre et Case Scaglione dans cette œuvre de jeunesse, magnifique et émouvante, du compositeur anglais.

« J'ai découvert le concerto de Benjamin Britten à 18 ans en préparant le Britten International Violin Competition, j'en suis immédiatement tombée amoureuse et depuis il ne m'a plus quittée. Selon moi, c'est l'un des plus intenses du répertoire. Il est chargé d'une grande force émotionnelle, d'abord par sa construction : une grande arche qui s'achève dans le silence – rien n'est plus puissant en

musique qu'un silence partagé par tous. On y trouve de nombreuses « conversations » entre le violon solo et les instruments de l'orchestre ou à l'intérieur même de l'orchestre, dans des combinaisons souvent inhabituelles voire extrêmes (le tuba et le piccolo, par exemple). Cela me conforte dans ma façon d'aborder toute musique comme de la musique de chambre. L'écriture est à la fois virtuose et

Rendez-vous avec Mahler

En prélude à la *Cinquième Symphonie* de Mahler dirigée par Case Scaglione, l'écrivaine Delphine de Vigan lit un texte écrit à cette occasion, qui entend approcher l'émotion que procure la musique.

La symphonie est un monde en soi pour Mahler. Celui de la *Cinquième* se met en branle dès l'appel des trompettes aux toutes premières mesures et ne lâchera plus l'auditeur, pris dans un tourbillon d'émotions, sentiments contenus puis libérés, entre orages et joie radieuse. Plutôt que d'opposer une autre musique à celle de Mahler, l'Orchestre national d'Île-de-France a choisi de l'accompagner de mots.

Écrire «à voix haute»

L'exercice est inhabituel pour Delphine de Vigan : « Il m'est arrivé d'écrire à partir d'images. En revanche, la musique a pour moi quelque chose d'intimidant, et la décrire est presque un tabou. En écrivant ce texte, cette micro-fiction, j'ai souhaité inventer une façon de mettre en condition l'auditeur. Ce qui m'a guidée, ce sont les sensations, les émotions que la musique produit. J'écris souvent "à voix haute" parce que je suis très attachée à la musique du texte, à son rythme. Le désir d'entrer en résonance avec la musique de Mahler me conforte dans cette nécessité. »

Jean-Guillaume Lebrun



L'ONDIF défend la Symphonie n°5 de Mahler, précédée d'un texte de Delphine de Vigan.

Le 6 mai 2023 à Mennecy, le 9 à la Philharmonie de Paris, le 13 à Aifortville, le 14 à Saint-Michel-sur-Orge.

Les audacieux, éclats de jeunesse

Deuxième prix du concours de direction d'orchestre La Maestria en 2020, Stéphanie Childress propose un programme placé sous le signe de la jeunesse et de ses audaces.



Sora Elisabeth Lee dirige Chantons et Jouons avec Victor Hugo.

cadre de la 3^e Académie d'orchestre, plongée grandeur nature dans l'activité d'une formation professionnelle qui mènera à une interprétation de la *Symphonie n°1* de Mahler sous la direction de Georg Köhler, chef assistant de l'orchestre.

Jean-Guillaume Lebrun

Académie d'orchestre, le 18 février 2023 à Yerres. *Ecce Paris, Ecce Homo*, le 3 juin 2023 à la Philharmonie de Paris, le 6 à Villeparisis.



Simone Lamsma joue le Concerto pour violon de Britten.

très naturelle, elle porte très clairement son message. On peut y entendre un écho des sentiments du compositeur : c'est une réaction à la guerre civile espagnole et au début de la seconde guerre mondiale, qui ont profondément affecté Britten, qui écrit l'œuvre au cours de son exil américain. »

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Le 22 janvier 2023 à Villejuif, le 29 à Villeparisis, le 30 à la Philharmonie de Paris.



Anastasia Kobekina interprète le Concerto pour violoncelle n°1 de Kabalevski.

Quand il écrit sa *Première Symphonie* au tournant du siècle, Beethoven aborde un genre dont son maître Haydn a fixé une forme que, sous l'apparence du moule classique, il va d'emblée bousculer en donnant au *Menuetto* un tempo de scherzo. Plus de cent ans plus tard, c'est aux densités post-romantiques que Britten va tourner le dos dans sa *Simple Symphony*, composée à l'âge de vingt ans. Enfin, s'il est l'œuvre d'un compositeur déjà quadragénaire, le *Concerto pour violoncelle n°1* du Soviétique Dmitri Kabalevski évoque l'enfance et porte l'empreinte d'un grand pédagogue. La vitalité enjouée, voire espiègle, de la partition sera défendue par l'une des figures montantes du violoncelle russe, Anastasia Kobekina.

Gilles Charlassier

Le 3 février 2023 au Vésinet, le 5 à Meaux, le 9 à la Philharmonie de Paris, le 12 à Gonesse.

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / HOMMAGE

Hommage à Lalo Schifrin

L'Orchestre philharmonique de Radio France interprète un florilège des musiques de films et de séries du compositeur argentin.



Radio France célèbre Lalo Schifrin, compositeur argentin, maître de la musique pour le grand et le petit écran.

Pianiste, arrangeur, chef d'orchestre, compositeur : Lalo Schifrin est un musicien complet qui a œuvré avec bonheur pendant plus de soixante ans dans les domaines du jazz et de la musique classique – et très souvent au carrefour de ces deux univers. Cependant, son nom reste avant tout attaché à l'image. Et ce n'est pas sans raison : il est l'auteur de quelques-uns des thèmes musicaux les plus entêtants du cinéma (*Bullitt*, *Cool Hand Luke*, *The Fox*, *Dirty Harry*, *Rush Hour*) et des séries télévisées (*Mannix*, *Mission impossible*) que l'Orchestre philharmonique de Radio France et quelques invités (dont le bandonéoniste Juanjo Mosalini) interprètent à l'occasion de son 90^e anniversaire. Musique et cinéma toujours le lendemain, où sera tiré le grand écran du Studio 104 pour *Berlin, symphonie d'une grande ville* de Walther Ruttmann, avec une nouvelle partition de David Hudry (né en 1978).

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 3 et samedi 4 février à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

PHILHARMONIE / PIANO

Elisabeth Leonskaja

La pianiste, véritable monstre sacré, interprète les trois sonates de Brahms.



La pianiste Elisabeth Leonskaja.

Elisabeth Leonskaja est l'exemple même de l'interprète qui revisite ses partitions, avec une exigence toujours absolue. Elle l'a fait par exemple avec Schubert dont elle a abordé toutes les facettes : sonates (deux intégrales existent au disque, parues en 1994 et 2019), musique de chambre, lieder. Aussi est-ce avec grand intérêt qu'on entendra cette immense artiste, alter ego féminin de Sviatoslav Richter, remettre sur le métier les trois sonates de Brahms, enregistrées pour Teldec entre 1988 et 1990. Ces trois œuvres composées en moins d'un an par un Brahms de vingt ans à peine gagnent bien sûr à être rassemblées – mais quel défi pour la pianiste que d'enchaîner ces « sonates où se dissimulent des symphonies », ainsi que s'enthousiasma Schumann.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 24 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / RÉCITAL VOIX

Duo de stars

Evgeny Kissin accompagne Renée Fleming dans un programme allant de Schubert à Duparc et Rachmaninov.



Renée Fleming chante Schubert, Liszt, Rachmaninov et Duparc au Théâtre des Champs-Élysées.

Génie précoce et pianiste majeur d'aujourd'hui, Evgeny Kissin n'avait jamais abordé le format du récital avec voix. C'est avec l'une des grandes divas actuelles, Renée Fleming, qu'il franchit le pas, dans un éclectisme à l'image de celui de la soprano américaine. Si le lied schubertien constitue une étape incontournable dans l'exercice, le programme ne s'arrête pas aux pages les plus connues et tisse des liens habiles avec Liszt, au travers du personnage de Mignon, tiré des *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe. Du maître hongrois, le duo propose deux mélodies françaises qui font écho à celles de Duparc, l'un des orfèvres du genre dont l'exigence légendaire a sacrifié nombre de partitions pour n'en laisser que 28. Enfin, un florilège de pièces de Rachmaninov fait redécouvrir une facette plus intime du compositeur russe.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 15 janvier 2023 à 17h. Tél.: 01 49 52 50 50.

LA SCALA / PIANO

Marie-Josèphe Jude

Marie-Josèphe Jude joue un programme de transcriptions symphoniques pour piano allant de Beethoven à Chick Corea.



La pianiste Marie-Josèphe Jude à La Scala Paris.

Avec l'avènement du piano dans les salons bourgeois du dix-neuvième siècle, les transcriptions étaient l'un des moyens privilégiés pour le public de se familiariser avec les œuvres nouvelles à l'heure où le gramophone n'existait pas encore, au point de devenir un genre à part entière dans lequel Liszt s'illustra, tant pour les symphonies de Beethoven et Berlioz que pour les opéras italiens ou wagnériens. Secondée par Michel Beroff et Charles Heisser, Marie-Josèphe Jude fait revivre cette convivialité musicale dans un florilège éclectique, virtuose voire ludique, qui dépasse les frontières de l'ère romantique, où Beethoven, Saint-Saëns, Offenbach et Chabrier voisinent avec Falla, Monpou et même le jazz – Chick Corea et Martial Solal.

Gilles Charlassier

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Dimanche 29 janvier à 17h. Tél.: 01 40 03 44 30. Durée: 1h10.

SEINE MUSICALE / VIOLON, ALTO ET ORCHESTRE

Insula Orchestra

Laurence Equilbey dirige deux chefs-d'œuvre de Mozart: la *Symphonie concertante* avec Alexandra Conunova et Adrien La Marca et la 39^e *Symphonie*.



L'artiste Adrien La Marca.

La *Symphonie concertante* est l'illustration idéale de l'esprit mozartien du dialogue. En dédoublant le soliste, Mozart trouve de nouvelles possibilités expressives. Non seulement le violon et l'alto se partagent ou se renvoient l'un à l'autre les lignes mélodiques, mais ils multiplient les capacités discursives avec l'orchestre, tantôt contrepunt dramatique, tantôt partenaire volubile, parfois poussé au bord du silence. Cette œuvre de 1779, l'une des dernières de l'époque salzbourgeoise, annonce les chefs-d'œuvre futurs comme la 39^e *Symphonie* qui partage la même tonalité de mi bémol majeur et où l'aspect dialogique s'étend aussi à l'ensemble de l'orchestre. Si les parfaits chambristes que sont Alexandra Conunova (violin) et Adrien La Marca (alto) sont les solistes rêvés pour la *Symphonie concertante*, il en va de même pour Insula Orchestra, conçu par Laurence Equilbey pour faire toute sa place à l'écoute mutuelle.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine Musicale, Île Séguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 19 et vendredi 20 janvier à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

NANTERRE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

TM+ et Élise Chauvin

Laurent Cuniot dirige un programme new-yorkais autour d'Elliott Carter et Steve Reich.



Laurent Cuniot dirige Carter et Reich à Nanterre.

Ce sont deux visages de la musique états-unienne. Nés à New York, Elliott Carter (1908-2012) et Steve Reich (né en 1936) illustrent les chemins qu'a pu prendre la musique savante au XX^e siècle, vers une écriture complexe, proche des avant-gardes européennes, ou vers une expression plus immédiate, via un certain minimalisme. Le programme conçu par Laurent Cuniot dépasse ce supposé antagonisme, en insistant sur la dimension rythmique, le contrepunt qui ennoblit la mélodie. Les voies sont différentes : écriture ciselée et « mélodies de timbres » portent les poèmes

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 3 février à 20h30. Tél.: 01 41 37 94 21.

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2022**.

SALLE GAVEAU / BAROQUE

Andreas Scholl

Le contre-ténor célèbre trente ans de carrière en compagnie de la pianiste et claveciniste Tamar Halperin.



Le contre-ténor Andreas Scholl célèbre ses trente ans de carrière avec sa partenaire Tamar Halperin au clavecin et au piano.

Depuis plus de trente ans, le producteur Philippe Maillard tient un rôle majeur dans la diffusion du répertoire et des artistes baroques à Paris. En invitant le contre-ténor Andreas Scholl, trente ans jour pour jour après avoir accompagné ses débuts (en remplacement de René Jacobs) au Théâtre Grévin, il adresse ce petit clin d'œil aux mélomanes parisiens : c'est ce mélange de prise de risque et de fidélité qui permet de construire une histoire de l'interprétation. Pour évoquer sa belle carrière, Andreas Scholl a choisi de reprendre le répertoire qui l'avait révélé en 1993, les compositeurs allemands qui portent l'héritage de Schütz et Scheidt : Johann Nauwach, Andreas Hammerschmidt et les frères Adam et Johann Philipp Krieger. Il y ajoute Haendel (bien sûr) et, en deuxième partie des *folksongs*, chansons de tradition orale ou revisitées par Benjamin Britten.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Mardi 24 janvier à 20h30. Tél.: 01 48 24 16 97.

jazz / musiques du monde

Entretien / Raphaël Imbert

Pleins feux sur John Coltrane, A love supreme

BAL BLOMET / LES MILLE ET UNE NUITS DU JAZZ

Dans le cadre des mille et une nuits du jazz, le saxophoniste Raphaël Imbert et le pianiste Johan Farjot reviennent sur un chapitre de l'histoire du jazz en musique tout en faisant œuvre de pédagogie. Ce soir, un moment clef : *A Love Supreme* de Coltrane. Explication par le maître de céans, Raphaël Imbert.

Comment en êtes-vous arrivé à ce focus sur cet album ?

Raphaël Imbert : En fait, j'ai créé ce quartet – Vincent Lafont au piano, Pierre Fenichel à la contrebasse et Mourad Benhamou à la batterie – en 2019 pour rejouer *A Love Supreme*, avant que nous jouions nos propres compositions sur le disque Oraison. C'est donc l'occasion de raconter l'histoire de cet enregistrement monumental, avec des musiciens qui le connaissent parfaitement.

« C'est l'occasion de raconter l'histoire de cet enregistrement monumental. »

Il y a une dimension pédagogique dans ce programme...

R. I. : En parcourant des œuvres de Coltrane antérieures ou postérieures, et en montrant des documents au public, l'intention est de comprendre comment ce musicien arrive à ce disque porté par une ambition formelle qui était alors rarissime dans le jazz, hormis Ellington. Dans le jeu, dans la manière de communiquer entre les musiciens, cela reste une œuvre à part, comme un aboutissement.

Ce disque « radical » va paradoxalement devenir populaire...

R. I. : Oui, cette œuvre qui pourrait être identifiée free jazz est un succès commercial. Elle



© Muriel Despiat

Raphaël Imbert revient sur l'œuvre ultime de John Coltrane, *A Love Supreme*.

correspond à une attente, et *A Love Supreme* a eu des conséquences sur des musiciens qui ne sont pas du sérial jazz, comme Carlos Santana. Il existe un héritage chez de nombreux saxophonistes, dont Pharoah Sanders ou Wayne Shorter.

Pour le reprendre dans l'esprit, ou à la lettre ?

R. I. : Forcément dans l'esprit, car l'imiter n'aurait pas vraiment de sens...

Propos recueillis par Jacques Denis

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015. Le 12 janvier à 20h. Tél.: 07 56 91 99 40

MAISON DE LA RADIO / INCLASSABLE

Sarah Murcia Eyeballing + Bruno Angelini Open Land

Deux propositions singulières des groupes de Sarah Murcia et Bruno Angelini pour le premier concert de jazz de l'année à Radio France.

La première est le groupe Eyeballing dans lequel l'inclassable Sarah Murcia donne de la voix, de la contrebasse et des claviers, pour forger en cheville avec Benoit Delbecq (aux piano et machines) et François Thuillier (au tuba), des grooves étranges et concassés entre lesquels fraye le saxophone d'Olivier Py, débouchant sur une pop abstraite aux textes parfois acerbes. La seconde présente sous le nom d'Open Land un compagnonnage de musique, que l'on doit au pianiste Bruno



Claude Tchamitchian, Bruno Angelini, Edward Perraud et Régis Huby forment le quartet Open Land.

Angelini avec le violoniste Régis Huby, le contrebassiste Claude Tchamitchian et le batteur Edward Perraud, qui remonte à 2014 et a donné lieu à trois albums d'inspiration chamberlike (le dernier vient de paraître), ouverts sur des espaces minimalistes et contemplatifs, aux accents parfois élégiaques.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 avenue du président Kennedy, 75016. Samedi 14 janvier, 19h30. Tél. 01 56 40 15 16 / maisondelaradioetdelamusique.fr

JEAN-MARIE MACHADO
ET L'ORCHESTRE DANZAS
PRÉSENTENT

CANTOS BRUJOS

SORTIE D'ALBUM - LABEL LA BUISSONNE

JEAN-MARIE MACHADO - piano
KARINE SÉRAFIN - voix
CÉCILE GRENIER - alto
SÉVERINE MORFIN - alto
GUILLAUME MARTIGNÉ - violoncelle
DIDIER ITHURSARRY - accordéon

ELODIE PASQUIER - clarinettes
JEAN-CHARLES RICHARD - saxophones
FRANÇOIS THUILLIER - tuba
STÉPHANE GUILLAUME - flûtes
ZE LUIS NASCIMENTO - percussions

CAFÉ DE LA DANSE

JEUDI 9 FÉVRIER 2023 - 20 HEURES

GEROME BARRY TATIANA EVA-MARIE ESTEBAN
avec la participation de
ARIELLE DOMBASLE

SWING RENDEZ-VOUS

ET SI UNE CHANSON POUVAIT RENDRE AMOUREUX ?

GEROME BARRY

la terrasse TSJAZZ SHAKESWING
AU CINÉMA LE 11 JANVIER 2023
WWW.EPCENTREFILMS.COM

JAZZ AU FÉMININ !

Théâtre Victor Hugo
Bagneux



ANA CARLA MAZA BAHIA

29 JANVIER • 17H
À LA MAISON DE LA
MUSIQUE ET DE LA DANSE

ET EN PREMIÈRE PARTIE : LAVENDER WALK (Christelle Raquillet)

LEÏLA DUCLOS FILLE DU FEU

15 AVRIL • 20H30
AU THÉÂTRE VICTOR HUGO

THÉÂTRE VICTOR HUGO
Scène des arts du Geste
theatrevictorhugo-bagneux.fr
01 46 63 96 66 / 07 85 90 38 65
reservationtvh@valleesud.fr

BAGNEUX
LUCIE AUBRAC

4

Entretien / Jean-Marie Machado

Éloge d'une douceur primitive

LE CENTQUATRE / CAFÉ DE LA DANSE / PIANO SOLO ET CRÉATION DANZAS

Amorcé en décembre, le « Triptyque à Paris » du pianiste et compositeur Jean-Marie Machado fait étape au Centquatre pour un piano solo en janvier puis au Café de la Danse en février à l'occasion de la sortie de « Cantos Brujos » de son orchestre Danzas.

Pourquoi avoir donné le titre de « Primitive Sensoriality » à ce piano solo ?

Jean-Marie Machado : J'ai été très marqué par le livre d'Anne Dufourmantelle, *Puissance de la douceur*, dans lequel elle explique que, loin d'être une faiblesse, la douceur est un don, qui engage une façon de se comporter et d'être lié à une sensorialité primitive, car elle se développe dans la vie intra-utérine et la petite enfance. Dans l'exercice du piano solo, la question la plus importante pour moi est de savoir comment je vais m'adresser au clavier, quel sera l'état dans lequel je vais me sentir bien pour jouer. Ce bien-être est très lié au tac-

tile, à l'émouvant, à une forme de recherche de douceur au bout des doigts. Le piano est un instrument qu'il faut modeler, dans un geste sensible, intime. Il faut oser cette douceur, qui nous ramène au primitif.

Quel répertoire est au cœur de ce programme ?

J.-M. M. : Ce sont de nouvelles pièces, qui ont une forte couleur personnelle. Quand on est artiste, on apprend à se défaire des couches inutiles, à se débarrasser des considérations de virtuosité et de technique pour arriver à une forme de vérité de l'instant. Pour moi, le solo fait partie d'une narration, dans laquelle



© Cecili Mathieu

on cherche à aller au plus proche d'une vérité musicale voulue. Je prépare ce projet avec l'ingénieur du son Gérard de Haro car nous allons en tirer un disque. Il apporte une dimension d'interactivité sur certaines pièces, avec des sons enregistrés en temps réel qui seront redonnés dans la musique. On travaille en étroite collaboration, notamment sur tous les aspects liés au timbre de l'instrument. Je sens que je suis à un moment d'équilibre, et que le temps est venu de me retrouver seul face à cette matière.

Quelle est l'inspiration des « Cantos Brujos », le répertoire de votre orchestre Danzas qui paraît sur disque en février ?

« Le piano est un instrument qu'il faut modeler, dans un geste sensible, intime. »

J.-M. M. : Ce répertoire est le cinquième que j'imagine pour l'orchestre. Il s'agit d'une relecture complète de *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla (*El Amor brujo*, en espagnol), une « gitanerie musicale » dont nous avons gardé la narration, le livret, les textes, tout en le réadaptant complètement pour en faire un spectacle. L'orchestre comprend une chanteuse, un quatuor à cordes, des musiciens de jazz. L'idée désormais est d'aller progressivement dans le temps jusqu'à aboutir à la forme de l'opéra, un projet qui devrait voir le jour à l'horizon 2024-2025.

Propos recueillis par Vincent Bessières

« Primitive Sensoriality » (piano solo) :

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.

Mercredi 18 et jeudi 19 janvier 2023 à 20h. Tel. 01 53 35 50 00 www.104.fr. « Cantos Brujos » (avec l'orchestre Danzas) : **Café de la Danse**, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Jeudi 9 février 2023 à 20h. cafedeladanse.com

Critique

Swing rendez-vous

SORTIE CINÉMA / SCÉNARIO ET RÉALISATION DE GÉROME BARRY / MUSIQUE ORIGINALE DE GIOVANNI MIRABASSI

On connaît l'élixir et le cake d'amour. Mais qui a déjà entendu la chanson qui lie les cœurs ? Gérome Barry l'invente et en livre la recette dans un film charmant, vivifiant comme un philtre de jouvence !

Théodore est emprunté, gauche et timide. Sa petite amie vient de le quitter, ses meilleurs copains vont bientôt se marier et sa mère, fringante cinquantenaire, n'a pas renoncé à séduire. Entre *bullshit job* et attermolements existentiels, il rencontre Amandine, qu'il croit être la femme de sa vie. Mais la belle l'est un peu trop : Théodore cherche l'expédient qui va lui permettre de surmonter son trac et de la séduire. Il entend alors parler de l'existence d'une chanson magique, composée par le méconnu Joe Rudy Melton. Ce mystérieux standard de jazz des années 20 est plus puissant que le philtre qui lia Tristan à Iseult et plus efficace que toutes les décoctions aphrodisiaques et autres flèches à la pointe enflammée. L'enquête de Théodore le mène à New York, à la recherche de cette chanson et de celle qui en détient la dernière partition.

L'âme et l'amour du jazz

L'exploration de Théodore est l'occasion, pour Gérome Barry qui l'interprète, de plonger dans l'univers des jam sessions new-yorkaises et de filmer, au plus près, chanteurs, danseurs et musiciens dans les clubs underground, les bars et les soirées improvisées du jazz américain. Les séquences outre-Atlantique alternent avec les aventures parisiennes de Théodore et ses amis (parmi lesquels Esteban campe un Rémi à la désopilante poésie) et sont l'occa-



Swing rendez-vous de Gérome Barry.

sion d'une plongée fascinante au cœur du swing. Le pianiste Giovanni Mirabassi a imaginé des standards inédits, dans l'esprit des années 30 ; Tatiana Eva-Marie (bouleversante en Circé musicienne et amoureuse) a ajouté les paroles. Ensemble, ils ont donné vie à l'élixir miraculeux du regretté Joe Rudy Melton, dont on aimerait que les notes passent en boucle sur les ondes actuellement saturées de haine et d'angoisse. Le film de Gérome Barry est à l'image de la chanson que traque son héros : ensorceleur, teinté d'une douce et élégante mélancolie, spirituel, loufoque et tendre. À voir en bonne compagnie, car le charme opère

Catherine Robert

Sortie le 11 janvier 2023.

Laurent Bardainne, Tigre d'eau douce

MASSY / JAZZ ET HYMNE AU SOLEIL

Free soul et frissons au programme du groupe emmené par Laurent Bardainne.

Il aura fallu attendre qu'il ait passé la quarantaine pour que Laurent Bardainne signe un projet sous son seul nom. « *Je me cachais derrière des groupes. Il faut assumer, enlever le vernis pour montrer qui on est* », confiait-il lors de la parution de son premier album. Avec Tigre d'eau douce, le saxophoniste, qui s'illustra aux côtés de Camélia Jordana avec *Lost*, dans des trip électro chez Ed Banger, sans oublier Poni Hoax, combo dont il fut l'essentiel compositeur, et Limousine, road movie post-rock dont il demeure l'une des pierres angulaires, fait enfin entendre tout ce qui fonde la différence de son style : le jazz tendance free qu'il pratiqua voici vingt ans notamment aux Falaises, un squatt vers Pigalle qui abrita des expériences en tout genre. Il y ajoute un nécessaire brin de soul, de quoi adoucir sans affadir l'énergie d'une formule qui suinte.

Fédérer les énergies au-delà du jazz

Son deuxième album, *Hymne au Soleil* paru voici un an, a confirmé toute la pertinence du propos, parvenant à fédérer bien au-delà des seuls amateurs de jazz. « *Cela rejoint le souhait que nous avions, mon label et moi : rendre plus populaire cette musique de qualité instrumentale, qu'elle soit accessible à un autre public, comme lorsque nous avions joué dans des concerts gratuits à La Gare devant un public plus jeune* », assurait-il au printemps dernier. Une intention dans laquelle devrait tout autant



Laurent Bardainne apporte sa griffe avec le Tigre d'eau douce.

se reconnaître le batteur Vincent Tortiller, dont le groupe Daïda est programmé en première partie, dans une esthétique là encore aux croisements de nombreuses musiques actuelles.

Propos recueillis par Jacques Denis

Centre Paul-Baillard, 6 Allée de Québec, 91300 Massy. Le 14 janvier à 20h30. Tél. : 01 69 75 12 80.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Émilie Moutet, voix de l'intime

Influencée très tôt autant par Tori Amos qu'Alanis Morissette, Joan Baez, Joni Mitchell, Ane Brun ou Emiliana Torrini, Émilie Moutet a su trouver sa voix en se donnant le temps. Après un EP et différentes collaborations avec des groupes, dont *Saravah* où elle tenait le rôle d'instrumentiste, elle s'approprie à publier son premier recueil. Présentations.

Vous avez été remarquée sous le nom de scène de Willows. Pourquoi avoir décidé d'apparaître sous votre nom ?

Émilie Moutet : Quand j'ai choisi ce nom il n'y avait pas d'autre groupe qui le portait, mais depuis plusieurs se sont développés sous ce nom, dont un projet canadien avec une chanteuse qui me ressemble, ce qui était source de confusion sur YouTube notamment. Quand j'ai vu que son compte Spotify avait obtenu le statut vérifié, ce qui allait compliquer le travail pour la sortie du prochain album, je suis passée à l'action. C'est aussi une question de pouvoir en lien avec le sexisme dans le milieu musical : c'est mon projet, je compose et j'écris tout depuis toujours, ce n'est pas un groupe. Il était important de l'affirmer, même si j'avoue avoir rechigné à le faire, de crainte qu'il n'évoque la chanson française et ne facilite pas forcément la clarté du propos, mais en toute honnêteté, je suis un peu lasse de cette époque où tant de projets s'appellent « Pingouin tropical » ou « Banane kitsch ». Je défends une authenticité profonde, c'était donc une évidence d'assumer ma voix et de ne pas me cacher derrière un pseudo.

« J'aime parler des émotions profondes, des moments de rupture, de ces choses qui nécessitent qu'une chanson soit là pour poser des mots dessus. »

Est-ce que cela correspond à un changement d'orientations esthétiques ?

E. M. : Il y a en effet une évolution sur le prochain album, mais pas en lien avec ce changement de nom. Cela vient juste du fait que nous avons pris le temps de faire sonner les choses comme j'avais envie, et qu'en quatre ans depuis la sortie de l'EP j'ai cheminé musicalement.

Quelles sont les thématiques dont traitent vos textes ?

E. M. : Beaucoup parlent de mon histoire, tout autant de celles des autres. Dernièrement la fiction m'attire plus, il y a parfois beaucoup de soi dans la fiction, de la même façon qu'on n'est pas automatiquement honnête juste parce qu'on parle de soi. J'aime parler des émotions profondes, des moments de rupture, de ces choses qui nécessitent qu'une chanson soit là pour poser des mots dessus parce que les conversations habituelles les évitent. Ce sont des chansons de l'intime, j'essaie de parler à une personne, d'être humain à être humain.

Pourquoi chanter en anglais ?

E. M. : Il s'agit clairement d'une conséquence de mes influences musicales. Je ne sais pas encore faire sonner le français comme l'anglais, mais peut-être un jour !



Émilie Moutet, une autre voix à suivre.

Comment fonctionnez-vous pour l'écriture des paroles et musiques ?

E. M. : En général j'ai un instrument entre les mains, piano ou guitare, je trouve quelques accords ou une mélodie de voix et les deux grandissent ensemble. Il y a quelque chose d'un état de flow, d'une écriture automatique, parfois je ne comprends réellement ce qui s'est dit que quand le processus de création est terminé. Mais j'aime à questionner ce procédé, comme je l'ai fait cette année en participant au Prix André Chénid dans le cadre du Printemps des Poètes : il s'agissait de mettre en musique un poème, en français donc. C'est toujours enrichissant d'explorer d'autres façons de faire.

Après avoir été lauréate du tremplin RIFFX FIP TOUR, à l'occasion des 50 ans de la radio FIP, vous êtes soutenue par la Spedidam... Qu'attendez-vous de tels parrainages ?

E. M. : Ça m'a permis d'avancer avec une confiance renouvelée, en sachant que le travail ingrat d'envois de mails apportera sans nul doute des fruits au moment où je m'y attendrai le moins. Cela ne cesse de se confirmer depuis. J'espérais que cette mise en lumière m'aiderait à trouver des partenaires pour porter la production de mon album, c'est déjà en partie le cas mais j'en cherche encore pour un contrat de licence ou d'éditions.

Justement, à quoi peut-on s'attendre pour ce disque ?

E. M. : Je peux dire qu'il a un côté po plus assumé. J'ai fait cet album en ne cherchant à plaire à personne, mais en pensant à tout le monde : il y aura plusieurs entrées, un côté plus léger, un autre plus mélancolique et sombre. J'ai voulu qu'il puisse être un dou-dou pour beaucoup de monde, quelle que soit la phase de vie qu'il ou elle est en train de traverser. Nous avons tout enregistré et produit à deux, Paul Magne et moi, ce qui représente un travail colossal au vu de la réalisation et de nos arrangements en « commun ». Cet album est tout autant le sien que le mien : nous n'avons fait aucun compromis sur nos envies créatives, c'est ce qu'offrent la liberté de l'indépendance et le choix de faire un premier album à 36 ans.

Propos recueillis par Jacques Denis

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES INTERPRETES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

THÉÂTRE DU CHÂTELET / SOUL-FOLK

Mélissa Laveaux and friends

La storytelleuse Mélissa Laveaux est de retour avec un album doucement subversif.



Mélissa Laveaux porte la voix de femmes « oubliées » par l'histoire.

Disque après disque, Mélissa Laveaux se distingue par une volonté d'ancrer son répertoire autant dans des mélodies finement ciselées que dans des textes subtilement engagés. La native de Montréal, diplômée en Éthique et société à l'université d'Ottawa, a ainsi toujours su concilier ces deux cordes, comme entendu sur *Radyo Siwèl*, où la chanteuse chercheuse réinvestissait le patrimoine haïtien pour réenchanter notre quotidien. C'est encore le cas avec *Mama Forgot Her Name Was Miracle*, son nouvel album où elle remet en avant la verve militante des femmes « mal traitées » par l'histoire officielle (Audre Lorde, Harriet Tubman ou encore Helen Stephens), pour créer un répertoire original dont le vernis pop ne doit pas faire oublier les éclats délicatement abrasifs. Elle en donnera une lecture avec des amis, parmi lesquels la chanteuse November Ultra et l'étoile du voquing Noam Sinseau.

Jacques Denis

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Le 20 janvier à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40.

THÉÂTRE DES ABBESSES / TRADITION GÉORGIENNE

Chvенеburebi

Le groupe Chvенеburebi propose de partir à la découverte des traditions géorgiennes. Écoute initiatique.



Chvенеburebi, un groupe qui délivre une synthèse des musiques et chants de Géorgie

Ce groupe au nom difficilement prononçable témoigne de la vivacité des traditions en Géorgie. Chacun des musiciens est originaire de différentes parties du pays, et tous réunis représentent la diversité d'un terroir qui compte pas moins de seize styles de musique régionale. Organisant régulièrement des expéditions à travers le pays afin d'y inventorier le répertoire folklorique, Chvенеburebi en délivre une synthèse originale, mettant l'accent sur le chant – non sans quelques pas de danse – essentiellement à *cappella*. Au programme : des chants de labeur, des hymnes à l'amour, des chansons d'ivresse, d'autres saluant les naissances comme les funérailles... Autant de témoignages d'une communauté vibrante aux sons d'une musique qui la soude malgré tous les aléas des temps modernes.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 14 janvier à 16h. Tél. : 01 42 74 22 77.

L'ECUJE / JAZZ ET ORIENT

Omri Mor Trio feat. Karim Ziad et Romain Labaye

Le pianiste virtuose Omri Mor se présente en trio pour un programme aux couleurs du jazz « oriental ».



Omri Mor, un pianiste au toucher éclectique.

Jazz, classique, chaâbi, musique gnawa, versions latines, le pianiste israélien Omri Mor a dans les mains une vaste palette musicale. Ce qu'il entend faire résonner au sein de l'Écuje, l'un des nouveaux territoires du jazz dans les quartiers Nord de Paris, avec deux partenaires à son diapason : le bassiste éclectique Romain Labaye et le batteur tout-terrain Karim Ziad, à la manœuvre dès 2018 sur *It's About Time*, le disque qui révéla le jeune prodige. Dans le cadre du nouveau festival Confluences de l'Écuje, consacré aux cultures juives du Maghreb à travers notamment conférences, concerts et spectacles, tous les trois devraient emprunter les mêmes chemins mélodiques, aux confins des musiques arabo-andalouses. De quoi nous faire patienter pour la suite.

Jacques Denis

L'Écuje, 119, rue de La Fayette, 75010. Le 26 janvier à 20h30. Tél. : 01 53 20 52 52.

CENTRE DES BORDS DE MARNE, LE PERREUX / LES DÉMONS FAMILIERS

Mathias Lévy

Le violoniste Mathias Lévy présente en quartet *Les Démons familiers*, son dernier album aux multiples directions musicales.



Le violoniste Mathias Lévy a son instrument chevillé au corps.

Sous le joli titre *Les Démons familiers*, Mathias Lévy cultive un univers musical aux nombreuses références – à l'image de son instrument nomade – empruntant ses couleurs et ses rythmes à différents mondes, suivant le cours d'une écriture dense et nerveuse, tant sur le plan rythmique que mélodique. Le jazz est, selon ses mots, « un *passport universel* » qui lui permet d'élaborer une musique très personnelle, aux accents baroques comme tziganes, rock comme orientaux, qu'il transpose sur scène en quartet, accompagné par le brillant pianiste Thomas Enhco.

Vincent Bessières

Centre des bords de Marne, concert hors les murs au conservatoire du Perreux, 62 avenue Clemenceau, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mardi 31 janvier, 20h30 / cdbm.org

MASSY / WORLD MUSIC

De Kaboul à Bamako

Dans les méandres de l'exil, la musique parvient à maintenir vibrant le souvenir de ce que l'on a abandonné tout en songeant à un avenir en commun. La preuve avec *Sowal Diabi*, un album signé par un collectif transfrontalier, de Kaboul à Bamako.



De Kaboul à Bamako, un projet qui tisse des liens entre les musiques migrantes

L'intitulé de ce projet en dit beaucoup sur sa nature. De Kaboul à Bamako, il y a bel et bien des kilomètres de musiques, au pluriel. À travers ce « voyage », il s'agit ici de tracer des points d'intersection entre différentes communautés qui sur les chemins de l'exil ont cultivé des sentiments partagés. C'est sur cette base, la mémoire que tous cultivent dans l'éloignement, que s'est construite cette rencontre, qui a pris la forme d'un disque baptisé *Sowal* (question en persan) *Diabi* (réponse en bambara). On y croise Mamani Keita, Aïda Nosrat, Sogol Mirzaei, Siar Hashimi, Ruşan Filiztek, Arat Kilo, des hommes et des femmes soudanais, syriens, kurdes, iraniens, éthiopiens, érythréens... Tous unis par ce désir de porter leurs paroles, en une création transculturelle qui entend dépasser les sempiternelles histoires de frontières pour mettre à bas nos œillères.

Jacques Denis

Centre Paul-Bailard, 6 Allée de Québec, 91300 Massy. Le 4 février à 20h30. Tél. : 01 69 75 12 80.

CAFÉ DE LA DANSE / BRÉSIL

Lucas Santtana

Ce soir, c'est la release party pour fêter comme il se doit le nouvel album de Lucas Santtana, Brésilien hors format.



On ira tous au Paradis, le nouvel album de Lucas Santtana.

« Il y a toujours eu dans mon travail un désir de ne pas être enfermé dans un format, une formule. » Zéro format, c'est l'une des marques de fabrique du natif de Bahia (en 1970) désormais installé dans le sud de la France. C'est sans doute pourquoi il a trouvé voici dix ans avec No Format un label à la mesure de ses créations, dont la diversité stylistique témoigne d'une curiosité hors norme. Pour son neuvième album, cet héritier du tropicalisme nous convie au *Paradis*, le titre de cet enregistrement, pour y faire raisonner les questions existentielles qui l'habitent. De quoi tresser de nouvelles merveilles mélodiques, ourlées de touches électroniques et d'apparat harmonique, un canevas typique pour ce songwriter d'exception.

Jacques Denis

Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 2 février à 20h. Tél. : 01 47 00 57 59.

LA SCALA / NOUVEL ALBUM

Michel Portal « 85 »

Le clarinettiste Michel Portal présente la musique de son dernier album, fidèle aux valeurs qui ont forgé sa pâte.



Michel Portal (au centre), entouré de Bruno Chevillon, Bojan Z, Lander Gyselincq et Nils Wogram.

Figure transversale de la musique, interprète de Mozart et de Brahms, Michel Portal est aussi l'un des pères tutélaires d'un jazz européen qui s'est inventé en creux de son modèle américain, dans un geste plaçant l'improvisation, les folklores et l'expérimentation au cœur de son propos. À 85 ans, le clarinettiste a publié un album réalisé en étroite collaboration avec le pianiste Bojan Z, fidèle compagnon de route depuis de nombreuses années. Ce premier opus depuis une décennie a rencontré un joli succès et prouvé que le nombre des années n'affectait en rien ni son goût du jeu ni son sens de la ritournelle. Bojan Z a pensé le casting résolument européen de ce groupe, qui réunit le tromboniste allemand Nils Wogram, le contrebassiste français Benoît Chevillon et le batteur belge Lander Gyselincq, et offre au clarinettiste les contreponts et les collusions qui le poussent sur les chemins escarpés de l'improvisation.

Vincent Bessières

La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Le samedi 21 janvier à 19h. Té : 01 40 03 44 30. lascala-paris.com

LES GÉMEAUX, SCEAUX / JAZZ NOMADE

Sophie Alour

Du jazz au saz, la saxophoniste Sophie Alour tourne le regard et les oreilles vers l'ailleurs.



La saxophoniste Sophie Alour interroge en musique la notion d'exil.

Après avoir puisé son inspiration dans l'Orient arabe, voici que la saxophoniste continue à envisager sa musique sous la forme d'un nomadisme, accompagnée par le saz (luth à manche long) de l'Égyptien Abdallah Abozekry et des musiciens qui la suivent dans ses échappées transfrontalières. « Sous tous les toits du monde » dit un titre de son album qui se veut, à l'inverse du nôtre, ouvert et tolérant aux beautés de l'ailleurs. Tour à tour portée par la grâce et la fougue, la transe et la contemplation, Sophie Alour a construit un répertoire autour de l'exil – philosophique comme matériel – qui puisse être non pas vécu sous le sceau du drame mais comme un cheminement vers l'autre, vers soi et vers la joie.

Vincent Bessières

Les Gémeaux, 49, avenue Georges Clemenceau, 92330 Sceaux. Jeudi 2 février, 20h30. Tel. 01 46 61 36 67 / lesgemeaux.com

PHILHARMONIE DE PARIS / SOUNDS OF THE ANCESTORS

Kenny Garrett

Le saxophoniste Kenny Garrett fait la somme de ses influences musicales et spirituelles, sur disque et sur scène.



Le saxophoniste Kenny Garrett vient de Detroit, la ville de Motown.

Paru l'an dernier, son dernier album en date s'intitule « Sounds of the Ancestors » et pour l'occasion, le saxophoniste Kenny Garrett y donne l'illustration de ce qui compose son ADN musical. On y trouve péle-mêle le son de Detroit, la ville d'Aretha Franklin et de Motown où il est né, qui est aussi une grande cité du jazz ; un coup de chapeau au regretté trompettiste Roy Hargrove, dans l'esprit groovy du RH Factor croisé au refrain de « A Love Supreme » de John Coltrane ; un autre titre dédié à deux batteurs, Art Blakey, porte-étendard du hard bop, et Tony Allen, inventeur de l'afro-beat ; mais surtout une florescence de rythmes qui regardent vers la Caraïbe et, au-delà, vers l'Afrique, terre ancestrale et mystérieuse. La musique de Kenny Garrett est, on l'aura compris, fortement enracinée, et elle se déploie en concert avec une énergie et une fougue que peu de musiciens sont capables de dégarer. Entouré par un groupe soudé, l'altiste ne joue jamais à demi.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre-Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 11 février, 20h. philharmoniedeparis.fr

THÉÂTRE VICTOR-HUGO, BAGNEUX / BAHIA

Ana Carla Maza

Ana Carla Maza, jeune violoncelliste et chanteuse aux origines latines, présente un répertoire d'une grande fraîcheur.



Ana Carla Maza met ses racines cubaines et chiliennes au service de sa musique.

Elle chante, en français et en espagnol, elle joue du violoncelle, à l'archet au pizzicato, avec grâce et naturel, sourire aux lèvres et l'œil pétillant. Repéré par Vincent Segal et Jean-Louis Aubert, fille d'un pianiste chilien et d'une cheffe de cœur cubaine, Ana Carla Maza possède un tempérament ardent qui s'entend dans sa musique. Composé et enregistré entièrement seule, pendant le confinement, avec une pointe de motivation féministe, le répertoire de son album « Bahia » se décline sur scène en quartet, avec des musiciens de jazz de Barcelone, le pianiste Roger Mas et le batteur Marc Ayza, et les percussions cubaines de Luis Guerra.

Vincent Bessières

Théâtre Victor-Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Dimanche 29 janvier à 17h. Tél. 01 46 63 96 66 / theatrevictorhugo-bagneux.fr

jobs étudiant-e-s

la terrasse recrute toute l'année

Étudiant-e-s rejoignez nos équipes pour distribuer la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !



Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyez CV + tél. portable avec la référence « jobs étudiants 2022 » à : la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demey, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi.
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2021, diffusion moyenne 75 000 ex.



Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Inscriptions aux concours dès décembre 2022

Concours 2023

Bachelor en Contemporary Dance / Master Théâtre
Formations supérieures pour danseur-euses, metteur-es en scène et scénographes

Véritable école laboratoire située à Lausanne, La Manufacture – Haute école des arts de la scène offre aux danseur-euses, metteur-es en scène et scénographes un espace d'apprentissage, de création et d'expérimentation unique en Europe.

manufacture.ch

la terrasse

bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle



L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement tel l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de € 60 € en zone nationale € 90 € en zone Europe € 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BC : BNPAFRPPPPY
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 306

la terrasse

Hors-série
À paraître le 1^{er} juillet



15^e édition

Le journal de référence
du Festival In et Off



Théâtre, danse, cirque,
marionnettes, musiques :
une sélection fiable
et éclairante d'environ
300 spectacles



Un outil de repérage exceptionnel
pour le public et les professionnels

Une présence dynamique
sur les réseaux sociaux



Une newsletter
quotidienne
jusqu'à la fin du
festival : critiques,
reportages, etc.

Ne partez pas en Avignon
sans votre journal

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.fr

Renseignements
Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60